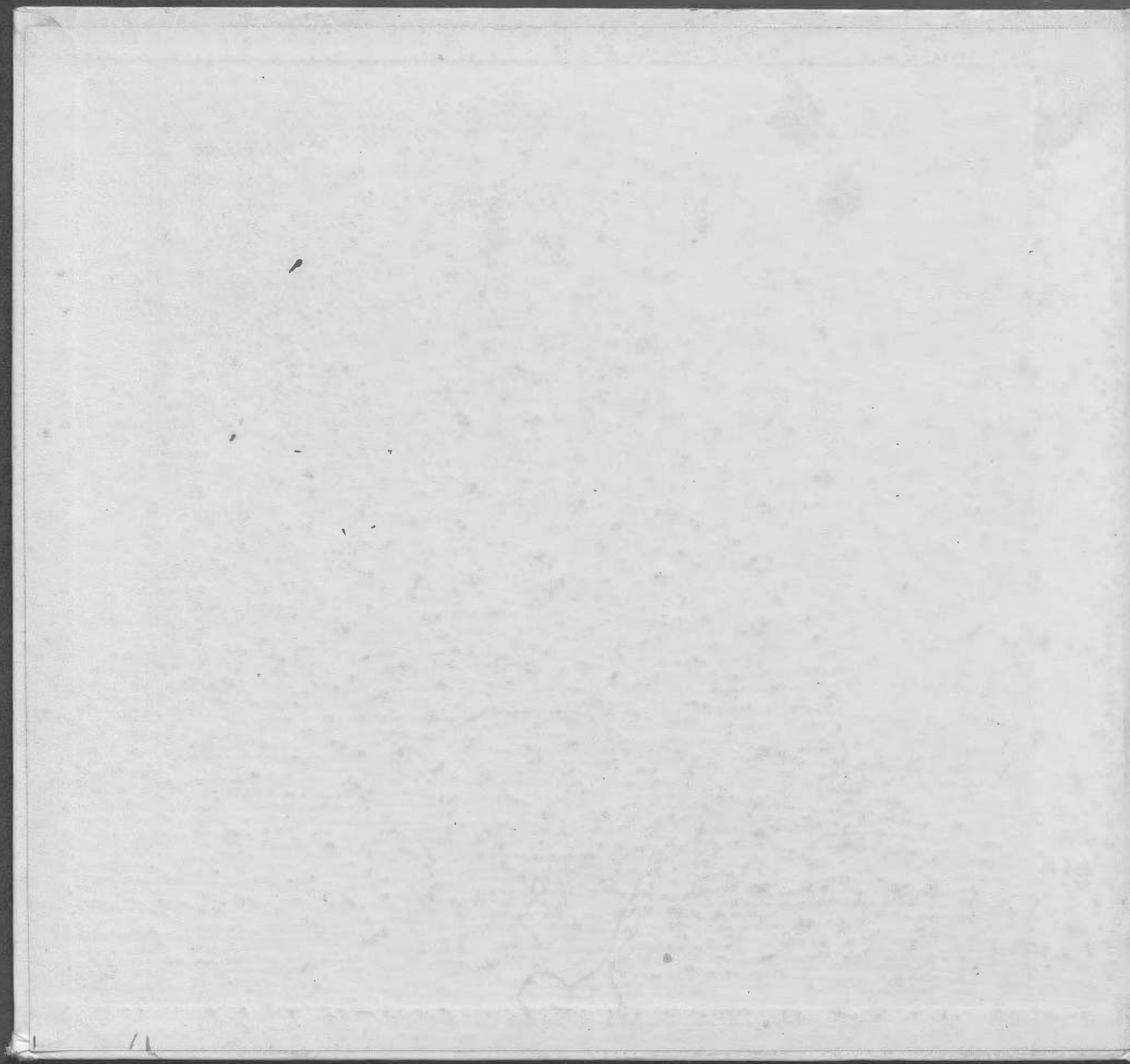


M 1002 (5)

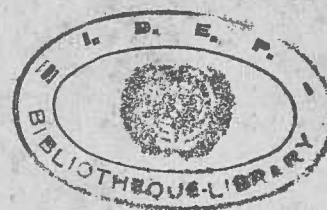
LA MAURITANIE EN MARCHÉ





Reçu le 26.10.70
Cote
Exempl.
N° d'entrée 763

26 OCT. 1970



LA MAURITAN

IE EN MARCHÉ

UN PRESIDENT

Le président Moktar Ould Daddah n'aime pas qu'on parle de lui, mais un jour qu'il félicitait un de ses collaborateurs, il s'est défini lui-même :

« Vous avez formé beaucoup de jeunes gens et de cadres, leur donnant les bases de cette communion intime et harmonieuse entre deux civilisations qui se nourrissent et se complètent ». Je connaissais l'homme avant de l'avoir rencontré. Par une anecdote. La Mauritanie n'existait pas encore et M^e Moktar Ould Daddah n'était qu'avocat stagiaire à Dakar. Rien ne faisait prévoir son entrée dans la vie politique. Pourtant, reçu chez des amis, il avait dit à voix douce et regardant à terre selon son habitude :

— Si mon pays naît et que j'y suis quelque chose... on fera sa capitale à Nouakchott.

Ses hôtes avaient souri: ils ignoraient jusqu'au nom de Nouakchott et doutaient de la réalité mauritanienne. Aujourd'hui la Mauritanie vit, Nouakchott est sa capitale et Moktar Ould Daddah, secrétaire général du Hizb Chaeb, est président de la République.

Je devais le découvrir sans l'avoir vu. A Mederdra, sous une tente maure, la veille du Mouloud. Dehors, dans la nuit africaine, un tam-tam battait. Des filles en voiles noirs, bracelets bruissants, chantaient. Deux garçons mimaient un combat. Sous la tente, un grand vieillard en boubou bleu traçait du doigt, sur le sol, des signes inconnus, selon la coutume des grands nomades.

— Moktar? dit le vieillard. Son père, Mohammedoune Ould Daddah, est un homme très sage...

Le vieil homme s'est tu, me laissant comprendre.

La famille du président est une tribu maraboutique, ce qui devait conditionner absolument la formation profonde du fils de Mohammedoune: école coranique, suivant la tribu de campement en campement, où un marabout enseigne le Coran aux enfants.

Petit garçon, il avait répété inlassablement les sourates, s'imprégnant du Livre où tout est écrit. Revenu sous la tente paternelle, il trouvait encore le Coran, commenté à mi-voix par un père qui connaissait aussi la science des Blancs: Ould Daddah avait été un des premiers Mauritaniens à posséder un poste de radio.

Puis ç'avait été la Mahadhra, école supérieure où le Livre est analysé et la langue arabe enseignée, avec ses nuances, inaccessibles à l'ignorant, qui reflètent une pensée complexe, lourde d'expérience, enrichie au cours des générations. Le jeune marabout avait appris la théologie et la sagesse musulmane, inséparables.

Mais il était fils de chef et devait connaître la science du colonisateur. L'école de Saint-Louis la lui apporte. Pendant sept ans, Moktar Ould Daddah est interprète, puis il part pour la France.

Comment ce jeune homme de vingt-cinq ans, ce fils de marabout très sage, va-t-il accepter la pensée française? La refusera-t-il au nom de sa culture islamique ou contestera-t-il ce que pensent les siens?

Il me l'a dit lui-même:

— Les deux cultures se nourrissent et se complètent...

Notant sa phrase, je m'étais senti très fier: accepté. Moktar Ould Daddah, secret et courtois, acquiert cette culture. Bachelier à Nice, licencié en droit à Paris, à trente et un ans il est diplômé des Langues orientales. Six ans de France lui ont permis de maîtriser un enseignement qui en a dominé bien d'autres. Il revient chez lui. Ou plutôt à Dakar, car la Mauritanie n'est encore qu'une lointaine province gouvernée depuis Saint-Louis. Avocat stagiaire, il rencontre ces difficultés quotidiennes des simples gens. Sa culture coranique, riche d'enseignement juridique, le sert, comme sa maîtrise du droit français.



Mme Moktar Ould Daddah,
épouse
du président mauritanien.



Mais la roue de l'histoire a tourné. La Mauritanie, née dans les structures de la « loi-cadre », se débat dans cent difficultés politiques. Moktar Ould Daddah participera peu à ces débats inutiles.

Non qu'il attende son heure comme tant d'ambitieux, mais le moment n'est pas venu encore où ceux pour qui prime la notion d'efficacité peuvent être appelés aux responsabilités. Cependant — en mars 1957 — les cadres politiques commencent à se mettre en place. Moktar Ould Daddah est conseiller territorial de l'Adrar. Deux mois plus tard il devient vice-président du conseil du gouvernement. Alors, silencieuse, commence son action. Le parti du regroupement mauritanien veut réunir des tendances qui s'opposaient stérilement. Moktar Ould Daddah en est secrétaire général le 1^{er} juin. Un an après, on le retrouve premier ministre, puis (l'essentiel était alors de faire reconnaître l'existence mauritanienne que d'autres contestaient), il prend les Affaires étrangères. Enfin, le 20 août 1961, il est porté à la présidence de la République islamique de Mauritanie.

Sa tâche, alors, est de forger un Etat. Le président sait que seul un parti homogène, discipliné, peut accomplir cette tâche. Il entame une longue action de persuasion.

Car Moktar Ould Daddah, de tribu maraboutique, n'impose jamais sa pensée mais explique, persuade inlassablement. Je l'ai vu, à Fort-Gouraud, écouter pendant une demi-heure, arrêtant un cortège officiel, un brave homme qui se plaignait d'avoir été abandonné par son épouse. Les gens de Kaédi m'ont raconté ses visites: toute la ville l'entourant, chacun l'abordant, lui racontant ses histoires. Moktar Ould Daddah sourit, écoute, répond à mi-voix et passe: il a aidé l'homme qui l'interrogeait, enrichi sa connaissance de sa nation.

Sa tâche est terrible: il fallait trouver les milliards nécessaires

à la construction d'une capitale où se rejoignent les Mauritaniens de toutes les régions et surtout liquider les contradictions des tendances (il s'agissait de véritables luttes de clans), forger le Parti du peuple. Il fallait aussi (et en même temps, car tout était urgent) bâtir l'infrastructure d'un pays où il n'y avait rien.

D'autres, confrontés à des difficultés moindres, ont fait des discours. Moktar Ould Daddah a travaillé. Le Parti du peuple mauritanien, fondé le 25 décembre 1961, l'a élu secrétaire général. L'unification politique, condition de la naissance de l'Etat, n'était pas acquise pour autant. Il a fallu trois ans d'explications distillées jour après jour pour donner au P.P.M. son unité et sa force.

En même temps, Nouakchott était née, travaillait. Les hommes étaient choisis (Moktar Ould Daddah sait l'importance du choix de l'homme à qui une tâche sera confiée) qui construiraient l'Etat, remodeleraient son économie. Les capitaux étrangers, qui jusque-là ignoraient le pays, commençaient de s'y investir. Des plans s'élaboraient, dont la réalisation permettrait la sortie du sous-développement. Imagine-t-on ce que cela représente de démarches, de discussions difficiles, de choix terriblement dangereux? Lorsqu'un Etat naît, la moindre option peut avoir des conséquences redoutables.

D'autres en tireraient gloire, mais, comme je félicitais le président de l'œuvre accomplie en quatre ans, son regard s'est détourné:

— Bien sûr... Si l'on pense à ce que nous avons fait, on peut être content. Le peuple mauritanien et son parti ne sont pas angoissés. Et c'est là l'essentiel. Sortis de l'ère coloniale et des disputes de clans, ils se battent pour sortir de la misère. Je savais — à peu près — tout cela quand, pour la première fois, j'ai rencontré Moktar Ould Daddah...

UNE DECLARATION DU PRESIDENT MOKTAR OULD DADDAH

— Il faut d'abord être honnête avec soi-même...

La phrase, dite à mi-voix, n'était pas formule d'interview. Elle disait le souci de l'homme, qui ajouta aussitôt:

— Nous voulons paraître ce que nous sommes...

Volonté de modestie, fierté de tout un peuple, le président de la Mauritanie incarne vraiment la nation qu'il dirige.

— Notre pays n'existait pas voici cinq ans, dit-il. Administré de l'extérieur (le gouverneur nous commandait depuis Saint-Louis du Sénégal), la Mauritanie, à peine indépendante, s'est vue contestée par un voisin puissant.

Je n'osais aborder le problème des rapports avec le Maroc. Le président le règle d'abord:

— Notre position est simple: nous sommes prêts à discuter librement, d'Etat à Etat, avec Rabat. Notre seule exigence est qu'on reconnaisse notre existence. Elle est écrite sur la carte, établie par l'histoire, indiscutable économiquement. Nous vivons ensemble, Maures et peuples des bords du fleuve Sénégal, depuis plus de mille ans. Nous sommes une nation. Certains ont voulu le nier. Nous savions qu'ils seraient — sauf quelques-uns pour qui c'est une nécessité tactique — heureux de sortir de l'impasse où ils sont entrés. Nous attendrons le temps qu'il faudra...

Le président sourit:

— Les Etats de l'U.A.M. nous ont aidés dans cette période difficile. Nous ne l'oublions pas. Et, si nous avons dû quitter l'O.C.A.M., c'est simplement parce que nous avons craint qu'un jour, dans des circonstances actuellement imprévisibles, cette organisation s'oppose à l'O.U.A. qui est la chance de l'Afrique, l'expression et le moyen de son unité.

Le rétablissement des rapports avec le Mali, le dernier voyage du président au Cameroun, ses rencontres avec les autres dirigeants de l'Afrique sud-saharienne venaient éclairer cette partie de sa déclaration, mais le président élève le débat:

— Nous croyons à l'unité du Tiers Monde. Elle s'est manifestée à Genève, quand les « 75 » ont fait bloc. Cette unité doit être protégée à tout prix, quelles que soient les différentes options politiques des nations. Nous avons des plans à développer en commun. Seule la paix mondiale le permet, dont l'O.N.U. est garante. Nous avons été des premiers à dénoncer ce qu'on a appelé sa « crise ». La Mauritanie fait partie de la « Commission des 33 » qui s'efforce de résoudre ces difficultés. Notre politique est cohérente. Nous avons reconnu la Chine populaire parce qu'on ne peut ignorer 700 millions d'hommes. Nous entretenons d'excellents rapports avec l'Espagne, convaincus, je l'ai répété bien des fois, qu'une solution négociée règlera la question du Rio de Oro qui, chacun le sait, est mauritanien. Car l'expérience nous a appris que les contradictions apparentes finissent par engendrer entente et progrès. Notre pays est biracial: Maures et peuples noirs des bords du Fleuve.

Les deux races se sont si bien brassées, chacune apportant ses caractéristiques, qu'aujourd'hui cette diversité (dont nous sommes fiers) nous permet d'avancer plus vite vers l'état de nation moderne.

L'islam, notre religion à tous, nous aide chaque jour à resserrer cette unité mauritanienne, comme il nous a aidés à sortir des difficultés politiques du début...

Les fervents de démocratie à l'occidentale s'étonnent parfois de ne trouver chez nous qu'un seul parti. C'est que nous sommes très pauvres et que le multipartisme est un luxe de

pays riches. La Mauritanie a souffert de voir ses meilleurs hommes disperser leur activité en querelles politiques. Tout est à faire, ici, et la nation exige l'effort de tous ses responsables pour sortir du sous-développement. C'est pourquoi, ayant liquidé nos contradictions (dont aucune n'était fondamentale, tant les impératifs nationaux étaient absolus), nous avons institutionnalisé le parti unique. D'ailleurs, au sein du parti, la discussion est absolument libre. Mais nous devons lutter contre l'électoratisme et le népotisme, qui sont à l'origine de tant d'abus. Aux élections de mai 1965, pas un candidat n'a déboursé un centime pour sa campagne électorale. Notre Bureau politique avait interrogé ses sections, choisi les 40 hommes qui lui paraissaient le plus aptes à forger nos lois. La liste nationale a été élue sans la moindre difficulté et nous nous trouvons bien de cette manière de faire.

Car l'essentiel est de sortir de la misère. Seul le permettra un développement harmonieux de notre économie, lequel doit obligatoirement comporter la mise en valeur de notre richesse pastorale et des terres cultivables au bord du Fleuve, l'exploitation de nos pêcheries, l'utilisation de notre sous-sol (nous attachons une grande importance à l'ouverture de nos mines de cuivre d'Akjoujt), la poursuite et l'amélioration de nos rapports avec la Miferma, qui exploite notre minerai de fer. Tout cela doit être mené de front. Il faut à tout prix éviter le déséquilibre entre l'est pastoral et le sud agricole et il serait très dangereux de porter tout l'effort sur nos mines. L'aide extérieure, privée ou publique, bi ou multilatérale, nous est nécessaire. Nous ne pouvons l'obtenir qu'en lui donnant des garanties. Notre « Code des investissements » les lui apporte, que nous interprétons toujours dans le sens des intérêts bien compris du pays et de ceux qui lui apportent leurs fonds ou leurs activités.

Le président se reprend:

— Et nous devons surtout former les hommes qui franchiront l'étape suivante... Pour cela, trois données restent nécessaires; dans le monde: la paix; dans le Tiers Monde et en Afrique: l'unité d'action; chez nous: l'union de tous les Mauritaniens dans le travail commun... On dit que nous avons « de la suite dans les idées »: nous l'avons prouvé en nous battant sur ces trois fronts, et nous continuerons à tenir bon. « Inch' Allah! ».

**MOHAMED
SALEM OULD
M'KHAITTIRAT**
ministre
des
finances,
du
plan
et de la
fonction
publique

**AHMED OULD
BAZEID OULD
AHMED MISKE**
ministre
de la
défense

**SIDI MOHAMED
DIAGANA**
ministre
de la
construction,
des
travaux
publics,
des transports
et des
télécommunications

**MALOUM
OULD BRAHAM**
ministre
des
affaires
étrangères

**MOKTAR
OULD DADDAH**
président
de la
république

**MOHAMED
LEMINE OULD
HAMONI**
ministre
de la
justice
et de
l'intérieur

**WANE BIRANE
MAMADOU**
ministre
du
développement

**ELY OULD
ALLAF**
ministre
de
l'éducation
et de la
culture

**BAHAM OULD
MOHAMED
LAGHDAF**
ministre
de la
santé,
du travail
et des
affaires
sociales.

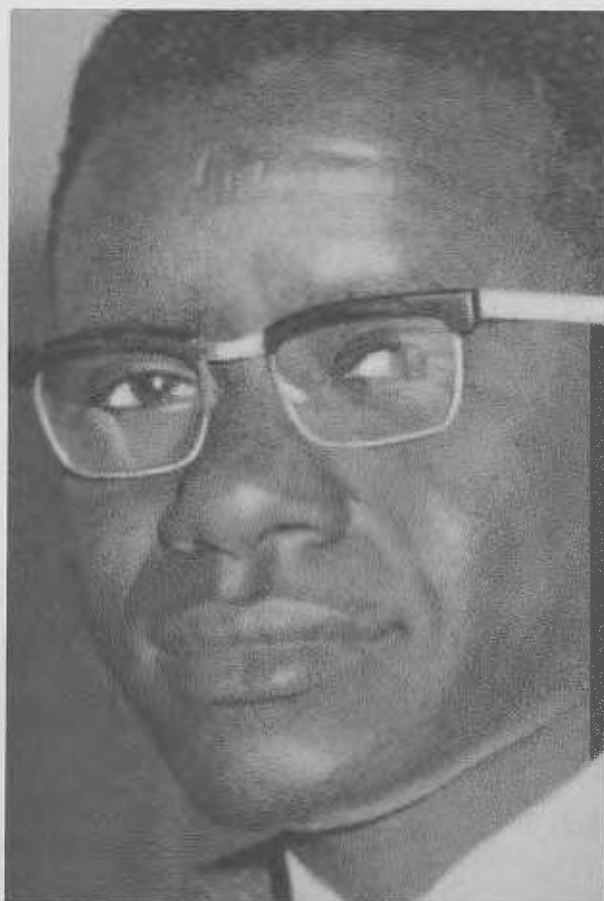
COMPOSITION DU GOUVERNEMENT



**ABDOUL
AZIZ SALL**
secrétaire
général
du conseil
des ministres

**HAMDI
OULD MOUKNAS**
haut-commissaire
à la jeunesse
et aux sports

**ABDALLAH
OULD SIDYA**
haut-commissaire
à l'information
et au tourisme





UN GRAND PARTI: LE HIZB CHAEB

Un million d'hommes et de femmes qui veulent être une nation, voilà ce qu'est la Mauritanie. 180 000 hommes et femmes qui assument cette tâche et tirent cette nation du sous-développement s'y retrouvent au sein du Hizb Chaeb, Parti du peuple. Son histoire est un enseignement.

La Mauritanie était indépendante depuis un an mais elle parlait au lieu d'agir. Quatre partis se disputaient. Le Parti du regroupement mauritanien, né d'autres formations, avait pour secrétaire général M. Moktar Ould Daddah. Les autres étaient: la Nahda, parti de jeunes prêts à tout contester, l'Union Nationale Mauritanienne et l'Union des Socialistes musulmans de Mauritanie. Peu de disparités idéologiques fondamentales séparaient ces partis. Ils s'opposaient sur des questions mineures où les problèmes personnels primaient. D'interminables discussions entre eux empêchaient toute action. Or, l'immobilisme, dans un Etat naissant et pauvre, c'est la misère qui continue, et les troubles possibles, surtout si un grand voisin a envie de les susciter.

La situation était assez grave pour qu'en décembre 1961 le secrétaire général du P.R.M. suscite un congrès d'unification qu'on appellera la Table ronde. Un combat de trois ans commence: le Parti du peuple mauritanien, né au congrès de Nouakchott en décembre 1961, était encore gêné par les contradictions des quatre formations qui l'avaient enfanté. Son bureau politique compte 21 membres, trop pour travailler utilement, et qui se disputent, car ils sont désignés selon un savant dosage entre tendances et origines régionales. Dans les sections, des clans rivaux s'opposent. C'est encore l'immobilisme, aggravé de népotisme. Deux années passent, un nouveau congrès se réunit à Nouakchott. Les impératifs économiques et financiers se font sentir. Les idées saines gagnent du terrain. Le congrès étonne l'Afrique entière en décidant que, pour être vraiment indépendant, le pays devra renoncer à la contribution que la France apportait à son budget de fonctionnement! Il annonce la politique d'austérité, décide de soumettre l'Assemblée

nationale (qui coûtait fort cher) au contrôle financier, de réduire les dépenses superflues.

C'étaient de sages mesures. Mais le Bureau politique du P.P.M. était encore désigné selon la formule de « répartition proportionnelle » sur la base des listes proposées par les sections: le plus populaire ou le plus adroit était ainsi souvent préféré au plus capable. L'immobilisme continuait, qui conduit à la gabegie.

C'est alors — en fin 1963 — que, devant cette situation difficile, le Bureau politique décida de réunir les cadres du P.P.M.: députés, ministres, secrétaires généraux de sections, membres du conseil national, commandants de cercles, vice-présidents de communes rurales, maires, avec les délégués des jeunes, des organisations féminines, de l'Union des travailleurs de Mauritanie: l'élite du pays que ses tâches confrontaient aux difficultés de la nation et non plus les seuls routiers de la politique.

Cette décision était grave. On l'avait mûrement pesée et le Bureau politique, avant de la prendre, avait demandé à son secrétaire général de réfléchir. Le président Moktar Ould Daddah avait proposé cette convocation pour que ceux qui connaissaient vraiment la situation pussent y porter remède.

Dans un rapport d'une sévérité incroyable, le président met à jour les défauts du P.P.M.: immobilisme, népotisme, électoralisme corrupteur, lutte de tendances. Il fallait liquider tout cela, mettre sur pied un parti d'un type nouveau, homogène, efficace, discipliné, constructeur. La conférence des cadres finit par prendre une série de décisions exceptionnellement graves: les députés ne seront plus salariés mais toucheront des indemnités journalières de session, les ministres (le président de la République avait donné l'exemple) voient leurs traitements réduits. Dorénavant le Bureau politique ne sera plus désigné

à la répartition proportionnelle (système valable en théorie mais qui venait de prouver son inefficacité pratique), ses membres seront choisis pour leurs qualités, leur valeur.

C'était bouleverser fondamentalement les structures du Parti. Seul un congrès pouvait le faire. La conférence des cadres s'érige en congrès et ses décisions prennent force de loi pour toute l'organisation. Les statuts du parti sont votés... Le Hizb Chaeb allait se mettre au travail, construire la Mauritanie. Un an plus tard une modification constitutionnelle institutionnalisait le parti unique.

On ne peut saisir la nécessité — et l'importance — de cette évolution (dont il faut noter le caractère pacifique: jamais, dans ces conflits, on ne vit d'effusion de sang) sans connaître la structure de la société mauritanienne au moment de l'indépendance. Tribus maures et leurs fractions, ethnies du Fleuve et leurs villages avaient, depuis des siècles, connu « l'égo-centrisme exclusif où les valeurs de la collectivité, l'honneur de la tribu, font commettre à ses membres plus d'excès de patriotisme que le nationalisme le plus exacerbé ».

En même temps, notait le rapport que nous citons, « le tribal, profondément misérable, est révolutionnaire par la plénitude de son intégralisme » et « les rapports à l'intérieur de la tribu se caractérisent par une inégalité et une égalité absolues et des liens généraux assez lâches ». Cette « démocratie absolue... s'exprime par la djemâa chez les nomades, par les réunions de village chez les sédentaires ». Et le rapport termine: « Chaque fois que, pour une raison ou une autre, l'équilibre était rompu, des troubles s'ensuivaient ainsi que, par exemple, les clivages religieux bien avant la pénétration de la politique électorale ». Dans cette situation, quand interviennent des élections, « il n'est plus étonnant que la réussite d'un candidat d'une famille donnée dans un coin suscite violemment une pléiade de candi-

datures, non pas tant en raison de la recherche d'une plus grande notabilité que par réaction d'autodéfense ».

Cette analyse de la situation politique d'habitants « difficilement disciplinables » suffit à faire comprendre que, lorsque les pratiques de la démocratie à l'occidentale étaient intervenues (avec les avantages matériels que pouvaient alors apporter les postes de députés), les partis devaient nécessairement se multiplier, s'opposer les uns aux autres.

La grande sagesse de la Mauritanie a alors été de comprendre qu'elle ne pouvait s'offrir le luxe du pluripartisme. Tant que le pays ne serait pas debout, avec ses structures, son économie, son essor planifié, il faudrait se résoudre au parti unique mais efficace.

« Notre plus grande fierté, dit le président, est de n'avoir pas un seul prisonnier politique ».

Quel pays du monde peut en dire autant? Et pourtant les Mauritanais n'ont pas bouche cousue. Critiques et reproches s'échangent. Mais une fois la décision prise, chacun — même et surtout celui qui l'a critiquée — travaille à son exécution.

Dès lors, le refus d'une opposition hors parti, puis l'institutionnalisation du P.P.M. s'expliquent. Les résultats obtenus, le véritable renouveau de la vie politique depuis un an, suffiraient à justifier ces décisions. Une phrase du président les éclaire, qu'il prononça en recevant son voisin, le président Modibo Keita.

— La Mauritanie n'a pas disposé de cet instrument de lutte qu'est un parti révolutionnaire qui s'est battu et qui a remporté la victoire. A peine née, elle s'est trouvée face à son destin, devant cette première urgence: bâtir son unité, maintenir son intégrité.

LES STATUTS

Les statuts du P.P.M. disposent dès lors: le congrès, réuni tous les deux ans, est souverain, mais son ordre du jour, diffusé deux mois à l'avance, est préparé par le Bureau politique, qu'il élit au scrutin de liste. Il élit le secrétaire général. Le conseil national, réuni tous les six mois, comprend le Bureau politique, un délégué par section, les bureaux du groupe parlementaire (dont font partie les ministres) et du Conseil économique, les commandants de cercle et les délégués des mouvements parallèles.

Le Bureau politique, enfin, compte 13 membres, répartis en commissions qui préparent ses débats. Elu pour deux ans, renouvelable, il peut réunir des conférences de cadres quand le besoin s'en fait sentir.

Sous cette direction solide, les 38 sections, puis, dans les villes, leurs comités et, partout, leurs cellules. L'ensemble constitue un instrument de stabilité politique, une arme de modernisation, car les 180 000 membres, en contact constant avec toute la population, ne risquent pas de s'isoler de la masse mauritanienne. Ils l'éduquent, l'animent, l'encadrent. Parti de masse et non parti d'élite, le P.P.M. groupe cependant l'élite du pays, la forme et forme le pays.

Son programme est simple.

Réaliser et défendre l'unité politique et l'intégralité territoriale du pays. Mobiliser et encadrer les masses pour l'épanouissement économique, social et culturel. Militer pour l'indépendance et l'unité africaines.

L'important est qu'il l'applique. Dans un pays que les conflits politiques condamnaient à la stagnation, l'unité politique est faite. Toutes les tentatives (et certaines étaient très sérieuses) de porter atteinte à l'intégrité nationale ont été déjouées. La mobilisation et l'encadrement des masses se manifestent par ces innombrables réunions de sections, de comités, de cellules où, inlassablement, militants et dirigeants expliquent la politique mauritanienne.

Ils s'expriment aussi en actions concrètes dont l'importance politique est immense: la population a vu les militants du parti construire à Ouadane un barrage, à Akjoujt la maison du parti et un centre de protection maternelle et infantile. D'Atar à Tidjikja la piste a été refaite par les militants, deux puits ont été creusés près de Chinguetti, Kaedi a été nettoyée par ceux de la section. On pourrait poursuivre cette énumération à l'infini... Le Parti du peuple mauritanien est baigné dans la population et l'anime. Cette action est fille de son homogénéité. Jamais je n'ai entendu dire, parlant de tel ou tel: « Il a été membre du P.R.M., ou de la Nahda ». Ils sont tous, simplement, des militants.

LA CONSTITUTION

La République islamique de Mauritanie est une démocratie de type présidentiel. C'est l'essentiel de la constitution. Islamique, elle affirme sa foi: « Confiante dans la puissance de Dieu... la Mauritanie proclame son attachement à la religion musulmane... », dit le préambule. Mais « la République assure à tous les citoyens, sans distinction de religion, l'égalité devant la loi ».

Le pouvoir législatif est détenu par l'Assemblée nationale, élue pour cinq ans au suffrage universel. Les députés, qui jouissent de l'immunité parlementaire, ont, concurremment avec le Président de la République, l'initiative des lois. Leur fonction est bénévole. Le Président de la République, élu pour cinq ans au suffrage universel et rééligible, exerce le pouvoir exécutif. Les ministres sont responsables devant lui et il est le chef des forces armées. Le pouvoir judiciaire est indépendant. En d'autres termes la Mauritanie, le 20 mai 1961, s'est dotée d'une constitution adaptée à ses besoins. Dans un pays sous-développé, seul un pouvoir fort peut protéger l'exécutif des avatars politiques. Son essor est à ce prix. Le pays l'a si bien compris que lorsque le Parti du peuple a été institutionnalisé comme parti unique, il y a quelques mois, personne n'a protesté: c'était la seule possibilité, dans le cas mauritanien, de se mettre vraiment au travail.

L'appareil d'Etat est un des moins onéreux d'Afrique: 4 000 fonctionnaires pour un million d'hommes répartis sur une surface double de celle de la France. Le pays est divisé en cercles dont chacun est administré par un commandant comparable aux préfets en France. Sous lui, les subdivisions et les communes ou les fractions pour les populations nomades. Une des caractéristiques de la Mauritanie d'aujourd'hui — et elle durera tant qu'il le faudra — est la véritable campagne d'explications que le parti a entreprise pour que chaque

Mauritanien, comprenant les institutions du pays, passe de l'état de membre d'une communauté — village ou fraction — à celui de citoyen. Ecrire une constitution n'est rien: un bon juriste y suffit. L'adapter à la société qu'elle doit régir est mieux. La faire voter est affaire de propagande dont l'action s'oublie. Mais, inlassablement, l'analyser aux simples gens, c'est vraiment forger l'Etat. D'Atar au delta du Fleuve, de Port-Etienne à Nema, dans les moindres villages, parmi les plus petites fractions nomades, cette campagne se poursuit jour après jour.

ASSEMBLEE NATIONALE





LES HOMMES



TROIS MILLE ANS OU L'HISTOIRE D'UN PEUPLE

Sous la tente noire, trente gosses écoutaient leur maître. C'était une école de campement, avec ses tables « goum » qu'on replie quand la tribu s'en va. A deux pas, le troupeau silencieux attendait, autour du puits.

— Pour notre première classe, dit le maître, je vais vous raconter comment notre pays est né.

Les enfants chuchotèrent. Noirs ou Maures, tous avaient entendu les anciens, durant les longues soirées sous la tente ou la case, raconter la vie d'Abou Bekr, qui fut sage, ou du cruel Sonni Ali, le roi impie. L'histoire de leur peuple chantait en eux comme une légende.

— Il y a trois mille ans, dit le maître, nous habitions le Sahara. Mais le pays était très différent: de grands lacs l'occupaient, et nos premiers ancêtres, dans leurs villages, pêchaient, cultivaient le mil. Leur maisons étaient en banco. Certains d'entre eux contruisaient des paillotes, ils étaient potiers, vanniers. Tous vivaient en paix.

Deux mille ans passèrent. Le Sahara s'asséchait et, peu à peu, nos premiers ancêtres refluèrent vers le sud, vers le fleuve Sénégal, ou autour des oasis. Vers la même époque, certaines tribus berbères qui vivaient plus au nord, apprirent à se servir du chameau — ce vaisseau du désert — et descendirent vers le sud. Ils rencontrèrent les Bafour, qui habitaient les oasis de l'Adrar, et les soumirent. Les Sanhaja régnèrent pendant plusieurs siècles. La plus importante tribu était celle des Lemtouna.

Alors — au premier siècle de l'ère des chrétiens, les Romains, jaloux de la richesse de Carthage, envahirent l'Afrique du Nord. Nos aïeux s'en moquaient: jamais les légions de Rome n'osèrent aller les chercher dans leurs déserts... Trois cents ans plus tard, les Vandales chassaient les Romains, s'installaient au Maroc, en Algérie, en Tunisie. Nous restions libres. Lemtouna,

Foulbé et Sarakollé vivaient ensemble, s'entendaient bien. Et ce fut l'événement le plus important de toute notre histoire. En 622, le Prophète, chassé de La Mecque, partait pour Médine. C'était l'hégire, l'ère musulmane commençait à des milliers de kilomètres de chez nous...

Dix-sept ans plus tard, les croyants portaient conquérir le monde à la foi. Ils convertissent l'Egypte, traversent l'Afrique du Nord...

Un gosse leva la main:

— Monsieur, dit-il, mon papa m'a raconté l'histoire du général Oqba ibn Nafaa.

— Raconte-la, dit le maître.

L'enfant expliqua comment Oqba, rencontrant l'Océan, y avait fait avancer son cheval, jurant qu'il irait conquérir à la foi le royaume de Dhoul-Garnein.

— Les Berbères, dit le maître, se firent musulmans, s'enrôlèrent dans les armées de Moussa Ibn Noceïr, prirent l'Espagne, fondèrent un royaume immense.

Les enfants chuchotaient. Chacun racontait à son voisin les splendeurs de Cordoue, la ville aux cent palais. Le maître reprit:

— Les Sanhaja s'étaient convertis. Arabes autant que berbères, ils descendirent vers le sud, et Toucouleur et Soninké adoptèrent l'islam. On commerçait beaucoup: l'or de Bambouk s'échangeait contre le sel. Les routes des caravanes allaient de l'oued Draa au Ghana. Abderrahman ibn Habib, petit-fils d'Oqba ibn Nafaa, régnait sagement, puis ce fut Tarsina, un chef lemtouna. La capitale, Aoudaghost, était une grande ville. Près d'Atar il y avait une autre cité: Azougui. En 825, le roi s'appelait Tiloutane.

Mais au sud du pays, l'empire du Ghana — sa capitale était Kombi-Saleh — était très puissant. Tounka, son roi, soumit celui d'Aoudaghost. Mais il était tolérant et les musulmans gardaient

leur religion, qui s'étendait toujours. Malheureusement les tribus sanhaja conduites par les grandes familles de leurs chefs se disputaient. On observait mal les prescriptions du Prophète. Et ce fut le second grand événement de notre histoire. Trois hommes pieux revenaient de La Mecque...

Dix gosses se levèrent d'un bond, chacun parlant plus vite et plus fort que les autres:

— C'étaient Yahia ibn Omar, son frère Abou Bekr ibn Omar et Abdallah ibn Yacin!...

— Ils ont prêché la vraie foi!...

— Mais on ne les écoutait pas!...

— Alors ils se sont retirés au « ribât » (enclos couvent fortifié) de Tidre.

— Et nous sommes revenus à la foi!

— Et c'est comme ça qu'est né l'empire des Almoravides!...

Un geste du maître rétablit le silence:

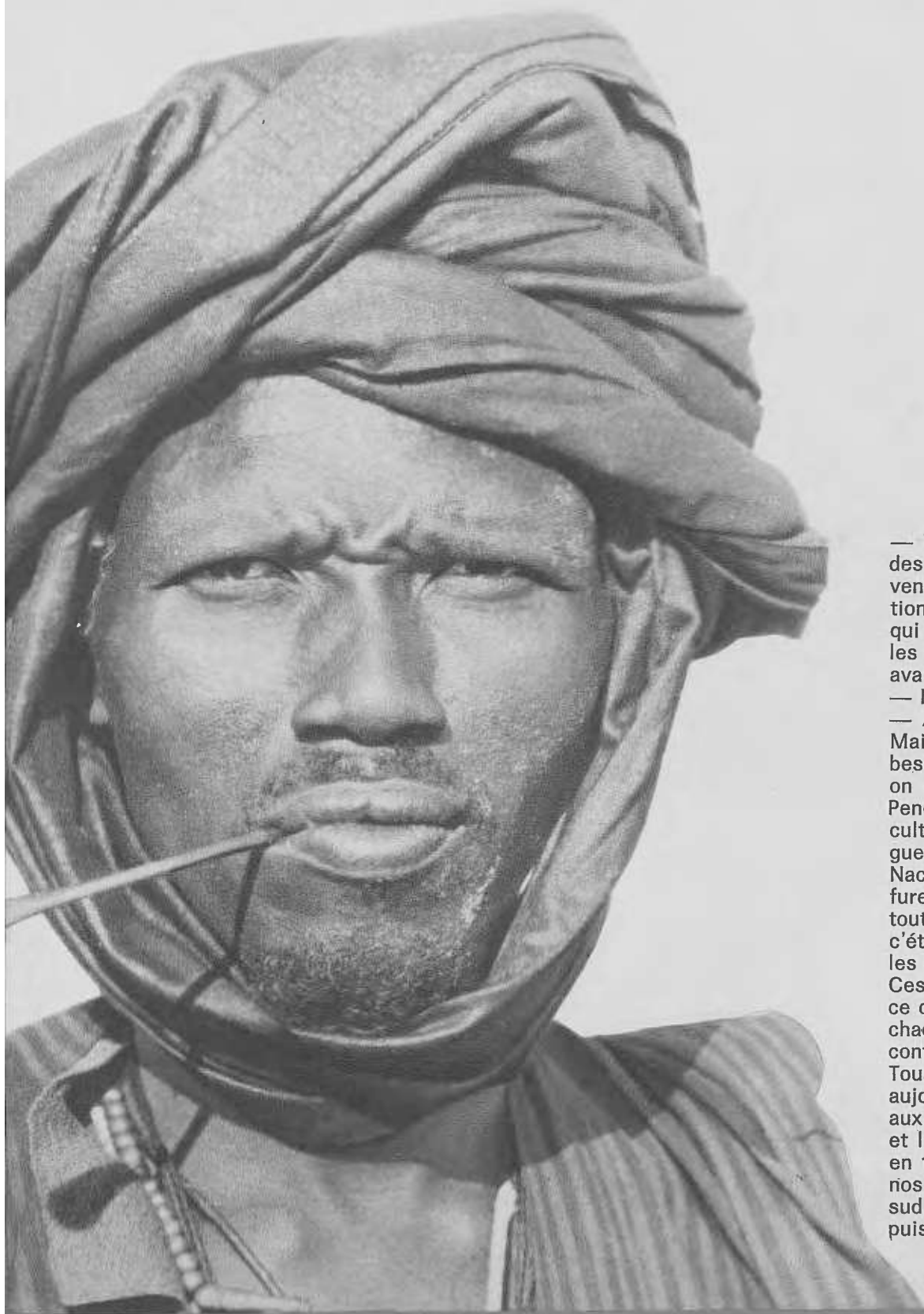
— Abou Bekr et son cousin Youssouf firent la conquête du Maroc. La dynastie des Almoravides régna jusqu'en 1147. Abou Bekr avait unifié les Sanhaja et l'empire almoravide allait de l'Espagne au Sénégal.

— Moi, cria un gosse, j'ai vu sa tombe, à la passe d'El Megsem.

— Et mon grand-père, jeta un autre, m'a dit que les nôtres s'étaient convertis à ce moment, comme les Mandingues et les Songhaï...

— Malheureusement, poursuivait le maître, les descendants d'Abou Bekr se disputaient: il y eut des rois à Diara, au Galam, à Sosso. Et c'est ainsi qu'un roi de Sosso, dont les onze fils avaient été tués à la guerre, n'en eut plus qu'un seul, qui était paralysé et...

— Et Soundiata Keita fut guéri miraculeusement, cria un petit. Et il fonda l'empire du Mali, qui fut très puissant avec le roi Kango Moussa, qui était hadj...



— Tu as raison, dit le maître. Mais un peu plus tard arrivaient des hommes très pieux, les Tachoumcha et les Maaqil' qui venaient d'Arabie. Leurs descendants imposèrent leur domination aux Sanhaja, qui ne s'entendaient pas entre eux. Les Foulbé, qui avaient fondé la dynastie des Tenguella, se battaient contre les Hassane et là-bas, vers Gao, Sonni Ali, le roi cruel et impie, avait fondé l'empire songhaï...

— Il s'est noyé! dit une voie pointue.

— Askya Mohammed, qui lui succéda, était un sage.

Mais un autre danger nous menaçait: l'Europe modernisée avait besoin de notre or, cherchait des esclaves. Depuis cent ans on voyait des Portugais au Cap-Vert, au banc d'Arguin...

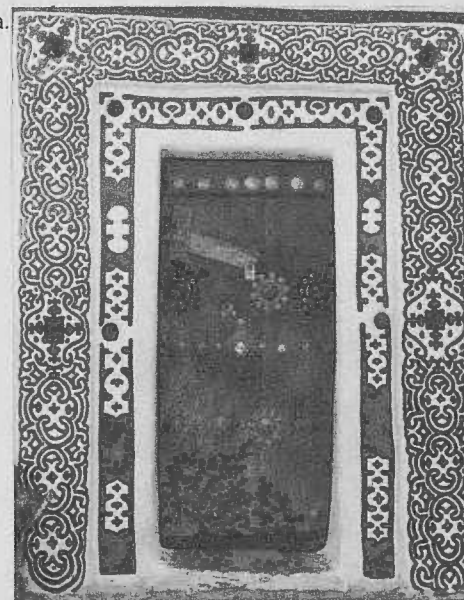
Pendant ce temps, nous étions divisés. Les Zaouaya, marabouts cultivés que commandait Nacer Eddin, furent attaqués par les guerriers Mghafra. La guerre de Charr Babba dura trente ans. Nacer Eddine fut tué près de Mederdra, les Zouaya divisés furent battus en 1679 à Ten Yefdad et les Mghafra dominèrent toute la Mauritanie. Ils installèrent leurs émirs dans le Trarza: c'étaient des Ahmed ben Damane; dans le Brakna: c'étaient les Oulad abd Allah; dans l'Adrar: les Ahel Ahmed Ould Aidda. Ces émirs se faisaient la guerre. Mais déjà, nous connaissons ce que les Européens n'avaient pas encore, la démocratie: dans chaque tribu, la djemââ était une véritable assemblée qui contrôlait le pouvoir de l'émir...

Tous les Mauritaniens étaient à la place qu'ils occupent aujourd'hui. Mais les Blancs arrivaient. Ils s'étaient installés aux Canaries en 1405, voulaient l'or du Soudan, des esclaves et l'ivoire de nos éléphants. En 1659 ils sont à Saint-Louis, en 1745, à Podor. Leurs boutiquiers gagnent beaucoup d'argent à nos dépens. Mais nos tribus nomades leur échappent. Au sud, El Hadj Omar, un marabout toucouleur, leur fait la guerre, puis Samory, qui faillit vaincre les troupes des colonisateurs.





Porte de maison à Oualata.



Nous, nous restions toujours à peu près libres. Nos tribus résistèrent assez longtemps. Ce n'est que vers 1905 que les Français entrèrent vraiment chez nous, venant du sud. Ils n'ont occupé Tichitt qu'en 1911 et en 1932 l'Adrar était encore en partie insoumis.

Mais nous n'étions pas une colonie comme les autres: nos chefs commandaient, nous avons défendu nos coutumes. Enfin, après la dernière guerre, les Français durent instituer la « loi-cadre » qui nous donnait l'autonomie interne. Nous avons commencé à « faire de la politique », comme on dit, et nos partis se disputaient. En même temps, le Maroc prétendait que nous lui appartenions: il voulait nos mines de fer et de cuivre... Alors nos partis politiques se sont mis d'accord entre eux. Le Parti du peuple mauritanien a été créé par notre président Moktar Ould Daddah...

— « Itaouel oumrou »... dit toute la classe d'une seule voix.

— Vous avez raison, dit le maître, que Dieu lui donne longue vie... et c'est le troisième événement important de notre histoire. Depuis quatre ans, Maures et Noirs, nomades et paysans, nous construisons notre Mauritanie libre, moderne et pourtant fidèle à ses grandes traditions.

Un enfant leva la main:

— Mon papa m'a dit que notre seule force, c'est notre union...

— Et notre travail..., finit le maître.

LA SOCIÉTÉ MAURITANIENNE

Comme toutes les sociétés humaines en 1965, la Mauritanie est en pleine transformation. L'ethnologue, souvent, ne veut voir que les structures ancestrales, noter leur seule résistance au « progrès ». Cela le satisfait.

« La Mauritanie, dit-il, est restée trop longtemps éloignée des "grands courants civilisateurs" pour se moderniser. »

Un mot arabe vient d'ailleurs appuyer cette thèse: le Maure, parlant de son pays, dit souvent la « gesirah » (l'île). Pour les grands nomades, la zone désertique entre l'Océan, le Niger et le Sénégal était une île, bien protégée du reste du monde. Or la Mauritanie n'est plus une île. Ses mœurs se transforment, souvent plus vite que ses lois. Qu'étaient-elles? Il faut l'apprendre. Que deviendront-elles? On peut l'imaginer.

HIER

Chez les Maures, nomades ou sédentaires des oasis, la société est divisée en tribus. Une tribu au sens strict, ce sont les descendants d'un ancêtre — parfois inconnu — dont elle porte le nom: les « Oulad Biri », par exemple. Mais tous les membres de la tribu ne sont pas petits-fils de l'ancêtre: des « intégrés » sont venus un jour rejoindre la tribu.

On distingue trois sortes de tribus: les « tribus maraboutiques » — orientées vers le savoir —, les « tribus guerrières » et les « tributaires », Harratine noirs ou Zanaga blancs qui dépendent des autres. Mais cette répartition des activités tribales n'est pas absolue: telle tribu maraboutique s'est conduite en tribu guerrière, telle tribu guerrière compte de saints hommes adonnés à la science et à la prière.

Les mariages entre tribus guerrières et maraboutiques étaient, jusqu'à un passé récent, extrêmement rares. Le fils d'un marabout et d'une « guerrière » se voyait parfois contester sa part d'héritage.

Tout en bas de la pyramide sociale, les serviteurs (anciens esclaves libérés, qui vivent la vie de leurs maîtres), les forgerons (ce terme, en Afrique, recouvre tout l'artisanat), les griots (sortes de troubadours au service d'une famille comme les poètes français du XVI^e siècle) et — caste à part et peu nombreuse — les pêcheurs.

Structure très hiérarchisée, que vient tempérer la misère commune: le serviteur sert le thé du maître mais boit le même thé, dans les mêmes verres. Les rapports sont d'ordre familial. Et surtout, l'usage de la djemâa (c'est une assemblée générale à l'échelon de la tribu où les décisions, prises à l'unanimité, ont force de loi) donne à cette société patriarcale un fondement démocratique que l'Européen comprend rarement. Jadis, la djemâa ne groupait que les chefs de familles nobles.

Sur le Fleuve la structure sociale est voisine, mais au lieu de se baser sur la tribu ou la fraction, elle a son fondement au village. Foulbé, Toucouleur et Sarakollé connaissent à peu près la même organisation. Seuls les Ouolofs du delta, en contact avec le colonisateur depuis plus longtemps, ont une structure différente.

La société du Fleuve est organisée en castes.

Les Torobé (au singulier Torodo) sont des « nobles » au sens de l'Europe. Eleveurs, cultivateurs, négociants, ils possèdent. En dessous d'eux, les « gné-gnon » vivent du travail de leurs mains. Ils sont cordonniers, tisserands, puis forgerons, enfin griots. Là encore, les pêcheurs (Tioulablé, au singulier Tioubalo) forment une caste à part, d'ordre inférieur. Enfin viennent les Matchoubé, anciens esclaves libérés, aujourd'hui serviteurs-commensaux de leurs maîtres.

L'autorité du père (Foulbé, Toucouleur, Sarakollé et Ouolof sont « en ligne patri-linéaire ») est, traditionnellement, absolue



sur le fils jusqu'à ses épousailles, sur la fille jusqu'à son premier mariage, après quoi elle passe sous la tutelle de son époux pour devenir libre en cas de divorce.

Il s'agit donc d'une société patriarcale mais, là encore, la réunion des membres du village joue le rôle d'assemblée générale et ses décisions font loi. D'où une véritable démocratie.

AUJOURD'HUI

L'amateur de pittoresque et fervent de folklore en reste là. Il est tout content d'avoir pu analyser une société africaine comme Fabre celle des fourmis: sa vanité est satisfaite. Il oublie que la plupart des sociétés, il y a moins de cent cinquante ans, ressemblaient fort aux structures que nous venons de décrire. Il oublie aussi les murs invisibles qui séparent, chez lui, les classes sociales. Surtout, il s'arrête là et refuse de voir que cette société se transforme impétueusement. Certes, dans les campements éloignés, les villages du Fleuve perdus à deux jours de marche de Kiffa ou de Boghé, les vieilles structures demeurent, tout comme en France les villages d'Auvergne ou de Bretagne vivent encore comme autrefois. Mais l'important est ce qui naît et se développe.

Cependant on ne peut le comprendre (peut-on jamais comprendre un homme?) sans dire d'abord la caractéristique essentielle du Mauritanien: sa gentillesse.

C'est la fameuse hospitalité mauritanienne. Incroyable. Le Mauritanien qui traverse son pays de Nema à Atar n'emporte ni argent ni provision: il va de village en village, de campement en campement, certain que d'un bout à l'autre de la piste interminable ses frères le recevront, le nourriront. Le Blanc qui s'arrête devant une tente y est reçu, accueilli. Ses hôtes ne possèdent rien, mais le partagent. Simple rite compréhensible



chez ces grands nomades où l'hospitalité est condition de survivance? C'est plus profond.

Poignées de main qui s'échangent, grands rires après une plaisanterie (celui qui l'a faite et celui qui l'a entendue se serrent la main) sont plus que des gestes. Ils signifient une fraternité essentielle que d'autres ont oubliée depuis des siècles. Le planton qui vous reçoit dans l'antichambre d'un ministre vous serre la main. Il est votre hôte d'un instant.

Chez l'habitant des bords du Fleuve, même accueil, mais marqué de gaieté: il prend la vie du bon côté, et toujours ouvert.

Le mot « non » existe-t-il chez lui? Sans doute, mais on entend plutôt « Vous avez certainement raison, mais... ». Le visiteur a l'impression d'être « chez lui » dès qu'il arrive, regretté quand il part.

Ce sont là signes d'une civilisation plus profonde que celle qu'a créée l'industrie: la civilisation du cœur. Et, dans la transformation du Mauritanien, cette civilisation-là restera. Mais aujourd'hui, comme on peut distinguer plusieurs variétés de Français ou d'Anglais, on rencontre plusieurs sortes de Mauritaniens.

Ils diffèrent selon leur fonction dans la société, selon le travail qu'ils accomplissent. Et c'est là qu'il faut rendre hommage au P.P.M.: attentif à l'homme et à ses qualités, il a su mettre « the right man in the right place ».

Le haut fonctionnaire des bureaux de Nouakchott est d'abord lucide: il voit les problèmes généraux de son pays, les analyse. C'est un ponctuel qui envisage les grandes options d'un pays qui naît. Il sait ses responsabilités et que ce qu'il propose engage le pays pour longtemps. D'où une extraordinaire liberté de pensée et de parole. Jamais l'enquêteur ne rencontrera le silence forcé du fonctionnaire qui n'ose parler.

Le fonctionnaire d'exécution, commandant de cercle ou de

subdivision, maire ou responsable local, est, d'abord, un combattant. Du combat contre la misère qu'il aborde en lutteur. Il reçoit ses instructions d'en haut, les interprète, les dépasse parfois, car il doit immédiatement résoudre ses problèmes. J'ai vu tel chef de cercle (je ne cite ni l'homme ni le lieu car le Mauritanien a horreur du « culte de la personnalité ») arrêter sa landrover au bord d'une lande.

— Pourquoi, demande-t-il, ces champs ne sont-ils plus cultivés? Les paysans bafouillent: la terre est dure, la daba fatigante, un tel et tel autre sont partis vers Zouérate...

Le chef de cercle les interrompt:

— La Mauritanie a besoin de mil... Il y a des gens sans travail, au village. Si vous ne cultivez pas votre bien, je leur donnerai la permission de le faire à votre place...

Abus de pouvoir? Non: ce soir, le responsable du parti expliquera. On discutera jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord pour cultiver les champs. Et ce chef de cercle participera à l'interminable débat. En camarade et non en patron. Car — et c'est une troisième sorte de Mauritanien — le militant du parti est d'abord un éducateur.

Dans ce pays qui naît, il faut tout expliquer: la constitution et l'économie, l'O.U.A. et le F.A.C., le rôle des jeunes et l'emploi de la herse. Ces explications-là, qui ne s'achèvent qu'une fois convaincu celui à qui on explique, sont une manifestation de démocratie absolue.

Au point que le secrétaire général a dû en freiner l'excès. Le 6 mai, il écrivait à toutes les instances du parti:

— Les réunions ne doivent pas durer plus d'une heure et demie... Il faut toujours se dire que les militants sont des hommes et des femmes qui ont des préoccupations pratiques et urgentes... Si les réunions ont lieu la nuit, il faut se rappeler que la journée de travail a dû être dure...



La musique maure et le transistor. Une coexistence de rigueur.

Lutte contre la « palabre africaine »?

Non: indication précise donnée par un responsable à ses cadres qui ont trop bien compris que rien ne se fait sans l'accord de tous.

Puis — quatrième sorte de Mauritanien — il y a les ouvriers. Peu nombreux, mais qui, vivant de la vie des prolétaires, acquièrent leur conscience de classe. Ils luttent pour de meilleures conditions de vie et, rentrés au village, transforment la société musulmane.

On pourrait certes trouver d'autres catégories de « Mauritaniens d'un type nouveau », citer l'extraordinaire influence du monde de l'enseignement, celle des femmes. Et le monde du commerce, terriblement actif (redoutablement, plutôt, car l'hypertrophie du secteur tertiaire menace toutes les sociétés en cours de développement). Mais nous avons cité l'essentiel. Reste, dans les écoles, les collèges, les lycées, les universités lointaines, le monde des jeunes, levain de la Mauritanie de demain. Nous l'analyserons à part.

DEMAIN

Que va devenir cette société dont nous avons essayé de dire le passé et le présent? On peut discerner les grands axes de son évolution.

D'abord — et c'est essentiel en Afrique — elle restera honnête. La Mauritanie a eu deux chances: celle d'avoir fait l'expérience de la malhonnêteté et celle de pouvoir la liquider avant que les mauvaises habitudes ne soient prises.

Ce pays n'existait pas et soudain ceux qui en étaient les cadres se sont trouvés à la tête d'un appareil d'Etat, avec l'argent qui afflue (la France payait le déficit budgétaire) et les mille facilités que donne un poste de dirigeant (logement,

autos de fonction, possibilité de donner des avantages à ses amis, etc.). Tout naturellement le népotisme est né et la corruption.

Le parti y a porté remède. Non pas brutalement, en imposant. A la mauritanienne, en expliquant. Ce fut la bataille de trois ans que nous avons évoquée par ailleurs. Un rapport terrible a dénoncé « l'escroquerie civique »:

« Le fonctionnaire qui exerce des pressions sur autrui, celui qui pratique le népotisme, celui qui use des deniers publics ou du matériel appartenant à l'Etat.. volent un pauvre. Ils agissent comme celui qui vole le boubou de l'homme qui n'a que ce vêtement. »

Et, après avoir dénoncé l'absentéisme, plaie de toutes les administrations des pays jeunes, le rapport conclut:

« Qu'on nous comprenne bien: il s'agit ici d'un réel avertissement public... »

C'était net. Et ça a été suivi d'effet. Je regardais à Rosso partir le bac qui traverse le fleuve. Une voiture s'arrête, un Blanc en descend:

— C'est vous, le journaliste qui allez écrire sur la Mauritanie? dit-il. Je suis fonctionnaire de la coopération. Je voudrais que vous disiez que, depuis trois ans, nous n'avons pas rencontré un seul cas de concussion.

Un mois plus tard, je partais en jeep avec un haut-fonctionnaire. Nous devions traverser la brousse où volent les outardes, les pintades, où le guépard et le chacal rôdent. Mon hôte regardait son fusil, accroché aux crocs, et qui semblait attendre:

— Ça me fait de la peine de te laisser, dit-il, nous avons fait de bonnes parties ensemble. Mais le Parlement vient d'interdire la chasse pour trois ans...

Il faut avoir été chasseur pour comprendre le sacrifice que représentait, pour cet homme, l'obligation de regarder filer le

gibier sans pouvoir épauler...

Honnête, la société mauritanienne le restera aussi parce que les grandes villes ne l'auront pas pourrie. Abidjan, Dakar, Lagos, Dar es-Salam sont de terribles foyers de démoralisation où les détribalisés perdent l'austérité du village ou de la fraction sans rien recevoir à sa place. Pas de ces centres corrupteurs ici: Nouakchott, Rosso, Kaédi, Kiffa, etc., resteront des cités moyennes liées à la campagne et l'homme qui y vivra ne pourrira pas.

Enfin, la Mauritanie travaillera: les fêtes seront moins nombreuses et moins ruineuses aussi. L'argent ira vers le rendement au lieu de s'en aller pour rien. Le rôle des responsables à tous les échelons, des travailleurs industriels qui se multiplieront sera, là, capital. Certes, le climat interviendra, dont la sévérité freine parfois le rendement des hommes. Certes aussi jouera le « temps de l'Afrique » qui ne coule pas à la cadence affolée des heures d'Europe, des minutes américaines. Mais cela arrêtera-t-il la marche vers le progrès? L'exemple de pays lointains dont les peuples ignoraient les rythmes industriels prouve le contraire.

Allez au bureau de poste d'un cercle, si petit soit-il: votre télégramme partira aussi bien qu'à Milan ou à Bonn. Visitez les ateliers de la Miferma: ce tourneur mauritanien fait marcher sa machine comme son voisin français. Sur les aéroports perdus, les avions d'Air Mauritanie se posent à l'heure. Exemples dérisoires? Ils en disent aussi long que le fait d'être reçu ponctuellement par un haut-fonctionnaire, de voir, à l'échelon ministériel, les ordres transmis dans le moment où ils sont donnés, les contrôles s'exécuter strictement. Ils prouvent (et il faut le dire au moment où on entend encore dire que « les Africains sont inaptes au travail ») que, du haut en bas de l'échelle, on sait travailler. Et qu'on aime ça...

Perspectives idylliques d'un visiteur à l'enthousiasme facile?

Certes, il y aura des difficultés. On ne passe pas sans mal du néolithique au thermonucléaire. Les sociétés modernes en ont fait l'expérience et l'Afrique est condamnée à parcourir en dix ans un chemin que l'Europe a mis deux siècles à franchir. Mais à l'heure où nous écrivons ces lignes, la « prospective » mauritanienne est rassurante.

— Inch' Allah! s'exclama, souriant, le responsable à qui j'exposais ma thèse. Et c'est la dernière donnée du futur de la Mauritanie.

Elle restera croyante. D'abord parce que sa foi est restée la plus pure de l'islam. Ensuite parce que cette foi n'est pas de celles qui freinent le progrès. L'islam proclame l'existence de Dieu, l'homme y est son propre prêtre. Des coutumes disparaîtront, qu'on assimile trop à la religion. Mais au fur et à mesure du progrès, la foi musulmane demeurera, incompréhensible à l'Européen, mère des vertus profondes du Mauritanien, températrice des excès qu'ont connus d'autres peuples. Vous ne me croyez pas? Lisez ce qu'on a écrit sur la Mauritanie il y a trois ans, ou allez-y aujourd'hui. Vous verrez le chemin parcouru. Et retournez-y dans cinq ans. Vous comprendrez les axes du développement de ce peuple admirable.





LA MAURITANIE DANS LE MONDE

- 1 Admission de la Mauritanie à l'ONU: M. Armand Bernard, ambassadeur de France, félicite l'ambassadeur ould Cheikh Sidya de Mauritanie
- 2 Chef de la Mission Diplomatique de Mauritanie en Afrique Occidentale, M. Bakar (en blanc) donne une réception à Dakar. A ses côtés, Mme Bakar.
- 3 M. Yahya Menkouss, nouvel ambassadeur de Mauritanie à Paris, présente ses collaborateurs au Général de Gaulle après lui avoir présenté ses lettres de créance.
- 4 S.E. U Thant, Secrétaire Général des Nations Unies, honore la Mission Permanente de Mauritanie. A sa droite, MM. Ahmed B. Miské, Labuisse (Directeur Général de l'U.N.I.C.E.F.), Simon Malley (correspondant de J.A.).

L'insertion d'un Etat dans le monde, ce sont d'abord des listes: celles des organismes internationaux dont il est membre et des Etats avec lesquels il entretient des relations diplomatiques. La Mauritanie fait partie de l'O.N.U. depuis son indépendance. Son entrée n'a pas été très facile: les revendications marocaines sur son territoire avaient failli agir sur l'attitude des autres Etats arabes. Elle est présente dans tous les groupements internationaux: Unesco, F.M.I., B.I.R.D., etc. Sur le plan africain, depuis la conférence d'Addis-Abéba où naquit l'O.U.A., Nouakchott est probablement la capitale la plus fidèle à cet organisme, « chance de l'Afrique », selon le mot du président Ould Daddah.

Financièrement, le pays adhère à l'Union monétaire de l'Ouest africain, dont la banque, comme pour ses voisins du sud, lui sert de banque d'émission. Elle participe à l'Union douanière de l'Ouest africain, à la Banque du développement africain. Economiquement, Nouakchott est associée au Marché commun depuis l'accord de Yaoundé et des accords bilatéraux la relient à la France. De nombreux traités commerciaux, protocoles et ententes régissent ses relations commerciales avec le monde entier. Un accord spécial règle ses rapports avec le Sénégal, par où passe encore une part sensible du commerce extérieur. Par ailleurs, la Mauritanie entretient des ambassades à Paris (France, Royaume Uni, Italie, Suisse), à Bonn (R.F.A., Pays-Bas, Belgique, Luxembourg et C.E.E.), à Dakar (Afrique Occidentale), à Tunis (Tunisie et Algérie), au Caire, à Moscou, à Madrid, à Washington (U.S.A. et Canada), une mission permanente à New York, un consulat général à Abidjan et un à Bamako. France, Italie, Belgique, Suisse, Grande-Bretagne, Japon, Guinée, Espagne, Pays-Bas, Tunisie, Brésil, Algérie, Corée du Nord, Ghana, Etats-Unis, Mali, U.R.S.S., Allemagne fédérale, Yougoslavie, Inde, R.A.U. et la plupart des pays socialistes sont en relation



La Mauritanie entretient des relations amicales avec de nombreux pays.

A l'ONU, le président Ould Daddah a de nombreuses fois défendu la cause africaine.

En Tunisie, il lia une amitié profonde avec Bourguiba. On le voit (en bas à droite) inaugurer une route en présence des présidents Modibo Kelta et Senghor.



diplomatique régulière avec Nouackchott. Mais le rayonnement d'un pays dans le monde ne se résume pas à ces données: la Mauritanie a, dans le monde arabe, une place à part. De Beyrouth à Bahrein, à Ryad comme au Caire, les lettrés parlent encore des « Chenaghta » au lieu de dire « Mauritaniens ». Car Chinguetti, ville sainte, est un haut lieu de l'islam. Elle fut fondée en l'an 660 de l'hégire (1261 du calendrier grégorien).

Boubaïkar ben Omar, chef des Lemtouna, avait chassé les Bafour et s'était installé à Abweir. Les Id ou Ali vivaient là, recevant les caravanes qui allaient d'Idjil vers Zâra, exploitant leurs palmeraies. Mais un Id ou Ali, Yahia Lahrami, avait commis un crime: on l'exila, et il dut s'installer à Chinguetti. Il y trouva un saint homme, Mohammed Ghelli, ancêtre des Lâkhilal, lui raconta sa faute. Le Koreichite lui ordonna de venir, chaque vendredi, demander pardon à Allah. Yahia obéit et deux de ses parents, Amar Ibni et Ideijir, vinrent le rejoindre et prier avec lui. Peu à peu, avec le vertueux Mohammed Ghelli, ils eurent l'idée de fonder une ville où l'on prierait le Seigneur selon ce que le Coran prescrit.

Leur réputation de sainteté se répandit bientôt et, année après année, la médersa de Chinguetti acquit un grand renom.

Elle existe encore, elle reçoit les étudiants. La vieille tradition demeure: les habitants de Chinguetti reçoivent à tour de rôle et nourrissent ceux qui viennent acquérir le savoir chez eux. Mais l'audience mauritanienne a d'autres bases: de très importantes colonies de Mauritaniens vivent à l'étranger.

Dakar compte 30 000 commerçants mauritaniens.

La Turquie elle-même en héberge un groupe important. C'est pourquoi le rayonnement culturel de la Mauritanie et la présence de ces nationaux émigrés donnent à ce pays d'un million d'âmes une importance bien supérieure à celle de

nations plus considérables mais repliées sur elles-mêmes. Enfin, l'importance d'un pays s'exprime en chiffres: ceux de son commerce extérieur.

Neuf milliards de francs CFA d'importations, dont les trois quarts sont encore des produits finis, la lient à la France pour 73% du total, à l'Allemagne fédérale, aux pays de la zone dollar (12%), de la zone sterling (6%) et, naturellement, à ses premiers voisins: le Sénégal et le Mali. Les exportations — qui, comme dans tous les pays en cours de développement, ne couvrent que partiellement les achats à l'étranger — se font d'abord sur le Sénégal, le Mali et la Côte-d'Ivoire. Bétail, mil et produits agricoles en fournissent l'essentiel. Mais un puissant courant d'exportation de poissons salés-séchés va de Port-Etienne au Congo-Brazza comme au Congo-Léo et vers toute l'Afrique centrale. 3 500 tonnes de gomme arabique partent chaque année pour la France. Et enfin (d'autres disent « surtout » mais ils ont tort) le fer de Zouérate ravitaille pour près de 90% les hauts fourneaux de Dunkerque, part vers l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et les U.S.A., actionnaires ou clients de la Miferma. En fait, le courant d'exportations total doit très rapidement couvrir et dépasser les importations mauritaniennes; la mise en valeur du troupeau (abattoirs, conserveries), l'aménagement de Port-Etienne en port de pêche international (frigorifiques) et le démarrage des ventes de cuivre d'Akjoujt joints à l'essor des ventes de la Miferma permettront d'atteindre ce résultat avant 1970.

Ainsi, par sa place exceptionnelle dans l'Islam, la présence de ses hommes à l'étranger et ses relations commerciales, la Mauritanie, après quatre ans d'existence, occupe-t-elle déjà, parmi les nations de notre terre, une situation digne de l'effort de ses hommes.



LES FEMMES

Moquer les vieilles structures, ou les maudire, est facile. Il ne faut pas oublier qu'elles s'inscrivaient dans les conditions de vie qui les avaient forgées. Quand ces conditions changent, ces structures se détruisent, ou sont détruites.

La polygamie, par exemple, a, en Mauritanie, deux aspects.

Dans la société maure, elle n'existe pas: certes l'homme, selon les préceptes de sa religion, peut avoir plusieurs épouses. Mais il ne le fait jamais. En revanche il divorce bien volontiers. Une des luttes des femmes mauritaniennes est de combattre les mariages des jeunes filles mineures, les divorces en cascade. Bataille difficile: elle se heurte à l'égoïsme masculin (que les femmes disent immense).

Sur le Fleuve, la polygamie est plus fréquemment pratiquée. Chez l'homme riche elle est signe de fortune. Chez le pauvre son origine est économique: il a besoin d'aide pour cultiver ses champs, car la daba fatigue, et celui qui s'en sert travaille lentement. On peut, curieusement, affirmer que l'usage de la herse et la traction animale feront reculer la polygamie. En tout cas partir en guerre contre cette tradition sans en comprendre les fondements serait absurde. La Mauritanie le sait et ne juge pas nécessaire d'édicter des lois spectaculaires mais inapplicables. Elle préfère soigner la cause.

Autre caractéristique sociale qui heurte l'ignorant des coutumes: la ségrégation des sexes dans la société maure, l'autorité du père sur la fille dans les deux sociétés mauritaniennes.

Là, la bataille des femmes est celle de chacune. Et la transformation impétueuse de la société l'aide incroyablement: ces fillettes qui vont à l'école primaire, ces jeunes filles des collèges et des lycées sont mêlées au monde du « sexe d'en face ». Elles sont bien décidées à choisir le mari qui leur plaira au lieu d'en recevoir un des mains de leur père. Cas rarissimes

il y a dix ans, isolés en voici cinq, mais qui se multiplient. Chaque victoire d'une fille qui annonce à ses parents qu'elle va épouser tel garçon est un élément de la libération féminine. Là encore, gouvernement et P.P.M. expliquent qu'il s'agit d'un mouvement irréversible, persuadent ceux qui s'indignent. Lent travail qui porte ses fruits.

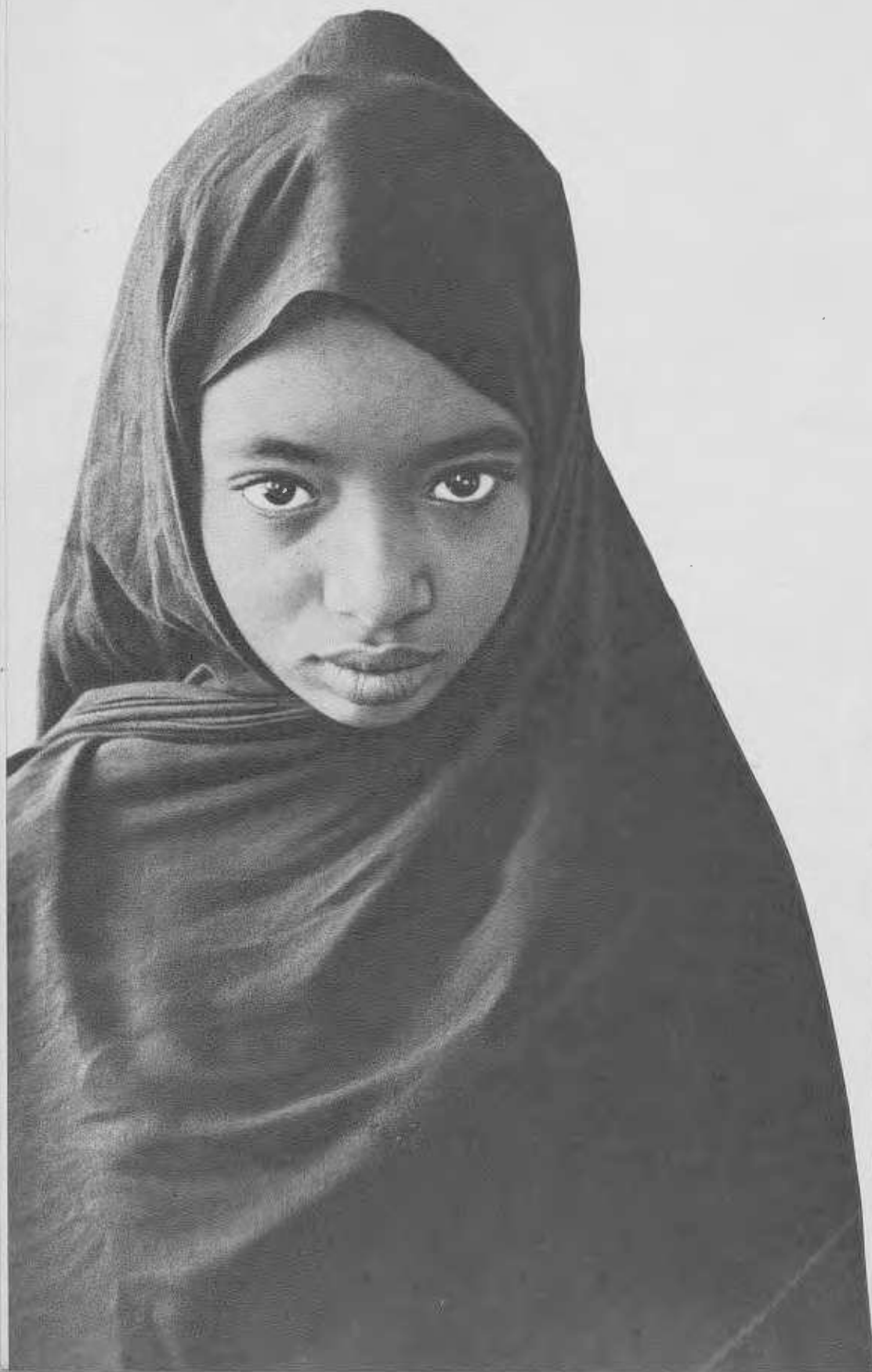
Au surplus, dès la rupture du premier mariage, la femme maure est libre et son statut financier (elle est maîtresse de son douaire) assure son indépendance économique.

Sur le Fleuve, la ségrégation des sexes n'existe pas: filles et garçons sont élevés ensemble. Et l'usage de la dot (qu'on répartit entre les proches après que le fiancé l'a versée mais qui voit ces mêmes proches remettre au jeune ménage des montants bien supérieurs) constitue à la jeune femme un avoir important, dont elle est la maîtresse. Indépendante économiquement, la femme toucouleur, peul, sarakollé ou ouoloff se bat pour son indépendance fondamentale. Ce sont là deux batailles que mènent toutes les Mauritaniennes. Le problème ethnique, imperceptible chez les hommes, est parmi elles absolument inexistant. Mystère de la solidarité féminine devant l'autre moitié de l'humanité...

Mais l'évolution de la condition féminine en Mauritanie ne se limite pas à ces batailles. Dès l'indépendance, les partis y avaient songé (les femmes les avaient d'ailleurs sérieusement poussés à s'en occuper...). Mais, dans le désordre politique (avant que le P.P.M. ne devienne ce qu'il est), ces mouvements s'éparpillaient en discussions stériles. Les contradictions jouaient parmi les femmes comme chez leurs frères ou leurs maris. Il fallut repartir à zéro, liquider des organisations féminines qui s'opposaient sans se réaliser.

Le P.P.M. savait que le problème était politique. La constitution, au surplus, avait donné le droit de vote aux femmes. Il fallait





faire d'elles des « citoyennes ». Alors commença l'action de Mme Moktar Ould Daddah et de ses compagnes.

Leur lutte comporta d'abord des milliers de discussions, toutes difficiles car il fallait vaincre l'idée, bien masculine, que « la politique est l'affaire des hommes » et se garder d'aller trop vite, trop loin, ce qui pouvait compromettre toute l'oeuvre.

Convaincre les femmes, aussi, que la liberté se conquiert par degrés...

Le parti — qui d'ailleurs ne demandait qu'à se laisser persuader — décida que les femmes s'organiseraient en comités parallèles aux siens. Leur conseil consultatif assisterait le responsable du Bureau politique chargé de leurs problèmes, et chaque comité devrait comporter une femme.

L'instrument était créé qui associait les femmes mauritaniennes à la construction du pays.

Elles s'emparèrent de cet instrument et s'en servirent... à la mauritanienne. Pas de défilés de suffragettes comme en ont connu d'autres pays, mais une campagne d'explications. Peu à peu, dans les fractions, les villages, apparaissaient des militantes. Aujourd'hui, par toute la Mauritanie, chaque jour, des femmes naissent à la vie politique, d'autres complètent leur formation. La prochaine législature doit, c'est promis, voir le parti proposer des femmes à la députation.

Ainsi, sans heurts, un peuple entier s'occupe de la promotion politique de ses femmes. Pas de discours ronflants: une action quotidienne, terriblement efficace...

Mais s'il est une chose que les Mauritaniens savent faire, c'est, comme on dit, « prendre la question par le bon bout ».

Comment ces idéalistes, ces croyants, ont-ils une telle conscience des moteurs matériels qui transforment les êtres? Secret de la sagesse islamique. C'est dû aussi, peut-être, aux



longues heures de réflexion de la vie pastorale des nomades, au bon sens naturel chez les agriculteurs. Quelle qu'en soit la cause, c'est un fait.

« Le bon bout », c'était la libération de la femme de ses tâches matérielles; sa promotion de mère, d'éducatrice, et son accession à la vie économique, à la production. On allait transformer en ménagères modernes des femmes dont les gestes, les habitudes, étaient ceux d'il y a trois cents ans, donner la possibilité d'acquiescer un métier à d'autres qui, jamais, dans la société traditionnelle, n'en auraient envisagé d'autre que celui de mère, de maîtresse de maison, de manoeuvre agricole travaillant sous les ordres du mari dans le meilleur des cas... La Mauritanie regarda autour d'elle: un pays arabe avait connu ses problèmes et les résolvait. On fit venir de Tunisie Mme Salda Sassi dont l'expérience aida Mme Moktar Ould Daddah et ses compagnes à lancer le Comité pour la promotion de la femme par le travail.

Démarrage modeste: un centre de protection maternelle et infantile à Nouakchott, où les femmes de la capitale apprennent les méthodes les plus modernes pour soigner leurs bébés, les mille facilités que le monde d'aujourd'hui met à la disposition des maîtresses de maison. Humbles gestes quotidiens qui transforment. Derrière eux, naissent les nouvelles habitudes, les exigences neuves, le progrès matériel, en un mot, qui aide à libérer l'esprit.

Allez au Ksar, le matin. Des dizaines de femmes assiègent le centre de P.M.I.: elles y apprennent, avec la vie moderne, une pensée nouvelle qui vient compléter la leur. Le succès fut tel que, comme une traînée de poudre, d'autres centres se créèrent. Chaque cercle a aujourd'hui le sien, des centaines de milliers de Mauritanienues y amorcent leur transformation. Puis on décida d'aller plus loin. La Mauritanienne cousait, tissait,

brodait comme toutes ses sœurs du monde: on ferait, de cette ménagère attentive, une ouvrière qualifiée. Des ateliers vont s'ouvrir, que finance l'Etat, où naîtront ces travailleuses. Alors, insérée dans le cycle de production au lieu d'être confinée sous la tente ou la case, la Mauritanienne, en même temps qu'elle lutte pour sa libération des vieux étreux sociaux, devient citoyenne à part entière, un être économique, différente de l'homme évidemment, mais son égale.

L'AVIS D'UN HOMME

Œuvre admirable et sagement conduite, cette action contribue puissamment à tirer la société mauritanienne des vieilles gangues. Les mariages intercastes sur le Fleuve, entre tribus chez les Maures, sont de plus en plus nombreux. Inimaginables il y a dix ans, ils sont admis. On stupéfierait un Mauritanien de trente ans en s'en étonnant, et le jeune homme ou la jeune fille devant qui on jugerait étranges ces unions vous enverraient promener de belle façon...

C'est cela le véritable progrès. Celui des mœurs bien plus que celui des machines.

Cela dit, un homme a le droit de donner son avis. Si la Mauritanienne était laide, il aurait cent raisons de défendre ses privilèges. Hélas!... elles sont redoutablement jolies. Visage entrevu sous les voiles, jeunes filles maures au souriant mystère, libres filles du fleuve, dansantes dans le boubou qui découvre une épaule, jeunes femmes vêtues à l'européenne dans les ministères, fines et racées, secrètes et attirantes: toutes sont diaboliquement armées... Leur libération, c'est aussi celle de la beauté.

LES ROUTES DE



LA JEUNESSE



Dans tous les pays du monde, les jeunes posent un problème. En Mauritanie, ce problème est simple: ils veulent participer à la construction de leur pays. Ils veulent aussi, et ardemment, transformer les structures ancestrales qui les gênent. Tout paraît facile à la jeunesse...

Dès sa création, le Parti du peuple mauritanien avait prévu la solution: créer pour les jeunes du pays une « organisation parallèle » qui les grouperait, orienterait et aiderait leur action. Elle serait reliée aux instances du parti: comités et sections. Ainsi s'instaurerait à la base une collaboration entre adultes et jeunes gens.

J'ai vu naître cette entreprise: cinquante jeunes dont plusieurs jeunes filles étaient réunis dans une salle du lycée de Nouackchott pour le premier séminaire de la jeunesse. Le secrétaire général du Parti et plusieurs ministres étaient là. Puis — car en Mauritanie la parole est libre — on a laissé discuter les jeunes.

Ils veulent faire de la politique, et c'est fort bien ainsi. Rien n'est pire qu'une jeunesse qui se désintéresse de la vie de son pays. Ils veulent aussi s'occuper de toutes les activités nationales. On a parlé de tout: de l'enseignement comme des problèmes économiques, de la politique extérieure et de l'organisation sportive... Le Parti était présent, tous les responsables de l'Etat venaient expliquer à quoi servaient leurs ministères, leurs services, et comment ils fonctionnaient. J'ai vu les auditeurs prendre des notes, entendu fuser les questions, parfois gênantes; cela a duré deux semaines.

Le problème sportif passionnait évidemment les garçons: pourquoi la Mauritanie n'était-elle pas allée aux jeux africains de Brazzaville? Le responsable a dû expliquer que sa représentation aurait été bien faible: on s'était occupé de construire l'Etat avant de penser à faire des stades...

Les jeunes répliquaient, citant Coubertin: « L'important n'est pas de vaincre, mais de participer... ». Finalement, les principes du plan d'équipement sportif ont été fixés. Toute la jeunesse y participera et dans quelques années on verra sur les stades internationaux des athlètes portant les couleurs nationales. Et surtout, de Nema à Port-Etienne, des installations sportives vont naître où les gars s'entraîneront.

L'après-midi suivant, sur la plage de Nouakchott, je découvrais une trentaine de jeunes, chantant et dansant: ils préparaient la fête terminale du séminaire, répétaient leurs ballets, leurs hymnes: chansons du fleuve où une jeune fille interroge le génie qui dort au fond des eaux, évoquant le vieux folklore, chants politiques aussi, comme ce ballet sur Addis-Abéba, où naquit l'O.U.A. Ils chantaient sur la grève et la marée montait.

Trois jolies filles faisaient gicler des gerbes d'écume et je pensais aux diplomates, enfermés dans leurs bureaux, qui contestent l'Organisation africaine. S'ils étaient venus là, s'ils avaient entendu la chanson où revenait, scandé des mains qui battaient, « Addis-Abéba », ces négateurs auraient peut-être compris leur erreur... Mais la jeunesse revendique et c'est normal. Elle veut sortir des étreintes que lui impose la société patriarcale. C'est fort bien, mais il faut être prudent. Cela, les adultes le savent: on ne brise pas de vieux usages sans troubler profondément la société. Il n'y a pas conflit, car tous savent qu'un jour ou l'autre les rapports sociaux se modifieront. Il y a des jeunes pressés et des adultes plus circonspects.

Au surplus, la volonté des jeunes triomphe peu à peu dans les faits: le fameux problème de la « dot », par exemple, se résout de façon plaisante: par la « dot à terme », qu'on promet en sachant parfaitement qu'on ne la versera jamais... Ainsi la vieille dot, jadis symbolique et qui, sous l'influence du

modernisme et de l'argent, était devenue une ruineuse servitude, redevient ce qu'elle était.

L'usage est, en Europe, d'évoquer le « conflit des civilisations », de parler de « ces jeunes qui, lorsqu'ils reviennent chez eux, s'adaptent mal ». Le problème existe indéniablement. L'important est de savoir s'il s'arrange ou s'aggrave.

Si le jeune diplômé (ils sont 150 qui poursuivent leurs études supérieures à Dakar, à Tunis, au Caire, à Paris, etc.), quand il revient chez lui, n'y trouvait pas l'emploi à quoi ses titres lui donnent droit, il est certain qu'il deviendrait vite un mécontent, un « tourmenté ». C'est le cas dans certains pays sous-développés.

Mais en Mauritanie le jeune diplômé est immédiatement jeté dans la bataille: le pays a besoin de lui et l'emploie aussitôt. Il n'a, littéralement, tant les tâches sont urgentes et sa collaboration nécessaire, pas le temps de se poser de problèmes personnels. Il se pose ceux de sa tâche, ceux de sa patrie. Son tourment, ce conflit entre deux civilisations qui pourtant se complètent mais dont les démarches sont différentes, sert finalement au démarrage de son pays.

Génération perdue, qui sacrifie le bonheur de chacun au progrès de tous? Pas ici. Car la base culturelle, chez le Maure comme chez le Toucouleur ou le Sarakollé, ou le Ouoloff, est assez solide, assez nourrie de traditions pour leur éviter les angoisses de celui « qui ne sait plus s'il est Africain ou Occidental ».

En clair, la pauvreté même de la Mauritanie d'aujourd'hui, ses besoins immenses l'obligent à utiliser ses jeunes et le fameux « problème de la jeunesse », au lieu de déboucher sur une impasse, ne fait ici que servir le pays, qui les met à la tâche.



ENSEIGNER

Les Tachidbit oulad Maham, fraction nomade, faisaient boire leurs bêtes au puits de Touerja. Autour, les dunes roses avec leurs buissons. Dans la clairière entourée de haies grises —broussailles coupées qu'on roule et qui gardent les troupeaux la nuit — une maisonnette blanche au toit rouge. C'était l'école. Une bande de gamins me l'a fait visiter: petite salle de classe pareille à toutes celles du monde, avec ses pupitres tachés, son tableau noir où une phrase à demi effacée rappelait la dernière dictée: « Le front des montagnes qui restent vertes toute l'année ». Un enfant m'expliquait:

— Nous sommes vingt élèves. Certains viennent de très loin. Alors notre chef de fraction a dit à nos parents: « Toi tu logeras celui-là ». Et ils vivent avec nous...
Il se redressa, fier:

— Nous avons un seul maître; il est bilingue!

Car c'est un des problèmes de la Mauritanie: pour enseigner l'arabe, langue nationale, et le français, langue officielle, il faut que les maîtres d'école soient aussi cultivés dans chacune. D'où, trop souvent, la ruineuse nécessité d'avoir deux enseignants pour une seule école. Inlassablement, l'école normale, à Nouakchott, « recycle » les instituteurs, complétant la formation française de celui-ci, la culture arabe de cet autre.

Depuis l'indépendance, le nombre d'enfants scolarisés a augmenté. Les écoles des centres et villages, celles (il y en a 200) des campements (dont les tables « goum » se replient pour que l'école puisse suivre la fraction qui nomadise) distribuent l'enseignement primaire. Au-dessus, cinq collèges, à Nouakchott, Kaedi, Boghé, Ayoun et Atar, mènent les enfants jusqu'au brevet. Deux lycées les conduisent au baccalauréat à Nouakchott et Rosso. Les écoles primaires sont mixtes et le collège de filles de Nouakchott devient un lycée.

Structure classique, avec ses quatre inspections primaires qui

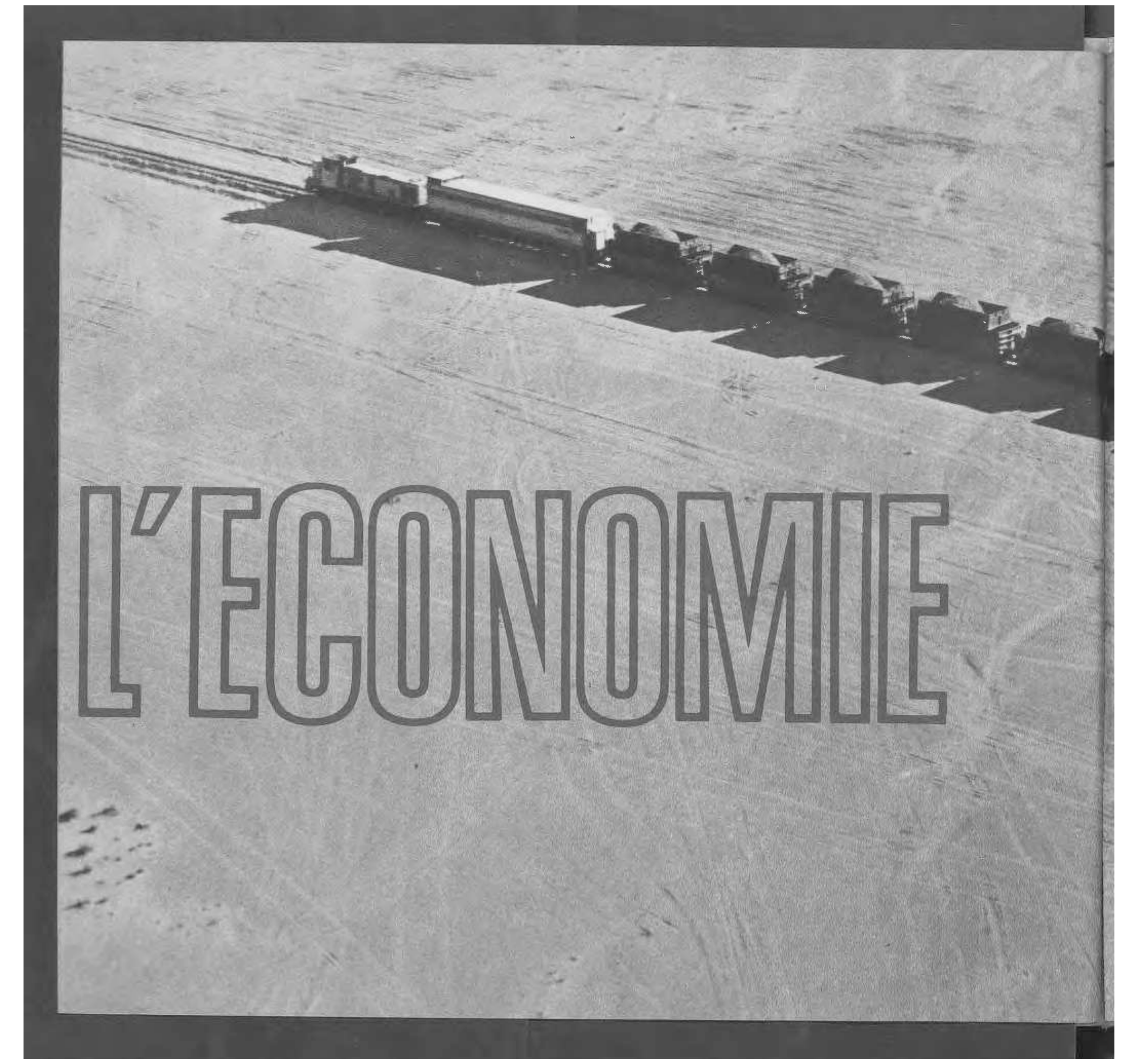
dépendent d'une direction de l'enseignement chargée de l'exécution tandis que celle des programmes est responsable du contenu de l'enseignement. Mais ici il a fallu partir de rien.

— Nous ne cherchons pas, m'a dit un des responsables de l'enseignement, à publier des statistiques fracassantes, à annoncer des taux de scolarisation fantastiques. Rien n'est plus dangereux pour la société (et l'individu victime de cette erreur) que de « fabriquer » des lettrés qu'on n'est pas certain d'employer. Actuellement, nous faisons l'inventaire de nos besoins: il nous faudra tant d'agronomes, d'enseignants, de techniciens. Nous adaptons notre enseignement à ces besoins. Sur les 607 reçus à l'examen d'entrée en sixième, nous n'en ferons entrer que 430 dans les lycées. Les autres iront à l'enseignement technique.

Car, outre les établissements d'enseignement général, la Mauritanie ouvre une école d'agriculture à Kaedi et va créer un lycée technique à Nouakchott. Elle sait que l'Afrique a davantage besoin de techniciens que de juristes et prépare, par exemple, les ingénieurs qui prendront la relève des cadres de la Miferma. Sept cent cinquante millions (sur quatre milliards) sont consacrés à l'enseignement.

L'école normale de Nouakchott forme les instituteurs et les « recycle ». Pour l'enseignement supérieur, 150 jeunes gens et jeunes filles étudient à Dakar, à Paris, à Toulouse, à Alger, à Tunis et au Caire. Etudiants en lettres, élèves de Normale supérieure, des Travaux publics, des « Sciences po », fréquentant les facultés de Droit, de Sciences ou de Médecine, ils sont mis à la tâche dès leur retour chez eux. Le développement de l'enseignement est facilité par le fait que 50% de la population sait lire et écrire l'arabe.

Ainsi, efficace plus que spectaculaire, la Mauritanie a engagé sa bataille de l'enseignement.

An aerial photograph of a train traveling through a vast, arid desert landscape. The train consists of several locomotives and a long line of freight cars, stretching diagonally across the frame. The harsh sunlight creates long, dark shadows of the train on the sandy ground. The terrain is flat and sparsely vegetated, with visible tire tracks and some small shrubs in the lower-left corner.

L'ECONOMIE





INTRODUCTION A L'ECONOMIE

CARTE D'IDENTITE ECONOMIQUE — NOM: MAURITANIE - NEE LE: 28 NOVEMBRE 1960. - SURFACE: 1 100 000 km². - POPULATION: 1 000 000 D'HABITANTS, DONT UNE POPULATION ACTIVE DE 400 000 NATIONAUX, UNE POPULATION RURALE DE 380 000, UNE POPULATION SALARIEE DE 11 000 A 15 000 PERSONNES.

Avant de décrire le mouvement d'une économie, il faut savoir comment travaillent ses responsables. Le dirigeant d'un pays sous-développé a une marge de manœuvre moindre que son homologue d'une nation nantie.

Quand la Mauritanie est devenue indépendante, ses possibilités d'initiative économique étaient minimes.

Aujourd'hui, renonçant à la subvention d'équilibre, la Mauritanie a, dans son budget de fonctionnement, une totale liberté de manœuvre. Cinq ans après l'indépendance, c'est capital. Pour le développement elle doit encore compter sur l'extérieur. C'est le sort de tout pays en cours de développement. Il ne faut jamais l'oublier: telle critique qu'on lui porte devrait, bien souvent, être adressée à qui, de l'étranger, a imposé tel emploi de l'aide...

Reste la fameuse question: socialisme ou capitalisme? Ici elle se pose à peine. L'infrastructure économique d'un pays est la même quelle que soit l'orientation de sa politique: une route, des aérodromes, un port, de grands frigorifiques où valoriser viande ou poisson, coûtent des milliards. Où les trouver? Le marché financier intérieur n'a pas d'argent. Seul, donc, l'Etat peut intervenir. Soit qu'il traite avec un autre Etat ou un organisme international (et on a, une fois l'affaire terminée, une entreprise nationale), soit qu'il fasse venir des capitaux privés. C'est le seul cas où puisse jouer la fameuse option « socialiste ou capitaliste ».

Or, elle ne joue pas: le « code des investissements », un des plus libéraux (et des plus libéralement interprétés) d'Afrique, est libellé de telle sorte que le capital étranger privé peut librement venir travailler en Mauritanie, utiliser sur place ou rapatrier ses bénéfices à condition, bien entendu, de ne pas violer les lois ni entraver le développement. Restent les structures commerciales. A l'indépendance, elles

se réduisaient à des circuits élémentaires. Pour les importations et exportations, quelques maisons venues d'Europe, véritables « comptoirs » au sens ancien du terme, atteignaient le consommateur par une poussière d'intermédiaires. Ces firmes travaillent toujours et ne pensent pas à s'en aller. Rien ne permet de prévoir une étatisation du commerce. Au contraire, l'exemple de l'O.N.T.P. montre comment la Mauritanie, respectant l'entrepreneur privé, organise son économie quand vraiment l'Etat doit intervenir.

L'organisation nationale des transports publics est un simple réseau de bureaux de fret qui répartissent les marchandises à transporter entre les diverses entreprises. Elle normalise les prix de transport, empêche la constitution d'un « trust de la piste » dont la moindre défaillance aurait de terribles conséquences.

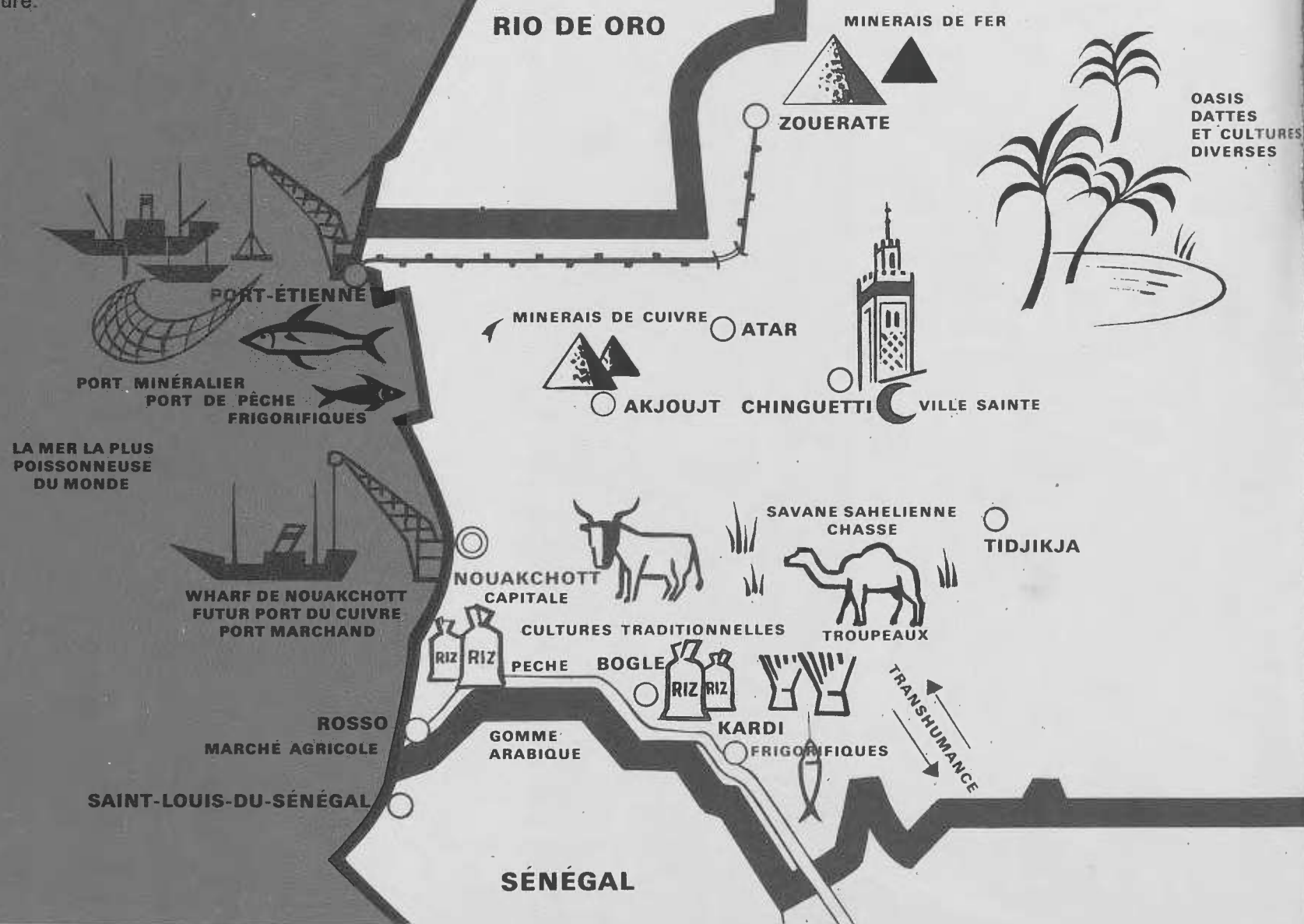
La propriété du sol — champs individuels sur le Fleuve ou « parcours » réservés aux tribus dans la brousse pastorale — est toujours régie par les lois ancestrales que nul ne conteste.

Seule la volonté de créer des formes coopératives d'exploitation donne une indication. Est-elle socialiste? Est-elle plutôt commandée par la nécessité? L'économiste pressé en conclura que l'option mauritanienne est libérale. Il aura tort. Les investissements d'Etat sont, et seront, trop importants pour qu'apparaisse une économie capitaliste au sens strict du terme. Sur le Fleuve, on verra des coopératives de producteurs de bétail ravitailler des abattoirs d'Etat. Les plus grands frigorifiques de Port-Etienne appartiendront à l'Etat.

En d'autres termes, le fameux dilemme « capitalisme ou socialisme » ne se pose pas. La Mauritanie, partie du néant, construit une économie d'un type nouveau, efficace, pour tirer le pays de sa misère.

Regardez la carte: à l'est, c'est la viande; dans les oasis: les dattes; à l'ouest: le poisson; au sud: l'agriculture; au nord et au centre: la richesse minière. Rarement « complémentarité économique et interrégionale » (cette formule savante signifie que les régions se complètent et forment un pays) fut plus nette.

On comprend alors l'insistance du président Moktar Ould Daddah à parler du « développement harmonieux » de la République: confondre la Mauritanie avec ses mines (comme Bahrein avec son pétrole) serait absurde, comme il serait dangereux de pousser davantage son élevage que son agriculture ou l'équipement de ses pêches. Les responsables de l'économie le savent et mènent de front la mise en valeur des quatre richesses mauritaniennes: sa viande, sa pêche, ses mines et son agriculture.



LES RICHESSES

Elevage: 1 500 000 bovins
8 600 000 ovins/
caprins
100 000 ânes
10 000 chevaux
300 000 chameaux

Pêche: la côte la plus poissonneuse du globe. Courant d'exportation existant (poissons salés-séchés vers l'Afrique sud-saharienne, poissons congelés vers l'Europe). Pêcheries sur le Fleuve, vente sur place et livraisons de poissons au Sénégal et au Mali. Des accords avec la France, l'Espagne, la Grèce ont été passés.

Mines:

Fer

Gisement de Zouérate (production annuelle 6 000 000 de tonnes de minerai à 65 %) exploité par la Miferma (5 % à l'Etat mauritanien).

LE PLAN

a) Valorisation du troupeau par sa réduction et sa meilleure exploitation permettant l'exportation et protégeant la végétation.

b) Création d'un courant commercial interne et externe d'exportation de conserves et extraits de viandes.

c) Abattoirs de Kaedi, de Kiffa.

d) Multiples travaux de retenue des eaux de ruissellement, forage de puits.

a) Conservation du poisson qu'une pêche abusive (internationale et non mauritanienne) peut détruire.

b) Transformation de Port-Etienne en port de pêche moderne.

c) Frigorifiques privés et publics.

d) Aménagement du port.

e) Création d'un armement de pêche mauritanien.

LES RICHESSES

Cuivre

Gisement d'Akjoujt (production escomptée de 40 000 tonnes de cuivre-métal par an). Exploitation prévue par la Socuma (25% à l'Etat mauritanien).

Pétrole: recherches.

Divers minerais: recherches.

Agriculture:

Production:

Mil 60-90 000 tonnes/an

Riz 200 tonnes/an

Niébés 5 000 tonnes/an

Blé, orge 200 tonnes/an

Béref 1 200 tonnes/an

Maïs 3 000 tonnes/an

Pastèques 1 000-

2 500 tonnes/an

Arachides 500 tonnes/an

Gomme

arabique 3 500 (exportées)

Dattes 15 000 tonnes/an

Distribution (« secteur tertiaire »): actuellement embryonnaire et onéreuse.

INFRASTRUCTURE

A peu près nulle au moment de l'indépendance, création commencée aussitôt.

LE PLAN

a) Mise en route de la Socuma.
b) Equipement du warf de Nouakchott qui aidera au développement et libérera la Mauritanie des importations « via » l'étranger.

a) Amélioration des rendements (culture attelée, engrais, machines, coopératives).

b) Travaux: barrages de dérivation, irrigation.

c) Révision des circuits de commercialisation (ensilage, constitution de stocks pour la période d'hivernage).

d) Pour les dattes, valorisation de la récolte par traitement permettant sa conservation.

Création de véritables courants commerciaux permettant la distribution et le stockage des produits nécessaires et évitant les périodes de pénurie. Création d'une Société nationale d'import-export.

Mise en route de coopératives rapprochant le producteur du consommateur.

Mise en place d'un réseau routier (par ex. route de Nouakchott à Rosso).

Pistes qu'on améliore.

Mise en route du port de Nouakchott.

Transformation de Port-Etienne. Création de nouveaux aéro-dromes.

VIANDE, PREMIERE RICHESSE

Un million et demi de bovins huit millions et demi de moutons et de chèvres, trois cent mille chameaux, cela fait un beau troupeau. Mais cette richesse dormait.

L'Europe, déficitaire en viande, la fait venir d'Amérique du Sud et d'Australie alors que le bétail d'Afrique est à sa porte. En effet le vieux sommeil économique africain avait enfanté « l'élevage contemplatif ». Ce Peul, fier de ses 400 bœufs, ne les vend pas: il s'épuise à les soigner et n'en profite pas. Quand il a vraiment besoin d'argent, il cédera quelques têtes à un marchand qui les fera conduire — à pied — à Dakar où le troupeau arrivera amaigri, diminué de 30 %. Le marchand les revend, achète des marchandises qu'il revient écouler en Mauritanie: il s'enrichit — un peu — mais son pays s'est appauvri. La colonisation n'a rien changé à cet état de choses. Le grave est qu'aujourd'hui les errants se sédentarisent: à Mederdra, trente maisons s'achèvent, des nomades se fixent pour accéder à la vie moderne. Mais en même temps leurs troupeaux restent en place, épuisent la végétation.

« Pour sortir de ce cercle vicieux, explique le conseiller économique du président, il faut apporter aux pasteurs le moyen de gagner leur vie avec leurs troupeaux au lieu de « capitaliser » des bœufs trop maigres. Pour cela, nous construisons des abattoirs. »

Kaédi, puis Kiffa et Nama verront naître ces installations et les frigorifiques pour conserver la viande. Un courant économique partira du sud-est du pays. L'industrie de la conserverie sera créée et, par le Fleuve, la Mauritanie exportera son corned-beef vers l'Europe et les U.S.A.

Les projets sont faits, les financements trouvés, le F.A.C., la Yougoslavie surtout, aident la Mauritanie à valoriser sa première richesse. Le pasteur comprendra alors qu'il a intérêt à élever moins de bêtes, mais plus belles. Ainsi, ignorée d'abord

puis inexploitée, la viande, avant dix ans, enrichira l'économie nationale. Et, comme toujours, avec les choses se transformeront les hommes. J'en ai rencontré deux, récemment, qui m'ont paru littéralement symboliser la Mauritanie au travail. Le commandant du cercle de Kaédi a la quarantaine. Solide, il aime le précis:

— Notre abattoir va bientôt ouvrir, dit-il, mais il faudra l'« alimenter ». Nous allons favoriser la création de coopératives. Groupés à l'échelon du village, aidés par les agents de l'« Economie rurale », nos Foulbé vendront directement. Les intermédiaires disparaîtront peu à peu. S'enrichissant, l'éleveur comprendra qu'il doit réduire son troupeau pour gagner davantage. La végétation sera protégée et la région enrichie. Le directeur de l'école d'agriculture de Kaédi est un très jeune homme, frais émoulu des écoles françaises dont il adapte l'enseignement aux réalités africaines.

— Des difficultés? Quelle rénovation agricole n'en rencontre pas? dit-il. Vous avez eu les vôtres. Les vieux ont leurs habitudes. Il faut expliquer, convaincre, et le paysan ne croit que ce qu'il a vu. Les trente moniteurs agricoles que notre école enverra chaque année dans les fractions (ce sont les éléments d'une tribu qui nomadisent ensemble) expliqueront sur place.

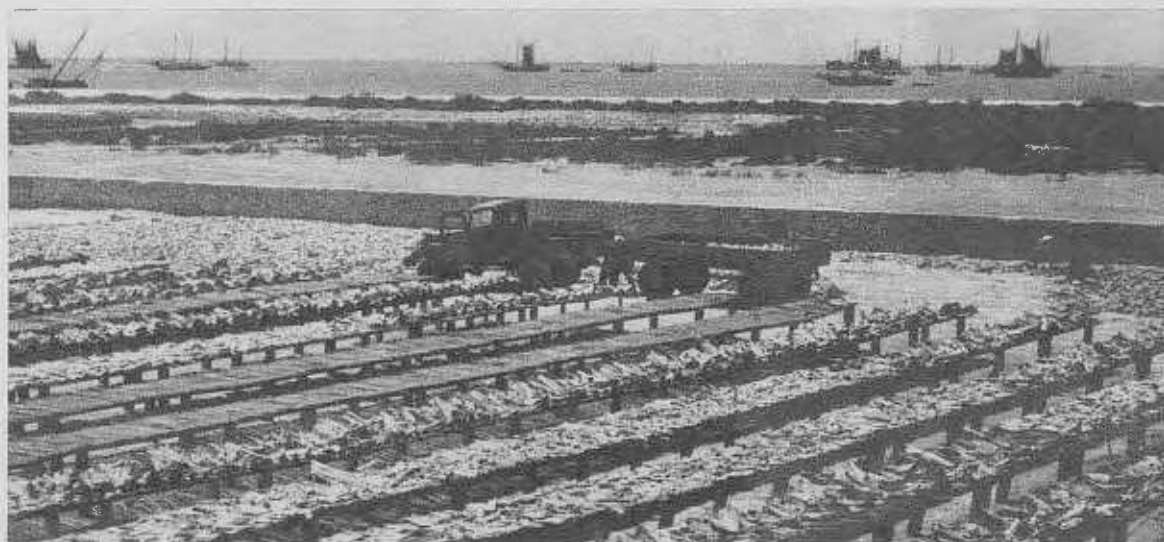
Il me montrait la plaine de Kaédi, verte au bord de son fleuve:

— Cela ressemble à la Normandie, n'est-ce pas? Revenez dans cinq ans. L'abattoir sera debout. Au lieu de ces troupeaux étiques vous verrez moins de bêtes mais grasses, et qu'on abattra au lieu de les laisser vieillir...





L'OR DE L'OCEAN



Imaginez un homme très pauvre qui aurait, à côté de lui, un tas d'or où le monde entier viendrait puiser sans qu'il y puisse toucher: c'est la Mauritanie et son poisson.

De Nouakchott au cap Blanc, du banc d'Arguin à la baie du Lévrier, un miracle naturel (des courants s'y rencontrent et l'eau y est à 20 degrés) a fait de la côte mauritanienne le premier vivier de la terre: j'ai vu, à marée basse, grouiller des millions de daurades sur leurs frayères où jamais une ligne ne reste sans poisson plus de quelques minutes.

Mais, de l'avion qui me menait de la capitale à Port-Etienne, j'ai compté cent trois bateaux: barques espagnoles, françaises, russes, japonaises, grecques, italiennes, qui pêchent au chalut. grattent le fond, détruisent le frai, empêchent la reproduction du poisson. Elles ravitaillent leurs « bateaux-usines » embossés au large et qui traitent la pêche, l'emportent. De sa côte, le Mauritanien regarde le monde se servir chez lui, et dévaster la mer.

C'est un problème international. L'O.N.U. s'en occupe, et d'autres organismes. La Mauritanie, tant bien que mal, protège ses eaux territoriales de la destruction mais, au-delà des 6 milles, dans les « eaux contiguës », on s'enrichit sans qu'elle en profite. On détruit une richesse alimentaire dans un monde qui, dans vingt ans, risque de mourir de faim.

En clair, un préalable est posé: pour protéger une source alimentaire nécessaire à l'humanité, il faut qu'un accord général réglemente la pêche le long des côtes mauritaniennes, que — par exemple — le banc d'Arguin (célèbre par le naufrage de la « Méduse ») soit inclus dans les eaux territoriales et que la Mauritanie ait les moyens de surveiller ses pêches. Il y va de l'intérêt du monde entier. Il a su protéger ses baleines qu'une pêche abusive détruisait. Il doit savoir protéger ses poissons qu'on massacre stupidement au large des côtes d'Afrique.



Le pays s'équipe pour pêcher lui-même et apporter aux pêcheurs internationaux l'installation qui leur permettra de traiter le poisson chez lui. C'est toute l'histoire du développement de Port-Etienne.

Cette ville, ce sont trois agglomérations: d'abord un groupe de maisons basses au bord de la baie du Repos: La Charka, village de pêcheurs où les Canariens de Lanzarote embossent leurs bateaux. Puis, sur la colline, Gherrane, village maure sur le sable blanc. Enfin, touchant le port, le bloc des entreprises qui traitent le poisson. La plus ancienne est un véritable « combinat », avec ses quatre kilomètres de tables où sèchent les poissons salés qu'on expédie vers Matadi ou Pointe-Noire.

Une autre firme, plus récente, sale et sèche courbines et toyos. Mais un navire de pêche ultra-moderne servira de bateau-école où les pêcheurs mauritaniens apprendront leur métier. Puis le pays achètera sa propre flotte de pêche.

Enfin et surtout, de grands frigorifiques se construisent. L'un d'eux fonctionne depuis longtemps, l'autre a ouvert en août 1965 ses deux tunnels à -40°, ses chambres froides, ses fabriques de glace: 200 tonnes de poisson congelé en sortiront chaque jour. Les capitaux privés se sont investis, aidés par l'Etat, des Mauritaniens y trouvent du travail. Mais il y a bien plus important encore. Le récent accord avec l'Espagne et l'aide du F.E.D. feront naître le « frigorifique administratif », entreprise puissante. L'infrastructure administrative est prête: le port autonome fonctionne. Les plans sont prêts; les financements trouvés. Dans moins de cinq ans, Port-Etienne aux trois agglomérations entre lesquelles court le sable sera le premier port de pêche d'Afrique. Les courants traditionnels se développeront mais aussi, vers l'Europe, partira le poisson congelé dont la demande doit s'accroître à l'infini. Déjà, sur l'aéroport international, les grands Jets emportent la langouste vers les restaurants du monde.

Quel chemin parcouru depuis le soir où Antoine de Saint-Exupéry posa son avion dérisoire sur ces dunes... Port-Etienne sent le poisson, et c'est une odeur de richesse. On voit encore, aux murs des firmes commerciales, de vieilles échauguettes, souvenirs du temps des « rezzou ». Aujourd'hui la ville travaille, guettant l'heure de son expansion. Elle sera cité moderne avant que les enfants qui courent aujourd'hui sur le sable soient devenus des hommes.





LA MIFERMA, GRANDE UNITE INTERNATIONALE





Là-bas, près des Tours Bleues,
vous aurez votre
première surprise:
une ligne de chemin de fer...



Quittez Port-Etienne et entrez dans le néant. Onze kilomètres de belle route entre rien et rien: le désert absolu, blanc, lunaire. Là-bas, près des Tours Bleues, vous aurez votre première surprise: une ligne de chemin de fer... Roulez encore, le désert recommence. Soudain, au bord de l'océan, voici une ville moderne, avec ses rues, ses magasins de luxe, son cinéma, son club. C'est Cansado, qui fait partie de Port-Etienne mais qui est fille de la Miferma. C'est aussi le dernier chapitre d'une extraordinaire aventure.

Vers 1900, un explorateur avait trouvé, près d'Idjil, des morceaux de minerai étrangement riches en fer. Trente-cinq ans plus tard, des géologues reconnaissaient le gisement le plus fortuné du monde. Inexploitable, à 600 km de la côte, dans un désert inhumain.

Puis l'Europe vit fondre ses réserves de minerai. Alors commença une recherche désespérée: Lorraine, Luxembourg ne pouvaient plus fournir les hauts fourneaux où naît la fonte. Les enquêteurs partirent à travers le monde. En 1951, on redécouvrait le gisement de Zouérate. En même temps, presque en secret, les grands groupes sidérurgiques européens allaient s'installer sur leurs côtes: Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg voyaient naître de fantastiques usines qui devaient remplacer celles du bassin rhénan. Elles attendaient le minerai de Zouérate. Pour l'exploiter, la Miferma naissait, avec des capitaux anglais, français, allemands, italiens et mauritaniens. On se mettait au travail.

Un problème était résolu par avance: la « montagne de fer » est si riche en minerai qu'il suffit de l'attaquer à ciel ouvert pour l'arracher: on découpe le massif en banquettes où des mines font exploser la roche et les géants de fer arrivent: bulldozers, roues à godets, scrapers grondants précipitent les morceaux de minerai vers les convoyeurs qui les amènent vers

le bas. Incroyable bataille de l'homme contre une montagne. Mais deux difficultés paraissaient insolubles: transporter ce minerai jusqu'à la mer et trouver, à Zouérate et Port-Etienne, l'eau qui ferait vivre hommes et machines.

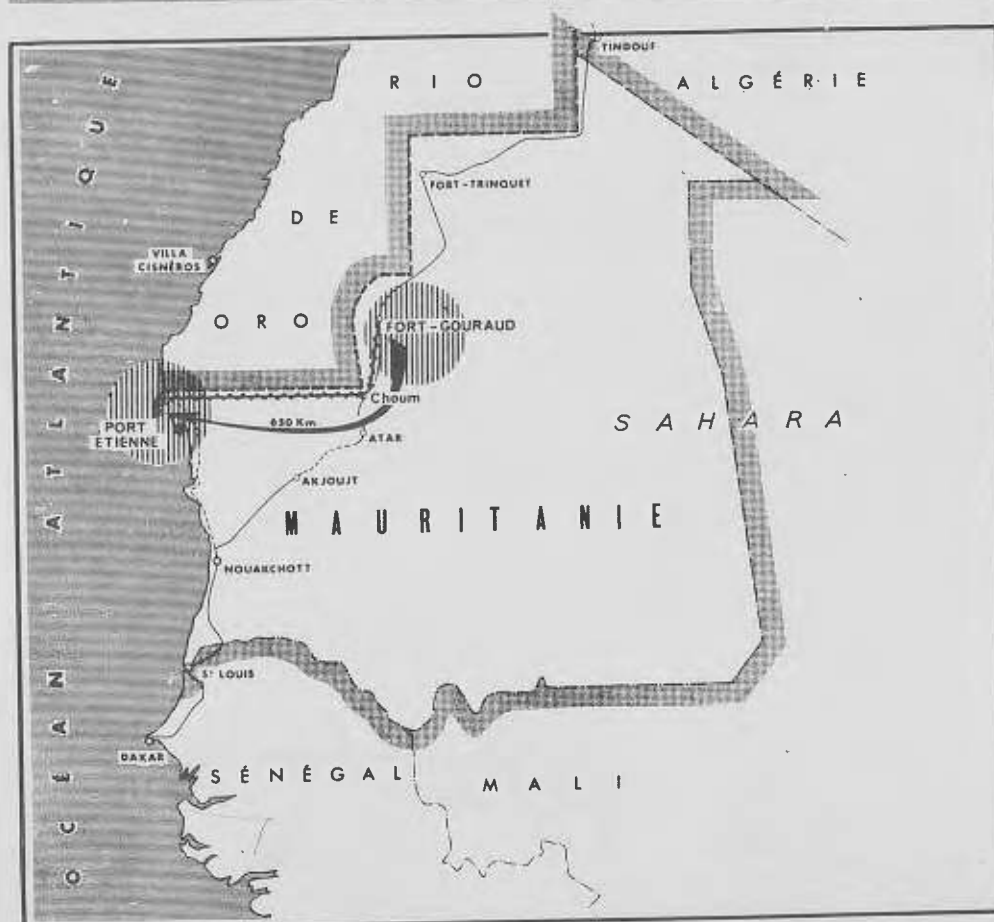
L'homme a tracé, sur 650 km, de Port-Etienne à Zouérate, une ligne de chemin de fer qui, pour éviter le Rio de Oro espagnol (les nations d'Europe ne savent pas toujours s'entendre...), traverse, par un tunnel, le massif de Choum. Construite en quelques mois dans des difficultés incroyables, cette ligne porte les trains les plus lourds du monde: 1 500 mètres de wagons de 77 tonnes. Quatre trains, chaque jour, apportent le minerai et remontent à vide. Ils mettent dix-sept heures à faire le voyage, sont reliés par radio à Zouérate et Port-Etienne et signalent leur position tous les dix kilomètres. C'est du « ferroviaire au long cours ».

L'eau posait un autre problème: après cent recherches inutiles, on finit par découvrir, à Boulanouar, une mer fossile. Trésor sous le sable, plus riche que celui de Toutankhamon, car il ferait naître la richesse. Forages, camions-citernes puis canalisations furent mis en route. Aujourd'hui, les wagons-citernes sont accrochés aux trains de minerai, apportent l'eau à Cansado, qui la revend à Port-Etienne.

L'arrivée du minerai, son départ vers le monde, c'est le « Point central »: une vision dantesque. Quand le train arrive, chaque wagon est basculé et vide, toutes les 66 secondes, ses 77 tonnes dans une trémie. De là, les convoyeurs (ce sont des bandes porteuses) filent, silencieux et pressés, vers les cribles où le minerai est trié, classé. D'autres convoyeurs encore, et le minerai, réparti selon les dimensions de ses grains, s'entasse en montagnes noires ou rougeâtres, attendant de partir. Enfin les bandes le reprennent et, à 3 000 tonnes par heure, l'emportent vers les gros bateaux (les plus grands minéraliers du



Cansado, la ville de la Miferma.



monde chargent au Point central) amarrés au port. Ainsi l'homme a vaincu les choses. S'est-il vaincu lui-même?

CUIVRE ET RICHESSES

Le monde a besoin de cuivre et le Chili le sait, qui a pu nationaliser ses exploitations avec la bénédiction des Américains... Or la Mauritanie a du cuivre à Akjoujt: un gisement à haute teneur qui peut donner 40 000 tonnes par an et contient aussi de l'or. Une entreprise française, la Micuma, en avait obtenu la concession. Elle avait entrepris des recherches, essayé diverses méthodes pour traiter le minerai. Pour des raisons mal définies elle abandonna l'exploitation. La Mauritanie allait-elle laisser dormir cette fortune?

La Socuma prit la suite, dont l'Etat mauritanien possédait 25%. Intéressés, des capitaux étrangers sont venus s'investir: canadiens, américains aussi. Les études ont été reprises qui rencontrèrent les mêmes difficultés que la Miferma: l'eau manquait, et comment expédierait-on ces 40 000 tonnes? La Sochab trouva l'eau. Pour évacuer la production, on construisit le wharf de Nouakchott où des allèges recevraient le minerai arrivé par camions d'Akjoujt. On est encore au stade préparatoire mais avant trois ans les gros « 35 tonnes » chargés de cuivre rouleront sur la nouvelle route, déchargeront au wharf. Alors commencera une seconde époque du démarrage mauritanien: Nouakchott, port de mer, mettra en valeur son hinterland, la Mauritanie ne dépendra plus de Dakar ou de Saint-Louis, les coûts de transport se normaliseront dans tout le centre du pays. Parallèlement, Akjoujt, moins gigantesque que Zouérate ou Cansado, deviendra un « pôle de modernisation » d'autant plus efficace que, là, l'Etat mauritanien sera chez lui...

C'est une autre histoire. La Miferma est une magnifique réussite technique. L'Etat en reçoit une part non négligeable de son budget. Elle sert le monde industriel dont elle ravitaille les usines. Sert-elle les Mauritaniens?

Certes, on voit de plus en plus d'ouvriers mauritaniens dans les ateliers et sur la mine. Mais l'exploitation, entièrement automatisée, salarie peu: c'est la loi du progrès, la condition d'une exploitation rentable. Quinze hommes, en tout, surveillent l'acheminement du minerai, du culbuteur à la cale du navire. Ces hommes vivent mieux que les autres Mauritaniens et ils savent l'importance de leur travail: un d'entre eux, simple chauffeur, me disait: « C'est moi qui ai construit l'aérodrome de Zouérate ». Il y avait conduit les « engins »... Conscience du travail, nouvelle conscience humaine, porte des temps nouveaux.

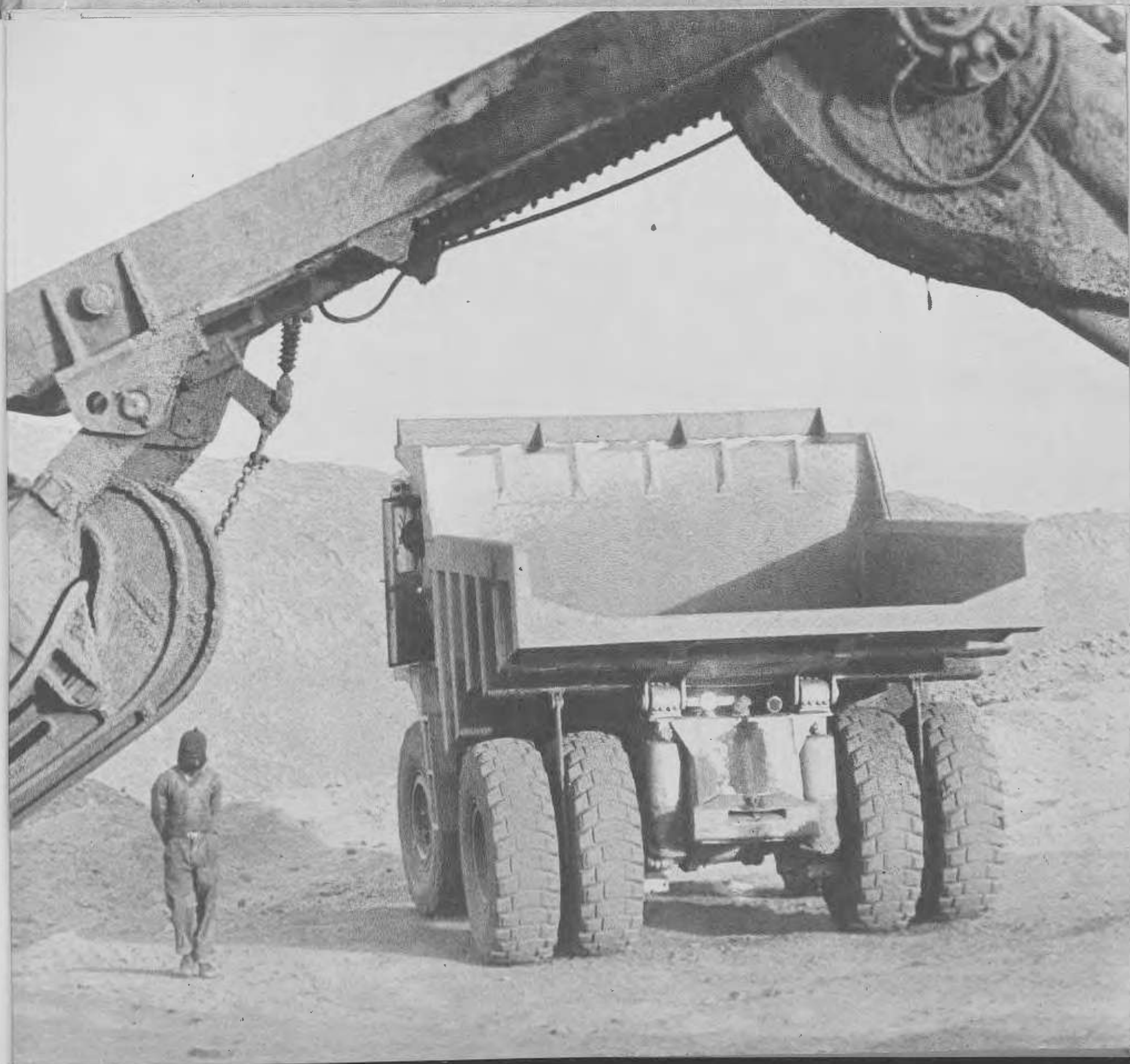
Mais ils sont peu. Quand la période des grands travaux s'est achevée, beaucoup sont revenus au village, à la fraction, retrouvant la vie d'autrefois, s'y réadaptant mal. Un problème est posé que l'essor économique mauritanien peut seul résoudre. L'Européen a lui aussi ses problèmes: cette ravissante jeune femme blonde et rose, rencontrée dans un magasin de Cansado, me disait d'une voix languissante:

— Port-Etienne? Je ne connais pas... J'ai traversé la ville en arrivant...

Elle habitait Cansado depuis un an et n'en était jamais sortie... C'est tout le problème de l'« insularité » des énormes entreprises modernes, isolées au milieu d'un pays sous-développé. On le trouve à travers le monde arabe, dans les cités pimpantes des employés du pétrole qu'entoure la misère. De même à Casando, l'eau est gratuite pour tous les employés de Miferma, alors qu'à Port-Etienne elle se paye 0,70 à 1 F. 10 le litre.

Certes la canalisation de Boulanouar apportera bientôt l'eau précieuse au port de pêche, mais cette disparité des conditions de vie, problème à elle seule, en recouvre un autre: le minerai de fer est mauritanien, l'entreprise ne l'est qu'à 5%. Les redevances sont fixées contractuellement dans des conditions loyalement discutées. Un jour viendra, cependant, avant que le minerai de fer ne soit épuisé car on en découvre chaque année de nouvelles couches, où la Mauritanie ne recevra plus la « part du pauvre ».

Comment cela se passera-t-il? On peut le dire dès à présent car le passé mauritanien répond de son avenir: c'est par une solution négociée que la Mauritanie cherchera à intégrer toujours davantage Miferma dans l'économie nationale. Alors la Miferma participera plus et mieux qu'aujourd'hui au développement du pays. Les responsables, à Cansado comme à Nouakchott, le savent. C'est dans le même esprit qu'ils aborderont cette négociation.





AGRICULTURE RICHESSSE DU FLEUVE



Rosso, au bord du Sénégal, grouille de camions, ses entrepôts sont pleins de mil. Boghé, plus haut sur le Fleuve, surveille sa « cuvette » où 3 500 hectares vont être consacrés aux cultures modernes. Plus haut encore, c'est Kaedi, avec ses champs de mil. De la frontière malienne à l'Océan, tout le long du Sénégal, Foulbé, Toucouleur et Sarakollé, si mêlés aux Maures qu'on ne peut les en distinguer, sont agriculteurs. Ils envoient mil et sorgho vers le nord et vers l'est. Mais ils cultivent encore à la « daba », cette houe qui depuis des millénaires gratte la terre africaine. Ils vendent leur mil 80 C.F.A. le « moud » (5 kg) à la récolte mais, au moment de la soudure (entre juillet et la récolte), sont souvent obligés de le vendre d'avance au quart de son prix pour tenir jusqu'à la moisson. Situation préoccupante, comme les rendements trop faibles. Le gouvernement mauritanien a attaqué ce problème en formant des hommes qui moderniseraient la production. L'école d'agriculture de Kaedi forme les animateurs ruraux qui apprendront au paysan à tirer le meilleur parti de la traction animale au lieu de s'épuiser au manche de sa daba. Action lente, difficile, qui portera ses fruits en une décennie. Action multiple, car les difficultés se chevauchent: le paysan est trop pauvre pour acquérir une charrue de 15 000 C.F.A., incapable d'acheter des engrais. Il faut qu'il s'entende avec son voisin. La vieille solidarité africaine trouve un nouveau cadre: celui de la coopérative. Les animateurs ruraux vont de village en village expliquant, convainquant. Les nouvelles méthodes culturales — abordées prudemment car rien n'est pire que de briser les vieilles habitudes fondées sur une expérience séculaire — accompagneront la transformation progressive des esprits. Alors naîtront les circuits commerciaux, encore embryonnaires. Déjà le gouvernement intervient pour que cessent les pénuries au moment des soudures et, en même temps, les stations de

recherches travaillent sur de nouvelles cultures: riz à Dar el-Barka, canne à sucre, plantation de coton à Boghé, cultures riches d'espoir car la terre est généreuse.

Enfin, le grand projet d'aménagement du fleuve Sénégal couronnera l'œuvre entreprise. C'est un plan gigantesque et — c'est l'essentiel — multinational. On barrera le fleuve à Gouina, au Mali, et tout son régime s'en trouvera régularisé. Mali, Sénégal, Guinée et Mauritanie sont concernés. Le Fonds spécial des Nations Unies s'en occupe... Rentable en quelques années, ce plan transformera la « culture en décrue » en « culture d'irrigation »; la vallée du Fleuve sera vraiment le grenier mauritanien. Mais cette réalisation de premier plan ne doit pas faire oublier les autres, moins spectaculaires mais infiniment plus efficaces: les puits qu'on creuse ici et là à travers l'immense pays pour les points d'arrêt des troupeaux, les barrages de retenue surtout, faits de terre et de ciment, et qui bloquent peu à peu l'eau des oueds, constituent des réserves. Autant de centres de richesse faits de la peine de l'homme. L'« investissement humain » intervient presque toujours pour leur réalisation. L'immense Mauritanie est aujourd'hui parsemée de ces petits chantiers qui la transformeront. La presse les ignore — les Mauritaniens font peu parler d'eux — mais, village après village, un travail s'accomplit qui aide le pays à sortir du sous-développement.

800 000 dattiers produisent 15 000 tonnes de dattes, richesse traditionnelle des oasis mauritaniennes. On les récolte à la Guetna, période de fête où les nomades affluent dans les palmeraies. Les cueilleurs grimpent le long des troncs énormes, descendent les régimes de dattes blondes. Beaucoup de Mauritaniens viennent faire leur « cure de dattes » et, en effet, l'apport des vitamines guérit certaines maladies. Mais l'exploitation rationnelle de la datte ne saurait se





poursuivre selon ces méthodes: des centaines de tonnes se perdent, d'abord au moment de la Guetna, puis, plus tard, faute de moyens de conservation.

Le gouvernement mauritanien envisage la création d'ateliers de pressage où les dattes, comprimées, pourront attendre la période de pénurie. Les dattes mauritaniennes pourront alors être exportées grâce à l'usine de Kankossa.

Dans les bois qui recouvrent la zone des dunes, entre la cuvette de Nouakchott et Rosso, on trouve, par milliers, des troncs d'acacias qui saignent: ils fournissent la gomme arabique que la Mauritanie (elle en a le monopole de fait) exporte vers la France où elle sert à de multiples usages.

Le gouvernement prépare l'extension de cette exploitation.

LES FINANCES

« Faites-moi de la bonne politique, je vous ferai de bonnes finances » avait dit un ministre français à son roi. La Mauritanie n'a pas eu besoin d'un Colbert ni d'un Sully pour découvrir cette vérité. C'est le Parti lui-même, émanation du peuple, qui l'a formulée.

Délibérément, parce qu'il voulait un pays indépendant économiquement et qui puisse décider lui-même de l'emploi de ses ressources pécuniaires, le Parti du peuple mauritanien a exigé que la nation renonce à la « subvention d'équilibre » qui balançait un budget de fonctionnement déficitaire: il renonçait ainsi, sur un budget de l'ordre de 4 milliards C.F.A., à 1 800 millions de ressources.

Ce fut une dure bataille, mais le pouvoir avait donné l'exemple: suppression des traitements des députés (qui ne touchent plus que des indemnités pendant les sessions de l'assemblée), limitation des traitements ministériels (et de celui du président), suppression de toutes les dépenses superflues. Aujourd'hui — et cet exemple pourrait être médité par bien des nations — le budget de fonctionnement mauritanien est équilibré. Mieux, on a pu « faire rentrer » des impôts impayés...

La structure du ministère des Finances est fort simple: direction des Douanes et de l'Enregistrement, direction des Finances qui règne sur les dépenses engagées, leur apurement, le budget, etc., Contrôle financier, Inspection des Finances, et Trésor, lié à la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (banque d'émission commune aux nations d'Afrique occidentale), direction des Impôts directs et indirects.

La perception des impôts est adaptée aux structures de la société mauritanienne: le chef de fraction chez les nomades, le chef de village chez les sédentaires du Fleuve assurent le recouvrement avec l'aide des agents du fisc, sous le contrôle des chefs de circonscription. Les taxes principales sont l'impôt

mobilier, la taxe foncière, la taxe sur le bétail. Des taxes indirectes portent sur une série d'articles (thé, alcools, tabacs, etc) et des droits de douane sont perçus à l'entrée et à la sortie. Un accord avec le gouvernement sénégalais (en cours de discussion d'ailleurs) donne à la Mauritanie 8,66% des droits perçus par cet Etat.

PLANIFICATION ET BON SENS

Tout en haut de cette pyramide, c'est le Plan. Le mot est à la mode: plans quinquennaux à perspectives ambitieuses qu'on doit modifier pour les rapprocher du vrai quand on ne les oublie pas en route parce qu'ils ne correspondent à rien. Les pays industriels connaissent les mêmes mécomptes que ceux du Tiers Monde mais la Mauritanie, elle, n'est pas tombée dans ce travers.

Tout était à faire et le pays ignorait ses richesses, telle une maison sans inventaire. Aucune statistique valable, des chiffres douteux plus ou moins tirés des données recueillies de Saint-Louis, d'où un gouverneur était censé administrer la région. Le gouvernement a d'abord voulu connaître ses ressources, parer au plus pressé, bâtir l'infrastructure. Le plan mauritanien est une oeuvre de bon sens. Ensuite, quand les instruments permettront la mise au travail du pays, on planifiera vraiment. Actuellement on fixe les axes économiques: s'attaquer au « secteur primaire », valoriser les produits. D'où, sur le plan industriel, la participation mauritanienne à la Socuma, pour les pêcheries le développement de Port-Etienne, la construction des frigos pour l'élevage, les cent travaux de modernisation agricole, le wharf de Nouakchott et la construction des routes. Une fois cette infrastructure en place on pourra faire un plan. L'élaborer aujourd'hui serait noircir du papier et payer des fonctionnaires pour rien. La Mauritanie préfère travailler.



SAHARA «ESPAGNOL»



La Mauritanie, qui n'a pas eu la chance d'atteindre à son unité territoriale en même temps qu'elle accédait à son indépendance, était, sous le régime colonial, partagée entre deux puissances. Seule, la partie française a recouvré sa liberté en 1960. L'autre, connue dans la géographie coloniale sous les noms de Rio de Oro et Saguiet Al Hamra, est toujours sous administration espagnole. Ces territoires (actuellement désignés sous le nom de Sahara Espagnol) constituent la région nord-ouest de la Mauritanie et sont, en tous points (géographique, historique, ethnique et sociologique) semblables à l'ensemble de la Mauritanie.

La Mauritanie indépendante s'étend du 5° au 17° degré de longitude Ouest et du 15° au 27° degré de latitude Nord. Le Sahara Espagnol (composé des territoires de Saguiet Al Hamra et Rio de Oro) s'étend du 9° au 17° degré de longitude Ouest et du 21° au 27° degré de latitude Nord.

L'ACTUEL SAHARA ESPAGNOL S'INSCRIT DONC TRES EXACTEMENT DANS LES LIMITES GEOGRAPHIQUES DE LA MAURITANIE

Tribus, coutumes, pratiques de la religion musulmane, langue (la Hassanya - Arabe dialectal très pur) etc... sont rigoureusement communs aux grands nomades chameliers qui peuplent, à la fois, l'actuel Sahara Espagnol et la République Islamique de Mauritanie.

Seule, l'occupation coloniale a tenté d'imposer une frontière entre le tiris occidental et le tiris oriental, entre deux parties du même Zemmour, et subdiviser d'autres régions encore... pourtant terrains de parcours des mêmes tribus.

L'histoire coloniale de l'actuel Sahara Espagnol remonte à 1884.



En effet, l'Espagne, se basant sur la déclaration de Berlin, selon laquelle tout territoire « libre » pouvait être occupé, informa les autres puissances (en 1884) qu'elle assumait le protectorat de la Côte Occidentale de l'Afrique, comprise entre les parallèles 20 et 27. Mais la frontière entre les « possessions » françaises et espagnoles ne fut fixée et encore très approximativement que par les conventions du 27 juin 1900, du 3 octobre 1904 et du 27 novembre 1912.

L'occupation du Rio de Oro et de la Saguiet Al Hamra commença en 1904 mais ne fut effective qu'en 1934.

Actuellement, les 280.000 km² de désert qui constituent le Sahara Espagnol sont considérés comme « province africaine de l'Espagne » et dépendent de la Direction Générale des Places et Provinces africaines, organe de la Présidence du Conseil Espagnol.

Dès avant son indépendance, c'est-à-dire sous le régime de l'autonomie interne (obtenue le 28 novembre 1958) et depuis lors, le gouvernement mauritanien n'a jamais cessé d'exposer à toutes les occasions son point de vue sur ce problème.

Il l'a exprimé notamment, devant l'Assemblée Générale de l'O.N.U., par la voix la plus autorisée qui soit, celle du chef de l'Etat mauritanien. Il a participé, par l'intermédiaire de ses représentants à l'O.N.U., aux débats qui ont eu lieu concernant ce problème, devant le « Comité spécial chargé d'étudier la situation en ce qui concerne l'application de la déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux peuples et aux pays coloniaux », la quatrième Commission et plus récemment encore devant l'Assemblée Générale.

Etant donné les excellentes relations que la Mauritanie entretient avec l'Espagne d'une part, et l'attitude positive adoptée par le gouvernement espagnol à l'égard des problèmes de décolonisation d'autre part, la délégation mauritanienne,

lorsque le problème de la libération du Sahara Espagnol s'est posé une nouvelle fois, lors de la 20ème Session de l'O.N.U., a demandé à l'Organisation Internationale de se limiter à recommander le règlement du problème par des négociations bilatérales entre la puissance administrante — l'Espagne — et le pays dont l'unité et la souveraineté sont en cause — la Mauritanie.

L'Assemblée Générale de l'O.N.U. a fait droit à cette requête, en adoptant la résolution n. A-L.4-L.817 du 16 décembre 1965. Le gouvernement de la République Islamique de Mauritanie a aussitôt fait savoir au gouvernement espagnol qu'il était disposé à engager avec lui, à n'importe quel moment, des négociations destinées à régler la question de la libération de la Mauritanie espagnole. Cette démarche a été portée à la connaissance du secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Le peuple mauritanien a donc de nouvelles raisons d'espérer que la réunification de sa patrie est proche.

QUELQUES ASPECTS DE LA COOPERATION INTER

Lors de l'accession de la Mauritanie à l'indépendance, en novembre 1960, deux facteurs, l'un d'ordre interne, l'autre d'ordre externe, constituaient un handicap sérieux au développement du pays:

1 - Le retard enregistré par la Mauritanie sur les autres anciennes colonies françaises d'Afrique, dotées, quant à elles, d'un minimum d'infrastructure, routière, portuaire, sanitaire, scolaire, etc.

2 - Les revendications marocaines qui allaient l'obliger, jusque et au-delà de son admission à l'Organisation des Nations Unies, à mener un dur combat sur le plan extérieur pour retrouver sa place dans le concert des Nations, ce qui ne pouvait que se traduire, à l'intérieur, par un affaiblissement de la lutte contre le sous-développement. Cette lutte n'a pourtant pas été négligée, et les résultats acquis, après cinq années et demie d'indépendance, n'en sont que plus méritoires. A cet égard, les concours extérieurs, tant publics que privés, n'ont pas manqué de la part des pays amis, dont le nombre s'accroît sans cesse. Mais devant l'ampleur des problèmes à résoudre, force est de constater qu'ils sont encore insuffisants, pour ne parler que de leur aspect quantitatif. L'objet de cette étude est de donner, dans le cadre du plan quadriennal, un aperçu succinct de cette aide.

- 1) Quant à ses sources
- 2) Quant à ses modalités
- 3) Quant à son affectation

Première partie:

SOURCES

Si l'on considère l'évolution de l'aide reçue par la Mauritanie depuis son accession à l'indépendance, ce qui frappe, c'est la diversification de plus en plus grande de cette aide, sa multilatéralisation. En effet, l'aide en provenance de l'ancienne puissance tutrice, quoique encore importante du point de vue de son volume, est en régression, tandis que l'aide en provenance du Fonds Européen de Développement et des institutions spécialisées de l'O.N.U. est en progression, de même que le volume de l'aide bilatérale provenant d'autres pays que la France.

AIDE BILATERALE

Cette aide provient d'une part de l'ancienne puissance colonisatrice, d'autre part des pays avec lesquels la Mauritanie, depuis son accession à l'indépendance et malgré les difficultés que l'on sait, a pu tisser un réseau de relations de plus en plus amicales.

Aide provenant de l'ancienne puissance tutrice

Cette aide revêt deux formes principales:

NATIONALE EN R.I.M.

Assistance technique

Bien que l'on ait commencé très tôt à pratiquer une politique de mauritanisation des cadres, le nombre d'agents français de l'assistance technique est encore assez élevé, surtout dans les services centraux. Certains services centraux, tels les Travaux publics, le Génie rural, le service de la Santé, l'Enseignement secondaire, sont encore presque entièrement entre les mains de techniciens français. Il y en a encore 241. Mais ce chiffre est appelé à diminuer au fur et à mesure que se formeront des cadres mauritaniens capables de prendre la relève.

Assistance financière

Celle-ci, de loin la plus importante, est constituée principalement par des subventions, qui transitent par deux canaux:

1 - Le Fonds d'Aide et de Coopération

Si l'on prend comme base de départ le mois de juillet 1963, date de mise à exécution du premier plan quadriennal, l'apport du F.A.C. à la Mauritanie atteint 2 232 900 000 francs CFA.

2 - Le Budget d'Équipement

qui est destiné à être relayé, dès 1967, par un budget d'équipement national pour lequel une dotation de 200 millions de francs CFA a déjà été inscrite au budget 1966. L'équipement acquis par la R.I.M. à ce titre et pour la période considérée atteint 2 669 800 000 francs CFA dépassant largement les prévisions triennales du Plan pour cette sorte de financement.

Il faut également signaler des dons en véhicules et médicaments pour 161 800 000 francs CFA et des prêts de 1 120 000 000 de francs CFA pour la construction d'une usine de déminéralisation de l'eau de mer et d'une usine de farine de poisson d'une part, l'achat de six chalutiers, embryon d'une flotte mauritanienne de pêche, d'autre part.

Enfin, the last but not the least, la coopération culturelle franco-mauritanienne permet à 32 étudiants mauritaniens de poursuivre leurs études en France, et à 21 stagiaires de compléter leur formation professionnelle dans ce pays.

Aide provenant d'autres pays

PAYS CAPITALISTES

Etats-Unis

Une subvention de 25 millions de francs CFA a permis la construction à Nouakchott d'un Centre de protection maternelle et infantile. A noter également des dons en véhicules, en médicaments et en matériel agricole pour un montant de 47 900 000 francs CFA, et 3 500 000 francs CFA pour des expériences d'auto-promotion et pour la reconstruction des habitations endommagées par la crue du fleuve Sénégal.

République Fédérale d'Allemagne

Elle finance gratuitement la construction d'une imprimerie à Nouakchott pour un montant de l'ordre de 92 millions de francs CFA d'une part et, d'autre part, doit accorder un prêt

de 550 millions de francs CFA pour la construction de la route Choum-Atar, reliant ainsi la route Rosso-Atar à la voie ferrée. Sur le plan social, des dons en médicaments ont été effectués, pour un montant de 4 200 000 francs CFA.

Espagne

L'accord hispano-mauritanien du 14 février 1964 prévoit la construction à Port-Etienne par l'Espagne d'une usine de conserves, d'usines de farine et d'une installation pour saler et sécher le poisson.

Grande-Bretagne

Il faut ici noter pour 25 millions de francs CFA de dons en véhicules.

Italie

Le gouvernement italien a fait don à la Mauritanie, en 1966, d'un avion sanitaire.

PAYS ARABES

République Arabe Unie

a déjà fourni pour 2 millions de médicaments et d'outillages pour la Santé.

De plus, des pourparlers sont en cours pour la construction à Rosso d'une usine d'approvisionnement en lait de Nouakchott, et pour la signature d'un accord de crédit. Enfin, 66 étudiants

mauritaniens poursuivent leurs études au Caire. 7 professeurs égyptiens enseignent l'arabe dans les établissements secondaires en République Islamique de Mauritanie, 2 médecins égyptiens y servent également.

Tunisie

reçoit également dans ses universités des étudiants mauritaniens. Elle envoie, en Mauritanie, des professeurs et techniciens.

Koweït

Le gouvernement du Koweït, enfin, a accordé en 1965 50 bourses d'enseignement secondaire à des jeunes Mauritaniens étudiant l'arabe.

Algérie

En 1965, des accords de coopération culturelle ont été signés entre la Mauritanie et l'Algérie prévoyant notamment l'octroi de bourses à des étudiants mauritaniens de même qu'un accord de crédit à long terme.

Liban

2 professeurs enseignent l'arabe dans les établissements secondaires.

PAYS SOCIALISTES

Moscou reçoit des étudiants mauritaniens et les relations entre Nouakchott et Pékin ne datent que de juillet dernier.

Une mission d'experts chinois est attendue à Nouakchott où elle doit prospector les domaines dans lesquels la République populaire de Chine pourra aider la République Islamique de Mauritanie.

Yougoslavie

La République fédérative de Yougoslavie a ouvert à la Mauritanie un crédit de 3 millions de dollars pour la construction d'une chaîne d'abattoirs frigorifiques dont le premier devra être installé à Kiffa.

Roumanie

Un accord de commerce a été paraphé en mai 1965 avec la République populaire de Roumanie.

PAYS AFRICAINS

On connaît bien la position de la République Islamique de Mauritanie et sa foi dans l'Unité africaine. C'est ainsi qu'elle participe à la consolidation du Comité Inter-Etats des riverains du fleuve Sénégal avec les Républiques-soeurs de Guinée, du Mali et du Sénégal et qu'elle a donné un bel exemple de solidarité africaine en signant, en mars dernier, un accord sur le sucre avec la République malgache.

Quand on sait que le commerce africain ne constitue que 5% du commerce mondial d'une part et que, d'autre part, les échanges intra-africains ne constituent que 5% du total des échanges africains, on mesure la justesse de vues du gouvernement mauritanien qui ne ménage pas ses efforts pour

développer et accroître ses échanges avec les autres pays du continent.

Au total, l'aide financière bilatérale s'est élevée, pour la période considérée, à environ 9 milliards de francs CFA dont près des 2/3 sous forme de subventions. Il faut signaler qu'avec le resserrement des relations avec les pays arabes et les pays socialistes qui, pour la plupart, sont insuffisamment développés, et la diminution de l'aide en provenance de l'ancienne puissance tutrice, le montant des prêts est appelé à s'accroître au détriment de celui des subventions. Ceci a d'ailleurs l'avantage de rendre l'aide moins liée.

AIDE MULTILATERALE

Cette aide provient principalement de deux sources:

LE FONDS EUROPEEN DE DEVELOPPEMENT

dont l'intervention en Mauritanie remonte au 10 octobre 1960, date de la signature de la première convention, a apporté à la République Islamique de Mauritanie, à partir de la date de départ du plan quadriennal, un financement de 5 745 000 000 de francs CFA, uniquement sous forme de subventions. C'est grâce à ce financement qu'ont été réalisées notamment des opérations telles que la route Kaédi-Kiffa, les barrages dans l'Est mauritanien, le port de pêche et l'adduction d'eau de Port-Etienne, le wharf et l'hôpital de Nouakchott, etc... Le F.E.D. participe également pour 790 millions de francs CFA au projet de construction de la route Rosso-Nouakchott, le reste du financement étant fourni par l'A.I.D. (B.I.R.D.).

L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

par l'intermédiaire de ses organismes spécialisés, intervient pour 2 milliards environ de francs CFA. En plus de près de 100 millions de francs CFA sous forme de dons pour l'acquisition de véhicules, de médicaments, de denrées alimentaires, de matériaux de construction et de matériel agricole, cette aide se répartit comme suit:

B.I.R.D. (A.I.D.) - Prêt de 1 649 000 000 de francs CFA pour la construction de la route Rossô-Nouakchott. A noter que le démarrage de Miferma a été permis grâce à un prêt de 66 millions de dollars de la B.I.R.D.

PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL (P.A.M.) - 170 millions CFA de dons en denrées alimentaires.

F.A.O. - 21 millions CFA de dons de matériel agricole.

U.N.I.C.E.F. - Bourses et dons en véhicules pour un montant total de 56 700 000 CFA.

O.M.S. - Bourses diverses pour un montant de 17 445 000 CFA.

Deuxième partie:

MODALITES

La coopération revêt en Mauritanie principalement trois formes:

Coopération culturelle

Il s'agit surtout dans ce cas de l'attribution de bourses à des étudiants mauritaniens. A cet égard, il faut rappeler que l'on

trouve des étudiants mauritaniens dans les universités de Paris, du Caire, de Moscou, de Tunis, du Koweït, sans mentionner ceux qui poursuivent leurs études à Dakar.

Dans le même ordre d'idées, il faut signaler la présence en Mauritanie de professeurs français, égyptiens, tunisiens.

Coopération technique

Nous avons déjà vu l'importance de l'assistance technique fournie par la France, car c'est surtout d'elle qu'il s'agit.

Coopération financière

Elle revêt trois formes:

a) Subventions - Nous avons déjà vu l'importance des subventions surtout en provenance du F.E.D. et du F.A.C. Elles représentent environ les 2/3 du total de l'aide financière. Sur les 14 683 400 000 francs CFA d'aide reçue dans le cadre du plan, les subventions représentent 10 754 200 000 francs CFA.

b) Dons - Leur ventilation par catégorie donne:
— véhicules 193,9 millions CFA; médicaments 54 millions CFA; denrées alimentaires 176,2 millions CFA; matériaux de construction 8,3 millions CFA; matériel agricole 101 millions CFA; imprimerie nationale 86 millions CFA.

c) Prêts - Il s'agit dans la plupart des cas, de prêts à long terme. Pour un pays qui prépare les conditions de son développement, cela n'est pas surprenant.

Construction de l'usine de déminéralisation de l'eau de mer

— prêt F.A.C. de 250 millions CFA à 1% sur vingt ans avec différé de cinq ans;

— prêts fournisseurs de 100 millions CFA sur cinq ans.

Armement pêche à Port-Etienne

- prêt F.A.C. de 140 millions sur huit ans, sans intérêts;
- prêt Caisse Centrale de Coopération Economique de 120 millions CFA à 3,5% sur sept ans avec deux ans de différé;
- prêts fournisseurs de 510 millions CFA à 6,25% sur sept ans.

Route Rosso-Nouakchott

- prêt A.I.D. de 1 649 millions CFA sur 50 ans (commission de service de 0,75%).

Route Choum-Atar

- prêt allemand de 550 millions CFA à 3% sur 25 ans.
- Il faut également mentionner le prêt yougoslave de 3 millions de dollars pour la construction de l'abattoir frigorifique de Kiffa et un prêt algérien du même montant pour l'acquisition de biens d'équipement et accessoirement de biens de consommation. Enfin un accord de crédit est en préparation entre la R.I.M. et la R.A.U.

Troisième partie:

UTILISATION

Il faut d'abord remarquer que du fait du retard de la Mauritanie lors de son accession à l'indépendance pour les raisons signalées au début de cet exposé, le premier Plan devait être beaucoup moins un plan de développement qu'un plan « d'infrastructure », c'est-à-dire un plan permettant la création des conditions du développement, ce qui est très différent. Par ailleurs, pour des raisons tenant surtout à l'absence de statis-

tiques précises, le Plan se présente beaucoup plus comme un programme d'infrastructure que comme un véritable plan. Aussi ses directives n'ont-elles qu'un caractère très indicatif. Il ne faut pas d'ailleurs le regretter, car un plan très impératif exige, autant pour son élaboration que pour son exécution, la mise au point d'un contrôle que les conditions actuelles de la Mauritanie ne permettent pas... L'analyse de l'affectation de l'aide par secteurs opérationnels nous permettra d'apprécier cette aide quant à son utilisation.

Sur le plan du volume, la situation des investissements, à la fin de la troisième année d'exécution du Plan quadriennal, est bonne, voire excellente. C'est ainsi que le financement du secteur public réalisé sous forme de subventions ou de prêts accuse une avance sensible: 14,063 milliards de francs CFA pour 11,018 milliards de francs de prévisions. Même avance pour le secteur privé qui totalise 14,765 milliards de francs CFA contre 11,696 milliards de francs inscrits au Plan. Cette situation pourrait cependant n'être pas aussi « euphorique » si on l'analyse dans le cadre des objectifs globaux du Plan. Il reste encore une année à couvrir avant que ce Plan ne s'achève et déjà toutes les grandes actions ont été engagées et les fonds s'y rapportant mis en place. Le seul financement escompté durant cette période ne pourra provenir que du F.A.C. dont on peut raisonnablement attendre une aide d'environ 1,8 milliard de francs CFA pour 1966 (programme en retard) et 1967, et de la R.I.M. qui en 1967 devra se substituer au F.A.C. pour ce qui est de l'équipement. De toute façon, le financement mis en place pour le secteur public à la fin du Plan dépassera l'objectif qui n'était que de 13,566 milliards de francs CFA. Il en est de même pour les investissements privés dont le volume approchera lui aussi en fin de période de 15 milliards pour des prévisions de 14,188 milliards.



VISITEZ LA

Le raz de marée touristique qui déferle d'Espagne au Maroc atteindra la Mauritanie dans deux ans. Elle sera prête à le recevoir: camps de tentes et bungalows des « clubs » sur les plages illimitées et affiches des agences de voyages vanteront « la Mauritanie, à six heures de Paris ». Prenons date aujourd'hui. Parcourons le pays le plus authentique, le plus envoûtant du continent africain.

MAURITANIE



Sur ces dunes où de Saint-Exupéry posa un soir son avion dérisoire se posent aujourd'hui de grands « Jets »

Depuis septembre 1965, les grands « Jets » se posent à Port-Etienne, on les verra bientôt atterrir à Nouakchott. Six heures depuis les capitales européennes... Tâchez de partir le jour où le menu de l'U.T.A. comporte la « grive à la royale ». Elle vous fera oublier l'ennui de survoler Méditerranée et Sahara sans les voir. Puis vous irez vers les plages où un avion d'Air Mauritanie vous conduira à l'intérieur, au mystère lumineux.

Vingt-cinq aéroports, trois DC3, un DC4, bientôt un Nord 262: Air Mauritanie est « la compagnie africaine dont les avions arrivent à l'heure ». La « mauritanisation » des cadres se poursuit sans heurt. Sourire éclatant du guichetier toucouleur, charme discret de la réceptionniste maure en voiles bleues, vous n'oublierez pas ces aéroports. L'image demeure à la mémoire de celui de Kiffa, où la gentillesse africaine humanise le cadre anonyme. Avez-vous regardé, pendant le vol, le désert par les hublots? Touffes brunes des salicornes sur le sol ocre, infini blanc du sable saharien, vous aurez peut-être la chance de voir, au loin, une tempête de sable, muraille tourbillonnante sous le ciel. Pendant des millénaires, des hommes ont dérivé dans ce vide. Aujourd'hui, ces hommes dirigent une compagnie de navigation aussi sûre que celles d'Europe. Sur le Fleuve (vous apprendrez vite à ne plus dire « le Sénégal », mais « le Fleuve »), en voyant les pêcheurs rentrer leurs barques à filets rouges, les femmes laver, et jouer les enfants nus, vous ne verrez plus le pittoresque facile mais l'effort d'un peuple qui se modernise sans rien perdre de sa personnalité. L'avion allait atterrir. Je feuilletais le « Guide bleu » (de 1958): « Nouakchott » gîte d'étape, deux chambres, six lits ». J'avais apporté des coupures de journaux. Celles de 1960 notaient: « Nouakchott est un chantier sur le désert », et d'autres, de 1963,

« Nouakchott semble une ville du Far West ».

Tout cela est faux aujourd'hui. Seul le nom reste vrai: « Nouak » veut dire « vent » en berbère, et « chott », « lieu ». Le vent règne toujours, traînant des lambeaux de sable et maintenant la température autour de 25°, ce qui est bien agréable. Mais la « ville du Far West » est devenue Nouakchott-la-Blanche: une ville, tout simplement. Deux hôtels confortables (le Marahaba, qui appartient au gouvernement, n'a rien à envier aux meilleurs hôtels d'Afrique) attendent le visiteur:

Demandez à M. Guichet, chef de cuisine du Marahaba, sa « Dorade à la Tchoubalo ».

Farcir une dorade rose avec une mousse de poisson parfumée à la noix de coco râpée.

La-poser ensuite dans un plat à gratin grassement beurré.

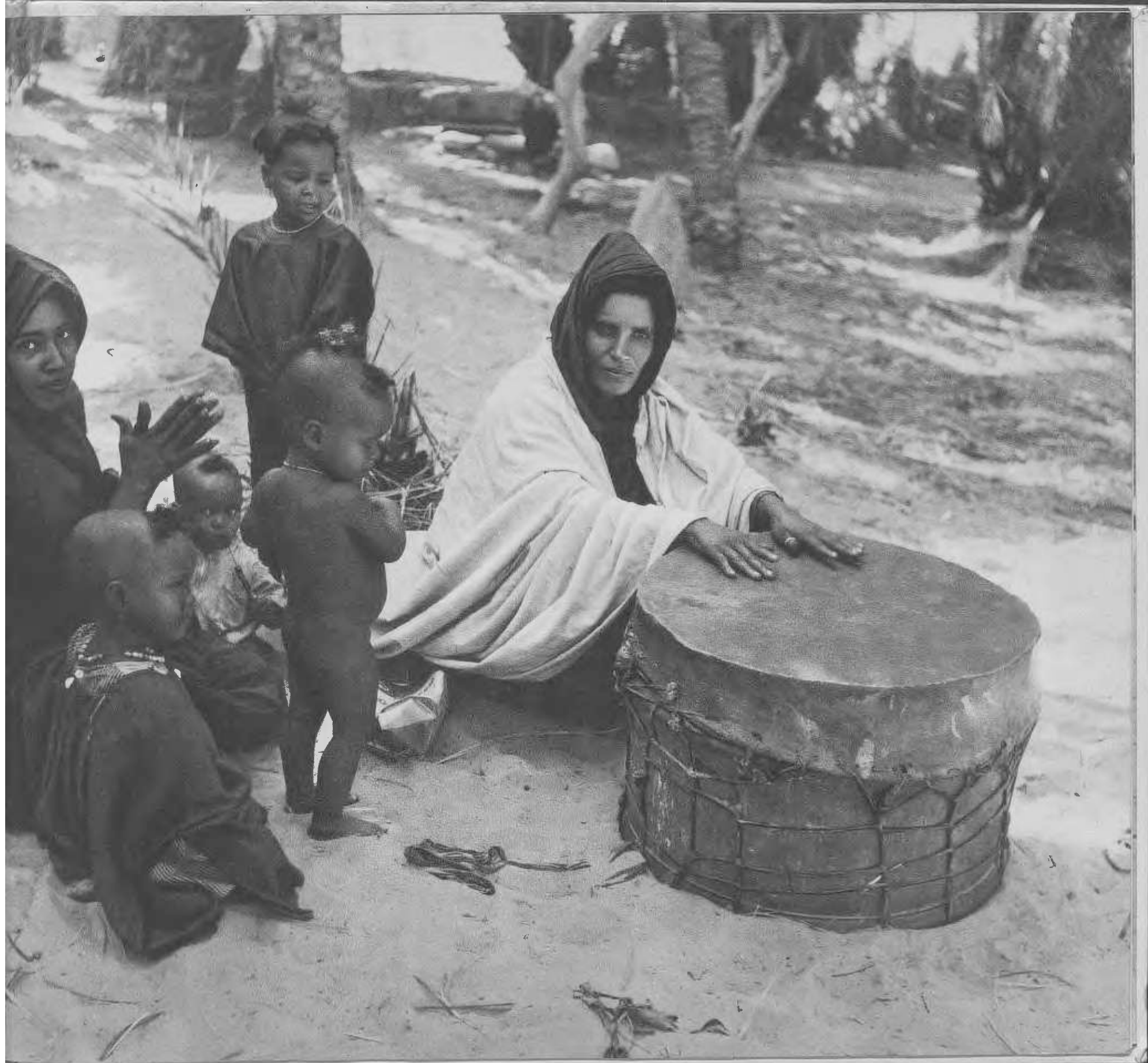
L'arroser avec le lait de coco, le jus de quatre oranges, ajouter sel, poivre et une cuillère à café de paprika.

Recouvrir avec des tranches d'orange parées à vif.

Cuire à four vif en arrosant souvent jusqu'à ce que le jus de cuisson soit assez épais pour napper le poisson.

Servir avec des bananes étuvées au beurre.

Aucun désordre: les maisons neuves, de deux étages, bordent la rue centrale; où les autos stoppent au feu rouge. Dans les allées fraîches du souk moderne, les tailleurs cousent à la machine. Cette masse, au loin, c'est l'hôpital qu'on achève. Là-bas, ce gros bâtiment carré, ce sont les bureaux de la présidence et, toute proche, la cité administrative. Les ministères se touchent, ce qui facilite le travail — et permet de salutaires économies.





L'ÂME DE LA VILLE

Chaque ville a son âme. Nouakchott a déjà la sienne et, comme d'autres capitales millénaires, commence à marquer la Mauritanie.

Pas de chaouch désœuvré dans les couloirs des ministères: des gens qui travaillent. D'autres, venus consulter l'administration, du fond du désert. Nouakchott est une ville sérieuse. Ce Maure hiératique, ce Toucouleur très digne dans son boubou impeccable vont à leur bureau, comme un fonctionnaire de Liverpool ou d'Oslo. Quittez la rue centrale, enfoncez-vous dans les allées. Devant les façades neuves, ces hommes assis en rond devisent en phrases lentes. Désœuvrement? Non: c'est un peu de la vieille sagesse africaine qu'ils échangent. Approchez-vous. Dans son grand boubou blanc, celui-ci est un Maure et celui-là, en bleu, un Toucouleur. Ces deux hommes qui jouent aux cartes sur une natte sont un Peuhl et un Maure encore. Fraternelles des mêmes soucis, du même espoir. Comment, en si peu de temps, ces races se sont-elles mêlées au point de faire, de ces Noirs et de ces Blancs, des Mauritanien, tout simplement? L'homme a besoin d'une patrie autant que de nourriture, et Nouakchott, jeune capitale d'un Etat tout neuf, leur apporte le symbole de cette patrie. Mais un autre lien les unit, plus profond. Attendez un instant. Tout à l'heure, un de ces hommes se lèvera, s'écartera du groupe. Tourné vers l'Est, il s'agenouillera, se prosternera. Ses mains passeront sur son visage, puis, les appuyant sur ses genoux, il méditera un moment. Gestes millénaires de la prière musulmane que l'homme répète en public, et seul devant son Dieu dont il proclame l'unité. Personne ne s'étonne autour de lui, car tous sont croyants. L'islam les a unis depuis des siècles, comme le travail en commun les unit aujourd'hui.



Unis par une foi commune, mêlés par l'histoire, brassés par l'économie, Maures du nord et de l'est, qui sont nomades, Noirs du sud, qui sont paysans ou pasteurs, se sont fondus en une seule nation qui construit son Etat: ils ont, d'abord, construit leur capitale.

Tout prend ici valeur de symbole. Nouakchott est bâtie sur le sable, mais ce sable est dur comme du granit. Quand, il y a des millénaires, cette terre a émergé, l'océan y avait laissé des milliards de coquillages, plus solides que le roc le plus ferme. La Mauritanie a construit sa capitale avec ces pierres-là. Car, en 1950, il n'y avait rien, absolument, que les ruines d'un petit « ksar » (c'est un village) de 200 âmes, qu'une inondation avait détruit. Dix ans plus tard, il n'y avait toujours rien, que le désert courant jusqu'à la mer, semé de quelques arbustes. Mais, un soir, des voyageurs arrivèrent, cahotant dans leurs jeeps sur la piste indécise. Ils ont monté la tente conique et noire des grands nomades.

C'était le conseil des ministres. Le président Moktar Ould Daddah réunissait ses collaborateurs sur le néant. Ils allaient construire un Etat, et commençaient par s'installer dans la capitale — qui n'existait pas.

Pourquoi avaient-ils choisi ce coin perdu? Le comprendre, c'est apprendre la Mauritanie. La colonisation avait négligé ce pays qu'elle administrait depuis Saint-Louis, à des journées de marche. Or, la Mauritanie est bi-ethnique.

Les Maures nomadisent au nord et à l'est, où sont les mines de fer, de cuivre et d'or. Tout en haut de la carte, au bord de l'océan, ce sont les pêcheries de Port-Etienne. Tout en bas, vers le fleuve, Foulbé, Sarakollé, Ouolof et Toucouleur cultivent le mil, récoltent la gomme, poussent leurs troupeaux par la brousse, à la suite des nuages, de pâture en pâture. La capitale du nouvel Etat devait être au point de jonction des

deux races, de raccord des deux économies complémentaires. Construite sur le vide, elle y serait protégée des disputes politiques, qui freinent l'essor de tant de nations d'Afrique. On y travaillerait tranquillement pour édifier la Mauritanie. Mais, à l'heure où le premier conseil des ministres se réunissait sous la tente, Nouakchott n'était encore qu'un pari, à l'échelle d'une nation qui voulait, par sa capitale, prendre conscience d'elle-même. Le président avait dû faire mille démarches, convaincre, trouver les fonds, les techniciens qui aideraient la Mauritanie à bâtir sa capitale. Ce qui semble simple aujourd'hui posait alors de terribles problèmes. Peu à peu, les maisons sont sorties de terre. Un long wharf, enfoncé dans l'océan, annonce le port qui va naître. Nouakchott vit et travaille. Demandez à un nomade de l'Adrar, à un berger peuhl, s'il connaît la ville. Il vous répondra: « Ah! la capitale... » et se taira. Son silence plus éloquent qu'un discours, il dit la fierté d'être citoyen d'un pays, après n'avoir été que le membre d'une petite communauté perdue. Et c'est cela aussi, Nouakchott: le symbole d'une république qui naît, la fierté d'un million d'hommes, blancs ou noirs. Cela vaut mieux que le pittoresque folklorique qui fait pâmer les touristes.

LE PARADIS DES CHASSEURS

« Un safari, me disait un des meilleurs fusils de France, c'est passionnant... mais c'est cher ».

Je lui ai conseillé la Mauritanie, où la chasse n'est pas réservée aux touristes milliardaires.

Allez de Nouakchott à Mederdra par la route. Les outardes s'envolent, lourdes, à dix mètres, les pintades sauvages courent le long de la piste. Cette tache fauve entre les acacias, c'est un guépard qui file à 100 à l'heure. Regardez bien ce



bouquet d'arbres: un couple de phacochères y médite. Dans la savane fuient des gazelles, si aériennes que vous n'oserez pas épauler. Vers les premières oasis, c'est l'autruche. Au Guidimaka, un troupeau d'éléphants. Tout cela à portée de fusil, en « chassant devant soi », comme on aime le faire en Europe, sans le coûteux appareil du safari organisé...

Comme dans beaucoup de républiques africaines, le braconnage avait sévi en Mauritanie. Depuis juillet 1965 et pour trois ans, les Mauritaniens se sont interdit de chasser. Ainsi se reconstitue le cheptel gibier. Les touristes peuvent, naturellement, prendre un permis de chasse semblable à tous ceux qu'on délivre en Afrique.

Il n'est pas de chasse sans histoire de chasseur... En voici une, racontée si souvent que j'ai fini par la croire.

Dans la savane, les troupeaux dérivent éternellement: moutons, chèvres, boeufs et chameaux, sans parler des ânes, si nombreux que dans certains cercles ils n'appartiennent à personne. Qui veut transporter quelque sac d'un village à l'autre, part en brousse, choisit son âne, le charge et le renvoie une fois arrivé... Ces millions de bêtes tentent le lion. Or — et c'est là l'histoire incroyable — quand un berger toucouleur, sarakollé ou ouolof voit un lion lui voler un mouton, il doit, sous peine d'être déshonoré à jamais, aller récupérer sa bête, l'arracher de la gueule du lion. Le fauve, paraît-il, proteste comme un chien à qui on enlève son os, mais finit par lâcher le mouton... Tartarinade? Je l'ai cru d'abord. Mais tant de gens m'ont affirmé le fait qu'il m'est devenu vraisemblable. En tout cas, le roi des animaux pullule dans le sahel mauritanien.

D'autres coups de fusils sont moins nobles: tirer un couple de chacals est aisé, tant ils se laissent approcher. Au désert, vous rencontrerez le fennec, merveilleux petit renard aux oreilles pointues. Ne le cherchez pas dans la journée: il s'enterre



pour avoir moins chaud. Il erre la nuit, minuscule et blanc sous la lune saharienne. Vous verrez aussi des hyènes. Elles vous suivent de loin, faisant des cabrioles pour vous distraire. Ne vous y fiez pas: la hyène a faim et attend la nuit. Tirez-la tout de suite. Elle s'en ira.

Ce pays, protégé par ses distances, est encore à l'âge d'or des vrais fusils. Et lorsque après une journée de chasse vous reviendrez au village, vous y retrouverez l'extraordinaire accueil mauritanien. C'est plus que la gentillesse africaine: le Maure est un prince, le Toucouleur un seigneur. Manger un méchoui dans le sable des dunes roses de Mederdra en écoutant bavarder lentement vos compagnons pendant que la lune se lève est un souvenir trop beau pour qu'on ose le raconter.

Mais il faut mériter ce souvenir. Si vous arrivez en Mauritanie avec votre complexe de supériorité d'Européen, vous ne comprendrez rien au pays. Sa culture est aussi ancienne que la vôtre et aussi respectable. Elle est en train de digérer la civilisation européenne, de s'en enrichir.

C'est pourquoi il ne faut pas rire du feu rouge de Nouakchott, ni des sens uniques dans les rues du Ksar: ce peuple apprend la discipline, mère du progrès. Le pittoresque n'est pas tout: ce Maure hiératique, avec son sérual (c'est le large pantalon bouffant qui tombe aux chevilles) et sa drâa (c'est l'étole blanche ou bleue qui lui confère une majesté de haut dignitaire), est un homme comme vous avec un problème en plus: passer des gestes ancestraux à ceux de la civilisation et, derrière ces gestes nouveaux, maîtriser la culture européenne.

CE QU'IL FAUT VOIR

C'est, d'abord, le désert. Blanc, fantastique et vide, résistant à toute description. Pour le voir? Allez à Port-Etienne,

prenez un des wagons des chemins de fer mauritaniens qu'on accroche aux trains de minerai: 750 kilomètres de Zouérate à l'Atlantique, en plein désert. Faites-vous arrêter n'importe où, au PK30, par exemple. Attendez le train descendant qui vous reprendra dix heures plus tard. Vous êtes seul, seul absolument, au milieu de l'infini. Il ne se passera rien, que votre ombre tournant autour de vous et, parfois, une risée de vent qui fait danser le sable. Vous aurez connu une sensation unique et compris pourquoi Antoine de Saint-Exupéry a écrit « Le Petit Prince ». C'est là et là seulement qu'on se pose la question: « Il y a une planète et un être dessus... A quoi cela sert-il? ».

Mais vous pourrez raconter Atar, l'arrivée vertigineuse quand, débouchant de la passe qui tranche la montagne, vous découvrez l'oasis verte et rose, avec les grandes palmeraies des « oueds ». Vous direz la ville aux ruelles étroites entre les maisons en banco, l'enceinte énorme sous les palmiers. Quel géant a construit cette muraille cyclopéenne? Les Almoravides en avaient fait leur capitale avant de régner jusqu'à Grenade et Cordoue. D'Atar, vous irez à Chinguetti, la ville sainte. Vous suivrez la route étroite entre les falaises du Dhar Adrar qui changent de couleur au fil des heures. Un défilé vous attend, pareil au bout du monde et silencieux sous le ciel. La route en lacets débouche sur un plateau immense ou seuls passent le vent et les grands nomades. Chinguetti est au bout de ce néant. Ville sainte dominée par son minaret, c'est là que Yahia Lahrami, Mohammed Ghelli, Amar Ibmi et Idejjir ont prié, vécu ensemble voici sept cents ans. Les étudiants y viennent apprendre leur religion, logés, nourris par la population, méditant dans la palmeraie qu'un saint homme leur a laissée. Plus loin encore, c'est Ovadane, qui fut capitale de la pensée. Quarante savants habitaient une seule de ses

rues avant qu'une guerre entre tribus guerrières l'ait ruinée. Si, loin du désert et de ses oasis, vous voulez apprendre l'Afrique, descendez vers le Fleuve. Les gros villages se succèdent: Rosso, porte de la Mauritanie, et ses marchands, Boghé et ses rizières, Kaédi et son abattoir, Selibaly, ses champs et ses troupeaux. Plus loin encore, vous visiterez Kiffa, Ayoun, Nema, marchés où se retrouvent Foulbé, Toucouleur, Sarakollé, Ouolof et Maures venus du Sahara. Poussez jusqu'à Oualata, cité des caravanes. Allez rêver sur les ruines de Koumbi-Salé, qui fut capitale de l'empire du Ghana. Vous verrez d'abord le grouillement des êtres, si différent de la foule européenne où tout est anonyme. Ici, chacun garde sa personnalité. Ces hommes que vous croisez, ces femmes qui passent, splendides, portant quelque colis sur la tête, viennent des quatre coins d'un pays plus grand que la France. Ils ne sont pas « limés » par la civilisation, comme les passants des rues d'Europe. Goûtez le pittoresque, sachez voir la peau du boeuf frais écorché que quatre fiches de bois clouent au sol, les plateaux où la paysanne offre cent graines de couleurs différentes, regardez le marchand de colliers. Mais, surtout, goûtez la joie de vivre des « gens du bord du Fleuve ». Alors, une sorte d'envoûtement vous dominera, vous ne pourrez plus quitter la Mauritanie.

Visiter la Mauritanie, c'est voir tout cela, c'est aussi comprendre la lutte silencieuse de ce million d'hommes et de femmes qui veulent arriver à la vie moderne, en qui luttent les anciennes habitudes et la volonté de vivre au vingtième siècle. C'est aussi une poésie indicible. Ecoutez ces deux poèmes que les élèves d'un lycée de Nouakchott ont traduits en français. L'un est l'oeuvre d'un Maure, l'autre d'un Toucouleur. Le peuple qui a produit ces oeuvres est un grand peuple et son pays un très grand pays.

LE QUAÏS DES MAURES

*Je m'aime lorsque tu m'aimes
Je me déteste lorsque tu me détestes
Ton angoisse qui est la mienne
Jamais ne m'abandonne
Si par le revers de ta main tu m'écartes loin de toi
Je m'écarterai par le revers de ma main loin de moi-même
Si par bonheur, l'une des temps, tu sens une passion pour moi
Je chérirai davantage ce que je suis
Si l'Eden de l'amour ne m'était pas accordé
Retiens de moi comme souvenir cet aveu
J'aime le toi que tu es plus que le moi que je suis
Et rappelle-toi que Quais, le fou de Laïla
N'était pas plus fou de celle-ci que moi de celle-là
A ta vue, le souvenir vague du semblant
Bonheur que je prétends avoir eu
S'efface
Pour laisser le champ libre à celui que je ressens là
Près de toi.*

*Ahmed ould Mohamed Abdallahi,
élève au Lycée de Nouakchott.*

LA FIN DE SAMBA

*La montagne avait presque mordu le soleil
La nuit déjà tombait sur les hautes herbes de la savane
Et Samba combattait encore
Ses soldats étaient tous morts
Mais le brave ne voulait pas se rendre et plutôt
Préférerait-il combattre jusqu'à la dernière goutte de son sang
A l'heure juste où la lune franchit la cime des arbres
Samba fut atteint d'une redoutable flèche empoisonnée
Alors sur les herbes déjà froides du jour mourant
Le héros s'étendit de tout son long
Une jeune girafe venue des lointaines terres brûlantes
Du pays des Foulahs
Après quarante jours de marche sans halte ni trêve
Vint lécher son sang qui coulait dans la plaine
Lugubre plaine de la Cobra
Que de tristes souvenirs tu as gardés de ce jour-là
Etait juste dite la prière du soir
Etaient à peine racontés les contes et les légendes
De la forêt
Qu'un jeune homme vêtu de peau de léopard
Nous cria Frères
Une vague de désespoir vient de déferler sur tout le Macina
Samba est mort
Gloire à toi Samba la flamme de ta renommée
Continuera toujours de brûler au foyer
De nos mémoires
Tu iras au divin paradis des héros
Tu nageras dans les rivières de miel
Tu te couvriras de draps d'or
Que t'offriront des femmes aux bras longs et roses
Et chaque soir entouré des anges célestes
Qui t'écouteront gravement
Tu ne cesseras d'évoquer la vie miraculeuse
Que tu viens de quitter.*

*N'Diaye Kane,
élève au Lycée de Nouakchott,*

(Ces deux poèmes ont été recueillis en juillet 1965 par deux élèves de Nouakchott qui les ont traduits en français.)





SOMMAIRE

- 4 UN PRESIDENT
- 8 UNE DECLARATION DU PRESIDENT MOKTAR OULD DADDAH
- 13 UN GRAND PARTI, LE HIZB CHAEB
- 16 LA CONSTITUTION
- 19 LES HOMMES
- 21 TROIS MILLE ANS. HISTOIRE D'UN PEUPLE
- 26 LA SOCIETE MAURITANIE HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN
- 33 LA MAURITANIE DANS LE MONDE
- 37 LES FEMMES
- 42 LES ROUTES DE LA JEUNESSE
- 47 ENSEIGNER
- 48 L'ECONOMIE
- 51 INTRODUCTION A L'ECONOMIE MAURITANIE
- 53 LES RICHESSES, LE PLAN
- 54 VIANDE, PREMIERE RICHESSE
- 57 L'OR DE L'OCEAN
- 60 LA MIFERMA, GRANDE UNITE INTERNATIONALE
- 63 CUIVRE ET RICHESSES
- 67 AGRICULTURE, RICHESSE DU FLEUVE
- 70 LES FINANCES
- 72 SAHARA « ESPAGNOL »
- 80 VISITEZ LA MAURITANIE
- 82 AIR-MAURITANIE
- 85 NOUAKCHOTT LA BLANCHE
- 86 LE PARADIS DES CHASSEURS
- 88 CE QU'IL FAUT VOIR
- 89 DEUX POEMES

UNE HISTOIRE D'HOMMES

Tirer six millions de tonnes de minerai d'une montagne au milieu du plus grand désert du monde, les transporter sur 650 km à travers ce Sahara, décharger, classer, stocker ce minerai pour charger en 24 heures les plus grands minéraliers, dans un endroit où il n'y avait ni port ni rade, c'était une incroyable aventure. Des hommes l'ont tentée. Leur action ennoblit l'argent qui leur a fait gagner cette bataille.

Dès 1935, on savait qu'Idjil contenait un minerai très riche en fer. Puis vint la guerre et les hommes pensèrent à détruire plutôt qu'à créer des richesses. Dix ans plus tard, l'Europe pacifiée découvrait que ses mines de fer allaient s'épuiser. Or, elle avait besoin de fer. On décida de faire venir le minerai d'au-delà des mers. Une lente migration fit apparaître les sidérurgies portuaires: Dunkerque, Anvers, Rotterdam en sont l'exemple, où le haut fourneau attend le bateau minéralier.

On se souvint alors d'Idjil.

En 1951, Français, Anglais et Canadiens, en 1951, avaient visité la montagne de fer. En 1952, avec des Italiens et des Allemands, ils créèrent la MIFERMA, et la République Islamique de Mauritanie, propriétaire du sol, prenait place au Conseil. 13,3 milliards de francs C.F.A. allaient permettre aux hommes de tenter l'aventure.

Jusqu'en 1959, ils étudiaient le problème. Les géologues s'assurent que 150 millions de tonnes à haute teneur sont « disponibles ».

Des ingénieurs fixent le tracé de la voie. D'autres imaginent le futur port. Les architectes tracent les plans de deux villes, qu'on fera naître du désert aux deux bouts de la ligne. Certains découvrent, à Boulanouar, l'eau indispensable. Rien n'existe encore, que des chiffres et des plans. Mais ces dossiers peuvent se résumer en une phrase: « Nous allons construire, en plein Sahara, sans rien que ce que nous y apporterons, une des plus grandes exploitations minières du monde ». Un pari...

Pendant ce temps, les spécialistes de l'économie analysaient le marché mondial du fer, concluaient à la rentabilité de l'entreprise. Les hommes d'affaires internationaux étudiaient le dossier, acceptaient de participer à l'aventure.

Le 18 avril 1960 commence une bataille de 38 mois. Invraisemblable il y a vingt ans faute de moyens techniques. Il fallait traverser à Akchar, à Azefal, des obstacles naturels réputés infranchissables. Tout créer à partir de rien. Le 12 avril 1963, le premier train de minerai arrive à Port-Etienne; deux mois plus tard, le premier minéralier quitte le port. On était prêt six mois d'avance. Aujourd'hui, l'aventure continue. La dix millionième tonne de minerai a quitté le Point Central (c'est le port) sur le « Charles-Louis-Dreyfus » le 23 août 1963. Onze mille hommes vivent dans les cités modernes de Cansado et Zouérate.

On a découvert de nouveaux gisements. La Miferma, jeune entreprise, a gagné la partie, elle est passée au rang des « GUI », sigle connu des seuls maîtres de l'économie mondiale: les grandes entreprises internationales.

1 Pistes, gradins et verses

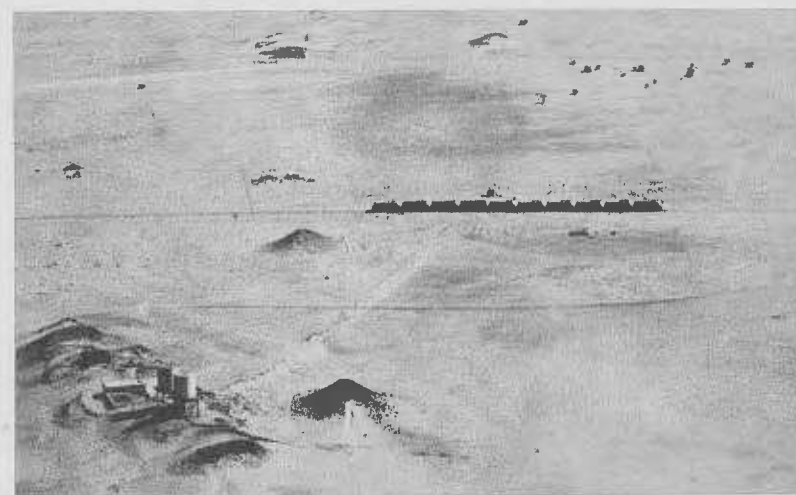
- 10 Bulldozers
Caterpillar D. 8
- 2 Niveleuses
Caterpillar D. 14
Wakefield 120

2 Recherches

- Sondeuses
1 Joy 59 BH
2 Longyear 44
2 Saut du Tarn

3 Abattage

- Foreuses
6 Crawl IR
10 Crawl Master
27 Montabert
- Compresseurs
7 DR 365 et 28 DR 600



LA STRUCTURE JURIDIQUE

Société anonyme au capital de 13,3 milliards C.F.A., siégeant à Zouérate, la MIFERMA groupe des capitaux français, italiens, allemands, anglais et mauritaniens. Elle est liée à la Mauritanie par l'accord de 1958, qui lui concède 325 km² dans la Kédia d'Idjil. En 1959 et 1960, sa convention d'établissement — sur 30 ans — a été précisée. La BIRD est largement intervenue dans l'entreprise. En 1961, la Mauritanie indépendante a défini officiellement ses relations avec la MIFERMA.

4 Chargement

- Pelles Diesel

- 1 Bucyrus Erié 2,5 cy
- 3 Marion 93 M - 2,5 cy

- Pelles électriques

- 2 Bucyrus Erié 150 B de 6 cy
- 3 Bucyrus Erié 190 B de 8 cy

5 Roulage

Camions

- 8 Haulpak le Tourneau 335 cv - 27 T.
- 22 Haulpak le Tourneau LW 65-65 T.
- 8 Kenworth 275
- 3 Avelling - Barford 8 T.
- 3 Koehring 13 T.

6 Concassage

- Concasseur giratoire

- Allis-Chalmers
- 1800 T/h - Modèle superior 54-74

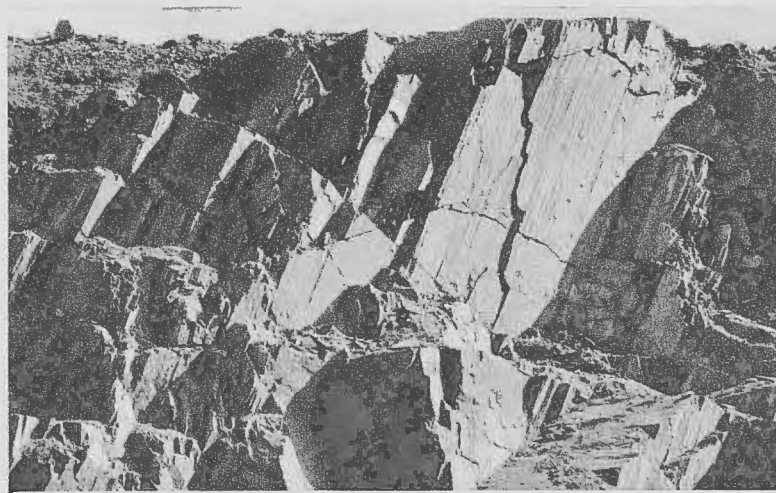
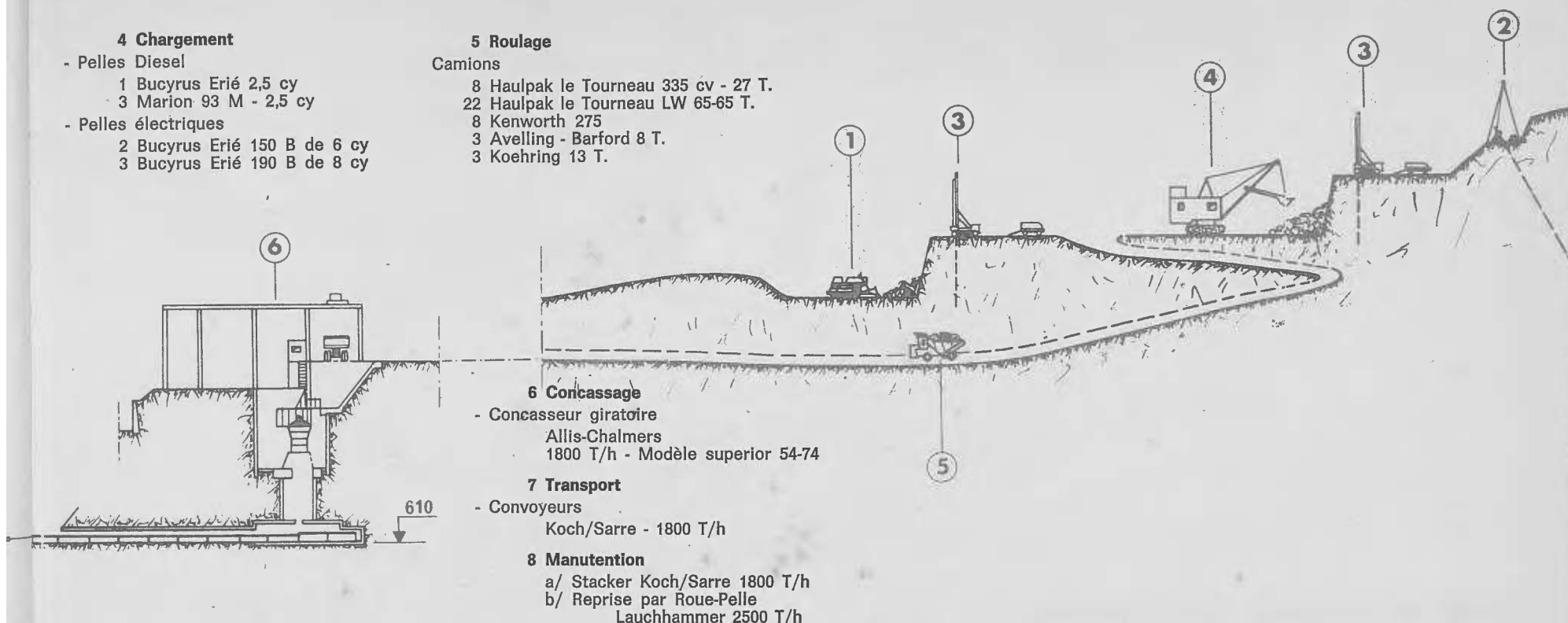
7 Transport

- Convoyeurs

- Koch/Sarre - 1800 T/h

8 Manutention

- a/ Stackers Koch/Sarre 1800 T/h
- b/ Reprise par Roue-Pelle
- Lauchhammer 2500 T/h



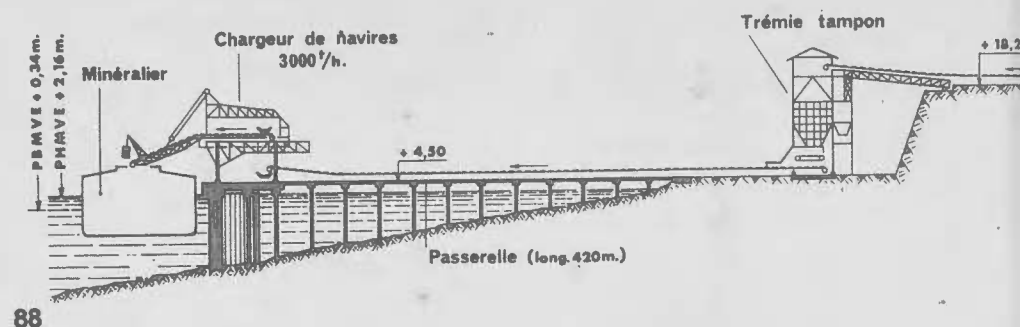
LA MINE

On n'explique pas l'inhumain, on le regarde en essayant de comprendre: explosions qui abattent 120 000 tonnes d'un coup: un pan de montagne. Camions de 100 tonnes dévalant le long de la montagne. Grondement des bulldozers qui foncent. Glissement des bandes porteuses qui s'engouffrent dans un tunnel... Quelques chiffres seulement, notés au jour de ma visite et dépassés aujourd'hui: les bandes de Tazadit descendent 1 200 tonnes de minerai chaque heure, sur 1 400 mètres et 190 de chute... Les concasseurs de F'Deryk broient un million de tonnes par an, ceux de Rouessa les auront bientôt rattrapés.

LA LIGNE

650 km de voie en plein Sahara. Pas un arbre ni un espoir d'arbre au long de cette voie lunaire. Là roulent des trains de 1 500 m de long. Ils portent chacun 14 000 tonnes: les plus lourds du monde! Les locomotives diesel les tirent, conduites par deux équipes qui se relaient au milieu de 17 heures de voyage. Tous les 10 km ils signalent leur position par radio. C'est de l'exploitation ferroviaire au long cours...

COUPE TRANSVERSALE DES INSTALLATIONS



88

UNE HISTOIRE D'HOMMES



LE PORT

C'est le « Point Central ». Quel ancien élève de Polytechnique lui a donné ce nom sans poésie? Mais les choses se sont vengées. Seul un poète pourrait dire le gigantesque de ces wagons de 80 tonnes qu'on bascule d'un seul coup dans une trémie, l'imbroglio des bandes silencieuses qui portent le minerai sur les montagnes violettes où des instruments de science-fiction l'envoient vers de nouvelles bandes qui courent jusqu'à l'énorme bateau amarré à la jetée.

LA MINE

VUE GENERALE DU GISEMENT DE TAZADIT

- A - Sondage T.S. 21 cote 645
- B - Tazadit I gradin cote 710
- C - Galerie cote 602
- D - Stock minerai cote 670
- E - Tazadit II gradin cote 680



DES CHIFFRES

MIFERMA, avec ses six millions 500 000 tonnes annuelles, fournit les sidérurgies française, anglaise, italienne, etc., représente 10% de la production française de minerai de fer qui est la troisième du monde.

LES VILLES

Mais cette entreprise dantesque est conduite par des hommes, et qui doivent vivre. Cansado et Zouérate leur apportent des conditions d'existence supérieures à celles qu'ils auraient en Europe. Maisons climatisées, hôtels pour les visiteurs, clubs, piscines et terrains de sport, écoles et hôpitaux. Tout y est moderne, neuf, pimpant. L'homme qui vient travailler à MIFERMA y amène sa famille et cette famille y vit heureuse.



En première phase seule l'aire de stockage EST sera utilisée,

En deuxième phase

Aménagement de l'aire de stockage OUEST

Installation d'un 2ème chargeur de navires de 3 000 T/H.



LES HOMMES

Le Mifermien est un individu à part: il vit pour son travail, au lieu de vivre pour lui. Jeunes en général — les cinquantenaires sont rares — tous « spécialistes » sortis des grandes écoles, imbus de chiffres, nourris d'équations différentielles, ils ont maîtrisé leur science en l'appliquant. Femmes et enfants mènent la vie qu'ils auraient menée à Grenoble ou à Düsseldorf, avec le soleil en plus...

Ces hommes sont aussi des Mauritaniens. Dans ce pays affreusement pauvre, vivent de grands nomades, à qui nos gestes, nos techniques sont dramatiquement étrangers. Le Maure qui, depuis des millénaires, dérive d'oasis en oasis, ne peut comprendre la machine. Les rapports d'ouvrier à contremaître, de salarié à patron, sont inintelligibles à celui qui n'a connu que les relations du tribal avec son chef. Il fallait tout leur apprendre, et que cela se fasse fraternellement: retrouver l'amitié du campement ou du village. Des techniciens du rapport humain ont étudié ce problème insoluble, conclu que la formation professionnelle devrait prélude à la formation générale et l'accompagner. Aujourd'hui, l'ouvrier mauritanien est déjà un « spécialisé », demain, il accèdera aux postes de responsabilité.

Alors, la MIFERMA aura accompli sa mission. Entreprise jeune, insérée sur un marché difficile (il faut des investissements fantastiques pour faire marcher une exploitation minière et le minerai de fer est « coté » sur un marché où les concurrents sont puissants), la MIFERMA, ravitaillant les grandes usines d'Europe, aura aidé son pays à sortir du sous-développement.

SOCIM

Société de Construction et d'Industrie de Mauritanie

Société anonyme au capital de 15.100.000 francs C.F.A.

B. P. 108 - Tél. : 22-84

Siège social : NOUAKCHOTT

Entreprise Générale de Bâtiment et Travaux Publics

- BÉTON ARMÉ
- ROUTES
- TRAVAUX PUBLICS
- BATIMENTS
- GÉNIE CIVIL

SI

Société Industrielle de la Grande Pêche - PORT-ETIENNE

GP

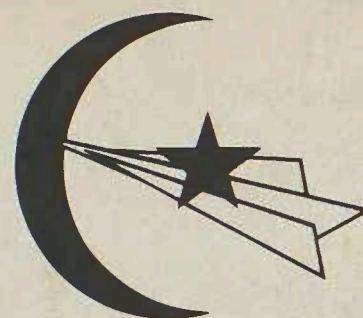
B. P. 11 - Télégr. : Indupechni - Téléphone : 20

POISSON SALÉ SÉCHÉ, POUTARGUE TIMIRIS,
LANGOUSTES ROYALES ● BOULANGERIE-
PATISSERIE ● IMPORTATION MARCHANDISES
DIVERSES - MAGASIN DE GROS (PORT-
ETIENNE) - SUPER-MARCHÉ (PORT-ETIENNE) -
SUPERETTE (CANSADO) - LUXE (CANSADO) ●
AGENCES SHELL, RENAULT, ASSURANCES
MGFA, SOCIÉTÉ NAVALE DELMAS-VIELJEUX

OFFICE NATIONAL DES TRANSPORTS PUBLICS

B. P. 91 - Tél. : 21-02 - NOUAKCHOTT

DÉMARCHAGE FRET - RÉPARTITIONS ÉQUITABLES
STATISTIQUES - CONTRÔLE GÉNÉRAL DU PARC
TRANSPORTS PASSAGERS
ACQUISITION DE MATÉRIEL POUR TRANSPORTEURS
GÉRANCE - CAISSE PÉRÉQUATION ET CAISSE
FOND ROUTIER



AIR MAURITANIE

DIRECTION : Tél. 22-11

RESERVATION : Tél. 22-12

Toutes lignes intérieures de Mauritanie
Lignes extérieures : NKC Kayes BAMAKO
NKC PTE Las Palmas

Tourisme : Week-end aux Canaries

Départ de NKC : Vendredi

Retour à NKC : Lundi

en correspondance avec les vols Air Afrique de Dakar

Siège social : Nouakchott - B. P. 41

الخَطوطُ الْجَوِّيَّةُ الْمَوْريْتَانِيَّةُ

Siège Social à NOUAKCHOTT

SOCICOM

Société Commerciale de l'Ouest Mauritanien
à R. L. au Capital de 10.250.000 francs C. F. A.
Tél. : 56 - B. P. 126 - PORT-ETIENNE (R. I. M.)

BROSSETTE VALOR

EN AFRIQUE OCCIDENTALE

ABIDJAN • BOUAKÉ • OUAGADOUGOU • BOBO DIULASSO • LOMÉ
DAKAR • PORT ETIENNE • NOUAKCHOTT • BAMAKO • CONAKRY
COTONOU • NIAMEY • MARADI • ZINDER

AU CAMEROUN

DOUALA • YAOUNDE • N'KONGSAMBA • BAFOUSSAM
N'GAOUNDERÉ • VICTORIA

EN AFRIQUE EQUATORIALE

LIBREVILLE • POINTE NOIRE • BRAZZAVILLE • BANGUI • FORT LAMY • MOUNDOU

Métaux non ferreux
Tuyauteries, canalisations
et accessoires
Produits métallurgiques
Quincaillerie
de bâtiment,
feronnerie et outillage



Sanitaire et accessoires
Matériaux de construction
Peinture, droguerie
Verres, glace,
miroiterie
et matériaux en verre
Appareillage électrique

Poutrelles
Ronds à béton
Profilés divers
Pointes
et produits tréfilés



Tôles planes
ondulées, striées,
noires ou galvanisées,
Ciment,
chaux, plâtre

SOCIÉTÉS AFRICAINES D'EXPLOSIFS

Dynamites
Explosifs nitrés
Amorces



Exploseurs
Accessoires
de tir

IMPORTATION
EXPORTATION
ALIMENTATION
VENTE EN GROS
DIVERS

PORT AUTONOME DE PORT-ETIENNE



LES TRAVAUX COMMENCÉS EN SEPTEMBRE 1965, AU BORD DE LA MER LA PLUS RICHE EN POISSONS DU MONDE, METTRONT, DÈS 1966, A LA DISPOSITION DES ARMEMENTS INTERNATIONAUX :

- 240 mètres de quais et de vastes terre-pleins pouvant recevoir QUARANTE MILLE tonnes.
- Le FRIGORIFIQUE ADMINISTRATIF, conçu selon les méthodes les plus modernes, d'une capacité de 120.000 tonnes de congelés et de filets, pouvant congeler 40 tonnes par jour, stocker 900 tonnes de poissons congelés ; 280 tonnes de vins et livrer chaque jour 60 tonnes de glace.

PORT-ETIENNE VA DEVENIR LE PREMIER PORT DE PECHE D'AFRIQUE ET UN DES CINQ PREMIERS DU MONDE

A votre disposition pour tous travaux urgents

NOSONATRAM

Nouvelle Société Nationale des Transports Mauritiens

TOUTES SORTES DE TRANSPORTS A L'INTERIEUR
DE LA RIM

Seule station ouverte jusqu'à minuit :
Station Service Shell NOSONATRAM (entre capitale et Ksar)
Tous Produits Shell

Garage et Ateliers NOSONATRAM
Réparations en tous genres

Siège social : NOUAKCHOTT - B. P. 120 - Tél. : 22-58

BANQUE MAURITANIENNE DE DÉVELOPPEMENT

B. P. N° 219
Téléphone N° 20-61
Siège : Nouakchott

Au service de
L'INDUSTRIE
L'AGRICULTURE
L'ARTISANAT

HOTEL MARAHABA

B. P. 135

NOUAKCHOTT

Tél. : 20-94

Géré par la SHRM Marseille

AU CENTRE DE LA VILLE

Tout confort

Chambres climatisées

SON RESTAURANT :

- La meilleure table
- Le meilleur accueil

CNPS

B. P. 224 - NOUAKCHOTT - Tél. : 20-29

CAISSE

NATIONALE

DE

PREVOYANCE

SOCIALE

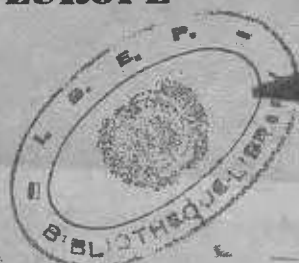
AU SERVICE DE TOUS LES TRAVAILLEURS DE LA MAURITANIE, ASSURE LE SERVICE DE TROIS BRANCHES DE PRESTATIONS :

PRESTATIONS FAMILIALES (allocations prénatales, primes à la naissance, allocations familiales et indemnités journalières de maternité).

RISQUES PROFESSIONNELS (réparation des dommages causés par les accidents du travail et les maladies professionnelles).

PENSIONS (pensions de vieillesse, d'invalidité et de décès).

VISITEZ LA MAURITANIE
LE PAYS LE PLUS
AUTHENTIQUE D'AFRIQUE,
A QUELQUES
HEURES DE VOL
DE L'EUROPE



AIR MAURITANIE



الخطوط الموريتانية

Douze mois de soleil.

Trois cents kilomètres de plages de sable fin
au bord de la mer la plus poissonneuse du globe.

Les dunes aux chasses miraculeuses
(outardes, phacochères, guépards, lions, gazelles, etc.)
...et faciles.

Les villes typiques
(oasis du désert comme Atar, Ouadane, Oualata
ou cités des bords du fleuve Sénégal)
où les artisans maures et noirs
fabriquent encore les bijoux traditionnels.

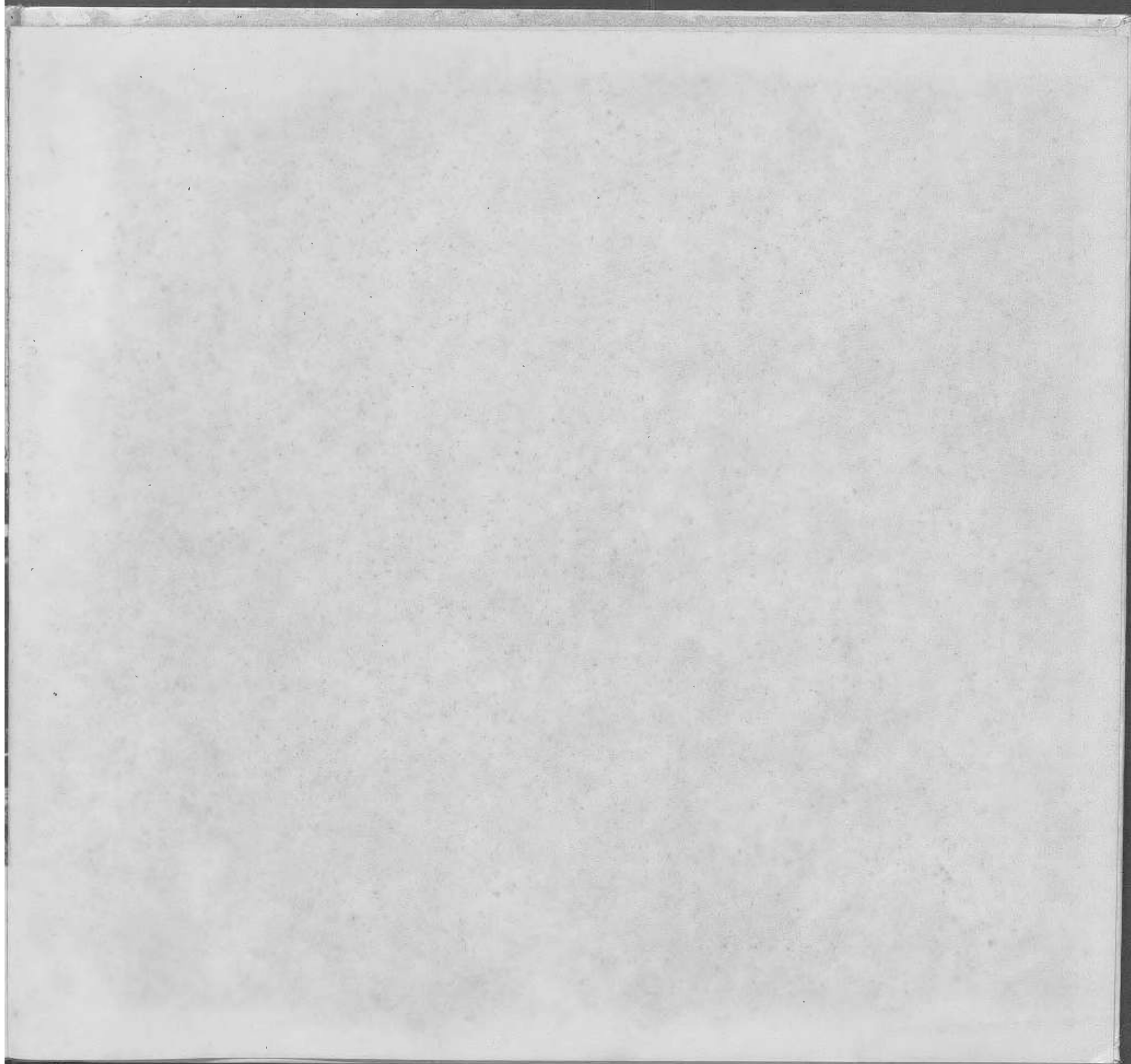
Le Sahara dans son immensité.

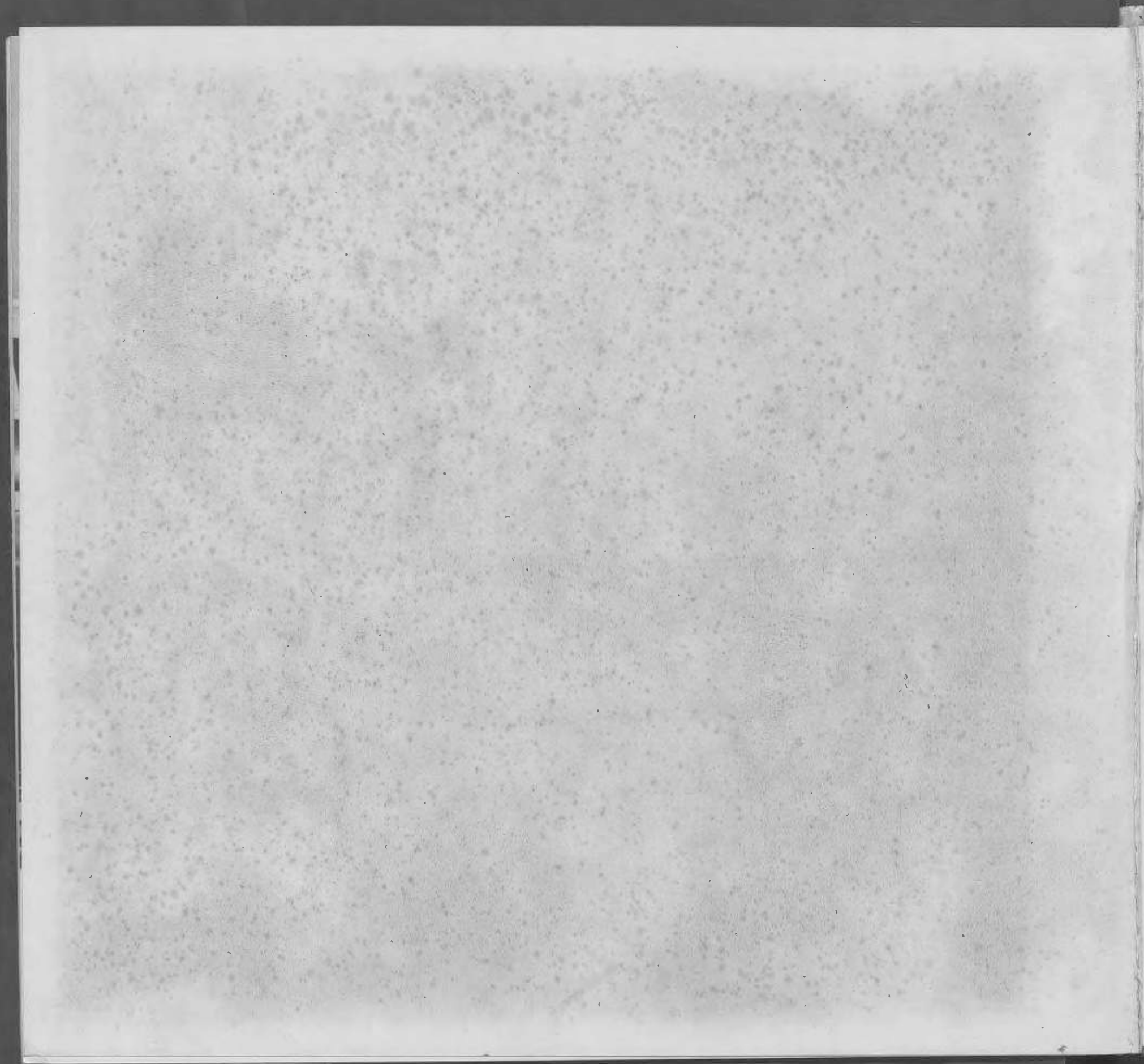
Aéroports internationaux
de Nouakchott et Port-Etienne
vingt-cinq aéroports intérieurs
régulièrement desservis.

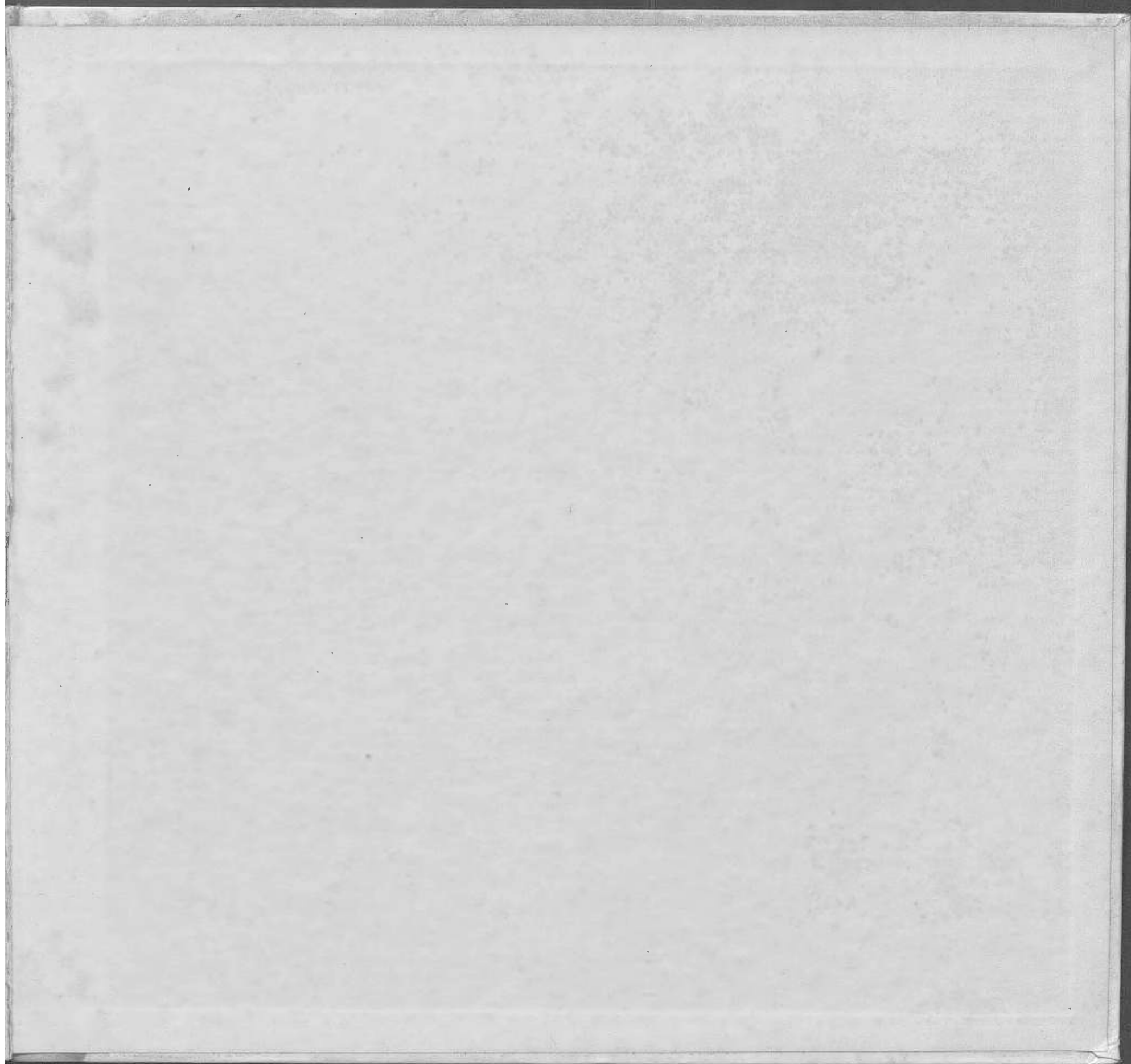
Pour tous renseignements, s'adresser à
l'Office National Mauritanien du Tourisme
B.P. 216 Nouakchott.



AIR MAURITANIE







PUBLIE PAR LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE ■ REALISATION « GRAFICA INTERNATIONAL » 1966